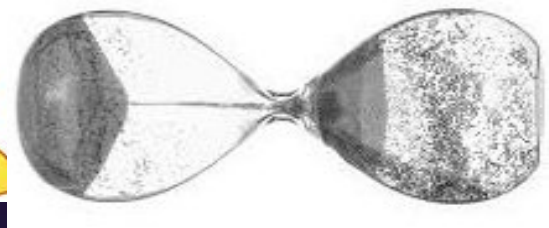
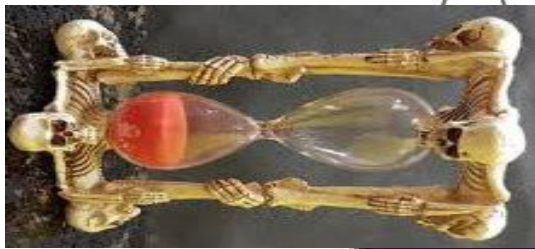


# Let are Gee ... K



Let are Gee ... K

## Let are Gee ... K

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faites sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

## Prologue

Depuis deux bons mois, autant dire qu'il subit quotidiennement l'attente, celle d'un perpétuel vain combat contre le sentiment d'éternité, qu'il souhaitait de s'essayer à la nouvelle version du moteur de son jeu favori, enfin disponible ! Il s'agissait tout du moins de quelques patchs supplémentaires – et c'est là, que toute la différence s'appréciait pour une expérience incomparable, selon les dires du tenancier, gardant une part de mystère –, auxquels s'ajoutait une amélioration sensible de la fluidité du gameplay. Le scénarios vous appartenant, le tout offrait bien évidemment une nouvelle histoire. Vynien avait du préalablement prendre une réservation pour venir jouer sa partie.

Il se replongea dans son monde illusoire, tout du moins, virtuel convenait le mieux. Bien installé, correctement positionné dans le moelleux fauteuil, dorénavant en position semi allongé, à l'aise dans ses mouvements, il identifia ce qu'il y avait d'afficher devant lui.

Sans plus tarder, parmi cinq choix, il opta et activa le mode « onirique ». Les autres propositions étant « timide », « banal », puis « hystérie » et « psychédélique ». Les patchs des liaisons sensorielles s'activèrent aussitôt la touche « envoi » enclenchée. Sa vision changea peu à peu. Les signalétiques tutorielles s'estompèrent et le timing s'égrenant disparut, laissant place à un décor plein écran, d'une résolution Hyper HD, de chez Full HD.

D'un ton sensiblement enjoué, une voix off féminine signala que la partie débutait : « Bon voyage ».

Cette fois-ci, l'esprit de Vynien débarqua sur... un fond blanc ! Image pure d'un instant. Ensuite, devant lui, une forme se matérialisa peu à peu dans un effet de pixels s'accumulant comme arrivant de derrière sa tête.

Autour de lui, durant qu'il se voyait intégrer son corps en mode subjectif, le reste du décor resta flou. Puis progressivement, l'ensemble devint net. Il reconnu de suite les lieux, et particulièrement cette pièce qu'il affectionnait et chérissait tant...

## Chapitre 1

L'extérieur est forme,  
L'intérieur est pensée.  
Le plus profond est l'âme.

Une enveloppe ! Devant lui, posée simplement sur la table. Dans sa tête, de la consécration "**Black page**", il passa à "**Pink water 3**". Qu'allait-il y lire ? Y apprendre ?

Ses yeux focalisèrent l'enveloppe de papier. D'un blanc passé, ternie par le temps. Il la prit dans ses mains. Visiblement cachetée. Sur le recto : un mot. Trois lettres. « Aor ». Assurément, il en reconnaissait l'écriture. Il s'empressa de la retourner. Au verso, tamponnée avec un fin cachet de cire, qu'il reconnut aussitôt, lui certifia sa provenance : une marque personnelle de Gnôsis y était apposée assurant et prouvant ainsi de son ouverture, comme de l'intimité de la lecture de son contenu.

Au toucher, Aor identifiait dedans une lettre, pour sûr. Il porta sa main à son flanc, releva son vêtement, et trouva instinctivement son fourreau. Il ôta la lanière de cuir épais, retenant ce qu'il cherchait, bien logé dans sa housse protectrice. Il dégagea le couteau de son étui pour le porter dans le pli de l'enveloppe qu'il entreprit alors posément de décacheter pour voir ce qu'il y avait à l'intérieur. Sa lame affûtée, récemment aiguisée par ses soins, eut raison facilement du papier.

Il retira de son emballage une lettre manuscrite, composée de deux feuillets, simples feuilles de papier autrefois ordinaire et de bonne qualité. Pliée en trois, il l'ouvrit et garda en main le premier feuillet. Intrigué, il commença de lire :

\_ « Aor, il y a des choses qui me sont faciles à te dire, yeux dans les yeux, et d'autres, beaucoup moins aisées à te révéler ouvertement en face. Peut-être, devrais-je te dire chaque chose en son temps... Et maintenant que je suis parti pour d'autres galaxies, celui-ci est venu. Pourquoi ? ... »

« ... Ais-je été égoïste ? Ais-je eu peur de ta réaction ? Tu en jugeras... Rassures-toi, tu en sais la moitié. Tu le sais, je t'ai recueilli, je t'ai élevé. Du mieux que je pouvais, que je pensais. Là dessus, je te sais heureux. Comblé ? Je l'espère. Je souhaitais te préparer à la vie. A la dure vie de l'Autarcie, ou bien en Mégapôle, avec ses propres difficultés, ce que tu as choisi.

Saches que tu as rempli mes espoirs, et que je suis heureux de savoir que tu sembles avoir trouver ta voie...

Il te reste le plus long du chemin à faire. Gardes à l'esprit, quoi que tu fasses, où que tu sois, en cas de besoin, je serais auprès de toi.

J'ai donc attendu ce « moment » pour que tu sois prêt. Prêt à entendre ce que je vais te dire, et à comprendre pourquoi « cette attente » que j'ai jugé nécessaire. Je suis certain que tu sauras faire la part des choses.

Voilà, inutile que je te fasse languir plus longtemps, après ses maigres explications, j'en viens au fait.

Je te dois une vérité. Une vérité sur ton histoire. Un détail d'importance dont j'ai gardé le secret jusqu'à maintenant. Ce que j'ai omis volontairement de te dire était pour ton bien. Soit, il est vrai aussi, que je craignais ta réaction si je te l'avouais trop tôt. Trop jeune, je voulais éviter que tu te mettes martel en tête de la retrouver, que tu partes, disparaisses sur un coup de tête à sa recherche... peut-être vaine.

Avant de continuer, en premier temps, va à côté de la bibliothèque, trouve le rayonnage de mes livres préférés, décale-le et regarde en dessous, sur le sol. Il y a une cache. Soulève la dalle et prends avec toi ce que tu y trouveras. Ensuite, lis le reste de cette lettre... ».

Aor se conforma aux directives de Gnôsis. Il reposa la lettre sur la table, se leva et se dirigea vers l'endroit indiqué, traversant la moitié de l'habitat avant d'atteindre la bibliothèque. Au préalable, il vida les étagères, prenant plusieurs livres à la fois, et les déposa en piles derrière lui, à même le sol légèrement poussiéreux quoique bien entretenu, puis décala le meuble avant de se baisser. Genoux au sol, il inspecta ce dernier, et trouva la dalle en question.

Muni de son couteau, il s'en servit pour déceler habilement la dalle polie de pierre brute sur tout son contour, et enfin, effectuer un levier qu'il lui permit de la soulever et enfin de la déposer sur le côté.

Aor était de plus en plus intrigué. Effectivement, de la cache, il en extirpa une boîte rectangulaire.

Toujours accroupi, soufflant dessus, il en épousseta la fine couche de poussière accumulée au fil des ans. Cela s'avéra être un coffret en bois exotique aux armatures métalliques. Emportant le coffret avec lui, il alla se rasseoir, tout en le déposant devant lui sur la table.

Aor respira un instant. Que pouvait bien lui avoir caché Gnôsis ? Il sentait naître l'angoisse de l'importance, évidente. Il refréna le développement du mouton qui s'insinuait en lui, possible après tout qu'il se fasse de la bile pour rien, même s'il y attachait déjà de toute façon une certaine valeur sentimentale. Puis, il pencha de nouveau les yeux sur la lettre, plus précisément sur les écrits.

« ... Aor, tout ce que je t'ai raconté sur toi est vrai. Je t'ai recueilli lorsque tu avais à peine un jour, et tes parents sont bien là où ils reposent en paix. Seulement, la vérité est que cela fut tout autre qu'un accident. En voici l'explication :

Je faisais partie d'une équipe de Récupérateurs en expédition dans les Plaines Fertiles, Gort et Méraak étaient présents d'ailleurs, lorsque nous avons entendu au loin, puis surpris une bande de malfrats qui attaquait un petit groupe de personnes. Nous sommes intervenus, seulement, hormis toi, il était trop tard pour sauver ces gens en provenance de Lunar, là où VOUS avez été conçu... Oui, tu as bien lu. Tu as une sœur jumelle. J'étais aux côtés de ton père lors de ces derniers mots. Il m'a alors remis ce que tu as sous les yeux, et moi, je lui ai promis de m'occuper de toi. Ce jour-là, en fuyant, ces mercenaires cavaliers ont enlevé ta sœur. Le seul indice valable que je possède est que ces hommes portaient un même tatouage, sorte de symbole que voici :



Voilà mon garçon, tu connais tout de l'histoire. Charge à toi, d'écrire la suite.

G, qui t'aime. »

Encore hébété, Aor en resta interdit un long moment. En serrant son pendentif d'une main, épris, il considéra tour à tour le coffret et la lettre plusieurs instants. Empaqueté comme le pli, replié sur lui-même, une chape de plomb l'enveloppa. Pour être certain d'avoir bien compris, il relut une seconde fois l'ensemble du message avant de replier machinalement les deux feuilles de papier telles qu'il les avait trouvées, puis les fit glisser dans leur protection et referma alors soigneusement l'enveloppe.

## Chapitre 2

Lancer un caillou sur le côté de la route,

Le regarder rouler.

Le hasard et l'imprévisible s'ordonnent.

L'incertitude le gagnait ! Encore interloqué par ces révélations, Aor sortit des limbes de son cerveau. Une flopée de questions et de sentiments l'assaillaient. Ses pensées allaient de Gnôsis à sa sœur inconnue, jumelle de surcroît. Il venait de perdre un être chère et gagnait une hypothétique retrouvaille.

Que devait-il en penser ? Comment devait-il se comporter en pareil cas ?

Des émotions, et des doutes, refluaient.

Que ressentait-il ? Que devrait-il en ressentir ?

Pour le moment, il était chamboulé. Il en voulait à la vie, à la Terre entière. Il répugnait ce coup du sort, allant un instant jusqu'à se haïr lui-même, de maudire ses mécréants qui avaient bouleversé le destin de sa famille !

Il pardonnait Gnôsis, qu'il revoyait mourant, à cet instant : présent à ce moment-là – il avait demandé à Aor de l'y rejoindre directement – blessé mortellement en défendant vaillamment le village, agonisant, Aor entendait de nouveau les dernières paroles de Gnôsis, qui sur le coup lui avaient parues incompréhensibles :

— « Ce sont les même auteurs... grâce à un signe distinctif, un tatouage symbolique, des cavaliers comme des années plus tôt... Cherche la lettre, avait-il insisté, tu comprendras ».



### *Deux jours plus tôt :*

Suite à sa précédente mission, Aor prenait sa semaine de Temps Libre qu'il voulait passer en Autarcie avec Gnôsis, lorsque arrivé sur les lieux, il retrouva Artus en partie ravagé. Scène typique du moyen-âge lors d'un saccage de village, Artus venait juste d'être attaqué. Certains rescapés s'affairaient encore à éteindre des foyers d'incendies volontaires, d'autres inconsolables pleuraient leurs défunts, enfants ou parents.

Quand bien même les entendant de loin, les villageois ayant pris en vitesse des précautions, les vandales avaient visiblement fait aucune distinction : ayant massacré quelques uns pour l'exemple, instaurant la peur et la répression comme au bon vieux temps reculé du féodalisme, pendant qu'ils avaient pillé ce qu'ils pouvaient. Aussi, d'autres villageois s'occupaient déjà d'enterrer les morts.

Son esprit flottait, perdu entre deux eaux, se demandant sur quel pied danser. Il voulait être là, et à la fois, être jamais venu, comme si ce spectacle désolant nullement existât, et que tout ceci eût jamais lieu. A se croire revenu au temps de Brave Heart. C'est à grand peine, profondément attristé, qu'Aor déambula à travers cette terrible vision. Se frayant un chemin, il avançait de plus en plus atterré et anxieux, avant de retrouver Gnôsis dans la grande salle commune, transformée en hôpital de fortune.

Ce jour-la, malgré l'envie de tout casser, il eut la présence d'esprit d'aider les quelques survivants, de recueillir des infos et surtout d'honorer le deuil de son mentor. Tout ceci contribua à apaiser sa colère, à contenir sa haine naissante.

Un remède, un conseil de Gnôsis, plus facile à dire qu'à faire : « Devant la plus terrible des choses, endosser une désinvolture totale, et faire face ». Autrement dit, faire une totale abstraction, combattre l'indécision et réagir. Il venait assurément de le vivre. Ensuite, il retourna à Chym, annonça la nouvelle à ses deux amis, qui déplorèrent tout autant la triste nouvelle et a gravité de la situation. Gan et Med décidèrent d'accompagner leur ami. Ensemble, tout trois repartirent chez Gnôsis.

### *Retour au présent :*

Silencieux, Aor évacua sa vision floue de l'avenir, et dénoua le présent. Il faisait face. Une deuxième fois, en l'espace de trois jours consécutifs. Il mit un long moment à remettre de l'ordre dans ses idées. Il **expira** profondément, fit le tri, expugna ses idées sombres et ses doutes. Il combattit la confusion, et sortit de l'indécision. Il accepta que le mal était fait, que l'envie de retrouver sa sœur le prenait à cœur. Reléguant toute idée de vengeance, savoir si elle était en vie, la connaître, le tarauderait jusqu'à ce qu'il ait réponse...

Désormais, que pouvait-il dorénavant envisager ?

La rechercher, la retrouver, oui. Il avait un début de piste ! Hors de question de se lancer dans une telle aventure tête baissée et yeux fermés sans savoir ce qu'il devrait affronter et endurer. Il fallait qu'il se prépare un minimum mentalement et matériellement.

Il regarda son poignet, et plus particulièrement son codex. Là où il se rendrait, celui-ci deviendrait futile, car une fois en Autarcie, Aor dépasserait la couverture de la Mégapôle et serait vite en dehors du rayon du champ d'action du GPS. Aucune connexion, aucune interaction possible. Qui plus est, l'appareil pourrait attirer la convoitise, ou bien la haine. Possible que certains villages autarciques possédassent un réseau, néanmoins il lui serait impossible de s'y connecter en cause de l'incompatibilité des appareils et du langage des programmes des applications.

Il lui parut un instant qu'il était plus judicieux de s'en séparer pour cette mission personnelle. Il s'y était habitué, continuellement sollicité en Mégapôle, d'autant plus dans son métier.

Il allait devoir traverser moult endroits dont on avait des nouvelles inexistantes depuis des années.

Devait-il prendre un aérofly jusqu'en limite de géolocalisation ? Il cacherait ensuite l'aérofly et laisserait son codex dedans à partir de là. Il aurait ainsi un point relais camouflé, une base arrière en quelque sorte, en cas de retour précipité, un échappatoire en cas de gros problème en Autarcie ?

Véreux, pensa-t-il un instant. Il lui sembla qu'il lui serait plus aisé de s'en séparer dès le début. Pour le moment, il remisa cette idée dans un coin.

Allait-il se lancer seul ? Probablement. Et puis, d'abord, était-ce sérieux de se lancer dans une telle démarche en solo ? Allait-il au-devant d'un plan foireux ? Devait-il alors en parler à ses amis ?

Impliquer Gan et Med, et que ceux-ci l'accompagnent dans sa quête ? Certes, il leur ferait courir des risques lors de ce défi personnel, qui plus est peut-être sans résultat, aller au-devant d'un échec, pour rien au bout.

Leur en parler ? Oui, plus en faveur... Seulement, une fois fait, Aor se doutait déjà de leur réaction : à partir de là, ils se proposeraient d'emblée de venir avec lui. Dans ce cas, au risque de les offusquer, comment les en dissuader ? Une chance sur deux qu'ils comprennent après tout... Gâcher leurs vacances... De toute façon, comment éviter de les impliquer, ils seraient au courant à un moment ou un autre.

Dans ce cas, pourquoi retarder l'inévitable ? Et comment, lui, justifierait-il son absence ?... En premier temps, en discuter uniquement avec le Commissaire ?

Aor ressentait bien qu'il était dans l'incapacité de pouvoir se résoudre à passer outre de le leur dire. Bon ! Sans grandes convictions. Partiellement résolu...

Tout restait à définir. Aor continuait de se poser tout un tas de questions. Une sœur, jumelle ! Jusqu'où pouvaient-ils se ressembler ? Avaient-ils des traits physiologiques et de caractères en commun ? Très certainement.

Avait-elle les mêmes goûts ? Avaient-ils des points communs socialement parlant ? Moralement ?

Il détestait ces moments-là, quand il baignait dans la cafouille, submergé d'idées et de pensées indistinctes. Il imagina un moment sa sœur, en vie, déjà une méfiance, et tenta de se mettre dans sa peau.

Que ferait-elle à sa place ? Avait-elle déjà été en proie à autant d'incertitudes ? Comment, à sa place, réagirait-elle ?

Indéterminable...

*Reprends-toi, reprends-toi ! lui disait une petite voix.*

Pour le moment, dans le flou, résolutions indistinctes, au projet ambigu, encore indéterminé, une seule chose dont il était certain, celle qu'il lui sembla qu'il stagnerait dans cet état sans pouvoir passer à autre chose tant qu'il lui resterait à résoudre ses nombreuses suspicions.

Combien de temps allait duré cette défiance ? Quand aurait-il réponse à ses questions ? Quelque part, il le savait très bien : jusqu'à ce qu'il ait la preuve sous les yeux de ce qui lui était advenu ! Vivante ou une tombe... Une troisième éventualité, qu'il préférait oublier, celle de rester dorénavant dans l'expectative quant à son sujet.

Il lui fallait lever l'incertitude.

## Chapitre 3

N'allez pas à l'extérieur pour faire de bonnes actions,

Mais s'il s'en présente une, acceptez-la.

Si vous rencontrez quelqu'un qui souffre,

Vous devez l'aider.

Sollicitude. Ce mot lui torpillait encore la tête. Pourtant, habituellement, c'était le premier à se proposer, offrant ses services sans arrière pensées, à susciter l'entre-aide. Seulement, quand il s'agissait d'une affaire personnelle, touchant son intimité, Aor était beaucoup plus réservé. Il pouvait encore reculé, éviter de mettre ses amis dans la confiance, leur épargner de la peine en inventant quelques chose...

*A quoi bon ? Cesses de te tourmenter. Dis-leur... Vas-y.*

Aor devait cesser sa plaidoirie intérieure, il se secoua la tête frénétiquement. Il était prêt à demander leur aide. Encore accablé et cependant résolu, il dut passer la porte avec insistance. A cette époque de l'année, celle-ci était récalcitrante à s'ouvrir **correctement**. Il souleva légèrement le battant par le biais de la poignée, força quelque peu à l'aide de son genou, et la porte grinça sur ses gonds quand il la poussa au-devant de lui. Prêt à affronter sa décision, il glissa par l'embrasure.

*Un jour auparavant :*

Aor revint au logis à Chym. Il y trouva Med, connectée au réseau du Resto, elle naviguait dans une animation avec présentation 3D des plats cuisinés, pendant qu'elle faisait sa demi-heure de gymnastique quotidienne, marchant sur un tapis-roulant modèle réduit et dernier cri. Gan revenait tout juste du P.i.c, pour le pressing industriel commun.

Med commanda, stoppa sa marche, éteignit les appareils et rejoignit Aor qu'elle embrassa avant de leur assurer que le repas était en route.

Aor dut délester de suite, il leur apprit les événements. Gan et Med aussi avaient perdu un ami en la personne de Gnôsis. Tout naturellement, ils délaissèrent leur projet de la journée et du lendemain pour l'accompagner afin de lui apporter un soutien moral, l'empathie d'une véritable et sincère amitié.

*Retour au présent :*

Ils se trouvaient donc tous trois chez Gnôsis. Un lieu chargé de souvenirs, héritage précieux, plein d'émotions, de trésors, qu'il décida bien entendu de conserver, quand Aor leur apprit ce qu'il venait de découvrir dans le coffret.

Dans un mutisme passager, il alla s'asseoir auprès de Med à qui il tendit l'enveloppe après avoir déposé le coffret sur la table basse ouvragée.

Percevant une certaine gravité, Med s'enquerra de l'ouvrir, de prendre la lettre et s'empressa consciencieusement de la lire respectueusement en silence. Puis, Gan s'en saisit à son tour. Vu leur mine, ils étaient à la fois stupéfaits et tout autant désemparés que lui.

\_ Eh bien, il me semble que vous êtes au courant, trouva-t-il à dire, le visage encore marqué par un mélange d'incompréhension et de tristesse, proche du désespoir.

Gan et Med étaient à la fois outrés et consternés, déplorant la tristesse des événements et les déboires de leur ami quant à cette joyeuse nouvelle. Ils comprenaient parfaitement la situation. Et, tout autant, indignés. Ces actes odieux se devaient d'être punis ; toutefois, éviter de se laisser aveugler et emporter par la vengeance, juste dans l'esprit d'apporter la justice...

Ils délaissèrent les lieux, ayant tout de même emporté quelques objets, et tous trois retournèrent à Chym. Difficile en pareil cas de détendre l'atmosphère. Toutefois, les trois se devaient de réagir, compte tenu de ces derniers événements pouvant interagir avec leur planning. Aor était encore bouleversé : soit, il se doutait bien qu'un jour ou l'autre Gnôsis serait au ciel, en revanche, de là à imaginer un fait si impromptu et dans de telles circonstances. D'autant plus que d'ici vingt et un jours, ils partaient tous trois, parmi quarante deux volontaires sélectionnés pour une mission fantastique : à l'exception de Cérébre, il s'agissait d'une expédition vers une exoplanète, un voyage sidéral, à laquelle les Mentals participaient. Les astronautes prendraient leur envol depuis Lunar, après une session préparatoire d'acclimatation obligatoire de deux semaines sur la station lunaire, événement majeur qu'Aor allait justement annoncer à son mentor.

Avec ce qui venait d'arriver, et le fait d'apprendre qu'il avait une sœur, cela remettait tout en cause pour lui, et plus largement, pour eux. Chose qu'il venait de réfléchir durant tout le long du trajet retour. Il pouvait concilier les deux, et comptait donc mettre à profit ce délais.

Tout trois en discutèrent activement. Aor fit part de ses idées, demanda leur avis, et sollicita des suggestions. Ils en discutèrent âprement quand, abordant la conclusion, la sonnette du logis **retentit**. Ponctuel, le livreur de plats les prévenait de son arrivée. Med partit s'acquitter de la commande...

Ils devaient en parler au Commissaire ! Être Fouiner avait ses avantages, cependant, ils devaient toujours dire à leur supérieur en quoi et où ils passaient leur Temps Libre afin de prévenir, qu'ils puissent être contactés le cas d'un appel d'urgence, d'un impondérable quelconque. En aucune façon, ils y dérogeraient.

Le codex était une chose, néanmoins là, il était préférable d'en discuter de vive voix, car ils avaient bien l'intention de charger leur programme changé du tout au tout. Le minimum était de l'avertir, et loin d'en attendre forcément une faveur, il espérait plutôt un conseil, un coup de pouce, voire du matériel, de l'équipement.

Est-ce que le Commissaire comprendrait ? Leur accorderait-il les « prêts » à l'instar d'une véritable mission de l'Ordre, à la différence d'une personnelle comme le cas présent ?

Ce fut en bloc que tous les trois, pour la première fois, se préparaient à demander une aide. Certes, le risque était un refus. Et peut-être, une interdiction imposée, celle d'agir, comme il s'agissait d'un problème issu d'Autarcie, externe à une Mégapôle. Voilà la réponse que les trois craignaient, redoutaient d'entendre dès qu'ils en auraient parlé au Commissaire. Heureux hasard d'une mutation en remplacement de son homologue ayant passé la main pour raison de retraite, Wid officiait maintenant à Chym. A Agartha, dorénavant à sa place, c'est Tarik qui bénéficia d'une promotion ; celui-ci, préférant d'ailleurs le terrain, hésita un moment avant d'accepter sa succession. Loin d'avoir l'intention de s'abaisser pour autant, à implorer l'apitoiement pour chercher à convaincre, et ainsi espérer une contrepartie en retour, ils décidèrent de le contacter depuis leur visio-borne.

C'est bien sûr à Aor qu'il lui incombait de s'en charger. Il contacta directement Wid sur sa messagerie personnelle. L'instant d'après, disponible sur le coup, celui-ci répondit aussitôt. Aor sollicita une entrevue avec lui. Content de les voir, il pouvait se dégager du temps : oui, rendez-vous possible en début d'après midi, plus exactement d'ici une heure.

Les trois terminèrent de déjeuner rapidement et se rendirent au Centre de l'Ordre.

Une fois installés dans le bureau du Commissaire, directement impliqué et « commanditaire » de cette entrevue, c'est bien sûr à Aor qu'il convenait d'exposer les faits. Wid écouta attentivement le récit du Fouiner. Gan et Med restant muets dans cette première phase de l'entretien, rumaient déjà la suite.

La première réaction de Wid fut d'écarquiller les yeux. C'était un homme comme tout le monde, cependant, au bureau, il mettait automatiquement ses sentiments de côté. Abasourdi, il les considéra longuement tour à tour.

\_ Bougre... Je suis navré... vraiment, insista-t-il, gêné, comprenant la peine de son interlocuteur. Si, je peux faire quelque chose pour vous ?

\_ Je vous remercie Commissaire. Tout est fait, Gnôsis repose en paix désormais...

Aor regarda un instant ses deux amis, comme pour y trouver du courage pour la suite. Il continua :

\_ Il y a aussi autre chose dont nous voulions vous parlez, Commissaire. Enfin, disons que... cela me concerne, plus particulièrement.

Wid lui fit signe de poursuivre. Pour attester ses dires, Aor déposa le coffret sur le bureau et tendit l'enveloppe au Commissaire. Au fil de l'histoire qu'Aor lui dévoilait, apprenant la tragédie d'une part, et d'autre part, qu'il avait une sœur, Wid se rembrunit. Par pure formalité, sachant très bien qu'Aor racontait la vérité, avec toute son attention, il lut alors rapidement le contenu de la lettre et rendit le tout à son propriétaire. Puis, il demanda qu'il exprime ce qu'ils désiraient plus exactement, et écouta ce que voulaient entreprendre les trois Fouiners. Il comprenait le désarroi.

\_ Bigre ! laissa-t-il échappé... C'est bien la première fois, reprit-il, embarrassé du silence qui s'installait, que l'on me demande une telle chose, admit-il devant le trio. Vous rendez-vous compte de ce que vous me demandez ?

Allait-il ouvrir une enquête officielle ? Allait-il recourir à une autre alternative Ou montait-il déjà un stratagème ?

\_ Fichtre ! souffla Wid tout bas, qui parut s'interroger, en même temps avec eux et à la fois à mille lieux...

Les trois amis l'avaient rarement vu autant préoccupé, un soupçon d'affliction, à la limite d'être désemparé.

\_... Bon, se dit-il plus à lui-même, se passant la main sur la bouche puis sur le menton... J'ai, moi aussi, se décida-t-il après avoir prit une bonne respiration, quelque chose à vous dire...

\_ ... Je compte sur vous pour garder cela entre nous, pesa-t-il en les dévisageant, vous comprendrez les implications. Je... je connaissais bien Gnôsis.

A leur tour, les yeux des trois Fouiners s'élargirent de surprise et d'attention.

Dans sa lancée, Wid leur expliqua ce qui devait rester secret dans la profession. Dans l'anonymat, Gnôsis avait été parmi les premiers Fouiners. Au fur et à mesure de sa carrière, il avait atteint le niveau 9, un poste ultra-confidentiel ; ce qui, à ce stade, pouvait être révélé uniquement qu'après leur décès. Ceci était malheureusement le cas échéant. Sa mission avait été de s'infiltrer dans le Noland et d'y vivre. Gnôsis était un œil de Mégapôle, officiant pour Chym. A l'époque, continua le Commissaire, dès le début, il avait servi sous couverture d'un Récupérateur. Après de bons et loyaux services, il prit sa retraite quelques années avant l'arrivée d'Aor dans sa vie.

D'ailleurs, à cet égard, c'est depuis son incorporation, que Wid avait des nouvelles de Gnôsis bien plus souvent. « Et je sais », révéla-t-il à l'intéressé, par l'amitié qui les liait, que Gnôsis avait élevé le jeune garçon pour le préparer à être Fouiner. Pour lui, Aor avait le profil idéal.

Bien évidemment les trois furent étonnés, et Aor, encore plus, à la fois passagèrement troublé personnellement d'un destin forgé sous silence, et navré d'apprendre que Wid y perdait lui aussi un ami et un collègue de longue date.

Un silence s'imposa quelques instants. Quoi dire de toute façon ?

Apparemment, Aor était en rien offusqué d'entendre une telle révélation. Libéré, et soulagé de voir la réaction des trois Fouiners quant à comprendre son désarroi, Wid reprit un visage plus accommodant.

\_ Patientez un instant, je vous prie, dit-il. Je préviens que je retarde mon rendez-vous, et je me consacre entièrement de nouveau à vous.

Ce qu'il fit aussitôt. Comme par télépathie, les trois en profitèrent pour échanger des regards de connivence, chacun sondant l'optimisme de l'un et de l'autre. C'est que, sous certains aspects, ils commençaient à bien cerner le Commissaire. Sous ce prétexte louable et valable, ils savaient très bien que leur supérieur cogitait à toute vitesse.

Les traits de visage du Commissaire se détendirent quelque peu :

\_ ... Ah !... Oui... Au fait, pour votre affaire, Dany, je m'en charge, dit Wid à son interlocuteur, j'ai du personnel à mettre sur le coup... A plus tard, oui, ajouta-t-il avant de couper la communication.



Mazette ! Une aubaine pour ainsi dire, dont il allait se servir, ravi de trouver une solution pour les trois.

\_ Bien, dit-il en se retournant vers les trois, merci de votre attente... Reprenons, dit-il après s'être éclairci la gorge. Je suis décidé à vous aider. Voilà ce que je vous propose...

Donc, Wid acceptait ! Il leur octroyait son aide et son appui.

Il insista sur le fait qu'ils devaient être de retour ici, à Chym, impérativement dans sept jours tout au plus. Impossible de remettre en question leur prochain départ ! Il voulait les revoir, en entier, insista-t-il lourdement, pesant chacun de ses mots, pour un rapport, et surtout, pour embarquer vers Lunar. Le Commissaire marqua une pause.

Comme s'ils prêtaient serment, les trois Fouiners affirmèrent qu'ils seraient là. Après échanges de regards d'une compréhension mutuelle, Wid, opina en leur faveur.

Wid venait d'officialiser une enquête : une malencontreuse opportunité, la disparition présumée d'un Fouiner. Ruddy, d'un niveau supérieur que les trois, était depuis un mois sur le terrain dans le Noland. Comble, à quelque chose près, les zones de recherches géographiques correspondaient. Il avait soulevé une grosse affaire, et paraissait être proche de la conclure, d'après lui. Fait notoire, inhabituel de sa part, Ruddy avait donné aucune nouvelle depuis deux jours. Probablement, était-il en mauvaise posture.

Dans cette affaire, Dany lui servait d'intermédiaire. Wid le contacta à nouveau et lui demanda de lui fournir tout le dossier. Moins de deux minutes plus tard, Wid et les trois Fouiners en avait fait le tour. Au final, ils possédaient que très peu de renseignements.

Comme tout dit, sitôt fait, Wid assigna les trois Fouiners sur cette enquête.

\_ Je vous autorise donc à utiliser et emporter tout ce dont vous pensez avoir besoin. Tâchez d'avoir réponse d'ici là pour être opérationnels !

Wid leur apprit une nouvelle importante : la remise en fonction d'une flotte de satellites militaires couvrant environ la moitié de la surface terrestre. Depuis quatre ans, d'arrache-pied, un consortium inter-Mégapôle s'était acharné à remettre en place un tel dispositif. Il avait fallu reconstruire des appareils, recréer les programmes, et tutti quanti. Pour l'instant, cette avancée était disponible dans le système de quelques aéroflys de l'Ordre, alors pourquoi s'en priver. Seulement, les trois avait l'intention d'utiliser des Jetwinds.

\_ Eh bien, cela doit être faisable... C'est l'occasion de tester cela, argua-t-il. Demandez à l'intendant de l'équipement... Florian Thâl, il va vous installer cela en un rien de temps ».

\_ Juste après mon rendez-vous, je vais faire le nécessaire pour vous obtenir une liaison vidéo dans la direction indiquée. Je vous tiendrais au courant si nous les trouvons dans le délais d'utilisation du système que l'on m'accordera. Vous dites, pour mémoire, une distance de deux jours à cheval, en direction des territoires au sud de Chym ! Je suis loin de connaître les difficultés de déplacement dans ces régions. Cela va être assez hasardeux, mais qui sait ?

\_ Merci, Commissaire.

\_ Écoutez, que cela reste entre nous, pour le moment, résuma Wid. J'ai confiance en vous, vous l'avez assez démontré. Ce groupe existe encore bel et bien, trouvez-le et remédiez au problème. Agissez dans vos limites et contactez-moi tous les jours. Telles sont mes conditions, imposa-t-il. Pour le reste, j'en fais mon affaire. Je m'occupe des détails... dès ce soir.

Les trois Fouiners approuvèrent, puis prirent congé une fois que Aor cessa ses remerciements et desserra enfin la main du Commissaire.

Ils quittèrent le bureau enchantés. Un ensemble de circonstances, au dénouement à la fois inattendu et inespéré, chacun des côtés ravis de ce compromis qui les satisfaisait entièrement. Wid leur emboîta les pas, devant honorer son prochaine entrevue dans un quartier assez éloigné du Centre.

Le sentiment d'une situation inextricable semblait se débloquer. Ainsi, faisant appel au Commissaire, ils seraient couverts officiellement. Soit, affubler d'une vraie mission en supplément, cependant ils disposeraient du matos et de sept jours devant eux pour tenter de résoudre les deux affaires. L'une formelle, et la seconde restant pour le moment beaucoup moins officielle.

Phase préparatoire, les trois devaient donc chercher leurs affaires.

Un moment seul, Wid se demanda s'il devait faire appel à l'un des quatre Fouiners niveau 8/9 dont il disposait encore, pour les suivre de loin. Il se ravisa de les contacter. Ils étaient, chacun, sur des affaires importantes, et encore un fois, Wid misa sur la confiance qu'il accordait aux trois, leur responsabilité, et au sérieux de leurs engagements.

Au final, après réflexions, et réflexion faite, Aor se dit qu'il avait bien fait de requérir à l'avis et à l'aide de ses amis, Wid inclus. Bien souvent, cela mangeait peu de pain, la sollicitude.

## Chapitre 4

Bannissez l'incertitude,

Affirmez la force.

Maintenez la détermination.

Attendez la mort.

C'est avec détermination qu'ils se dirigèrent vers la logistique. Les trois Fouiners savaient pertinemment que cela était tout sauf une partie de plaisir semblable à une simple et joyeuse promenade touristique. Pour Aor, c'était d'abord un devoir moral envers Gnôsis, les habitants d'Artus et tous les villages d'Autarcie par extension. Pour Gan et Med, il s'agissait d'aider un ami. Et pour les trois, bien décidés, c'était aussi un Service, une mission qu'ils avaient la ferme intention d'accomplir.

Ils passèrent voir en premier temps Florian Thâl pour installer la puce et le système sur les Jetwinds – le Nirukka, leur aérofly attitré, était en révision suite à leur dernière mission. Des appareils adaptés au Service de l'Ordre, plus robustes et modifiés quelque peu, moteurs débridés comparés au standard précédent, ils offraient une plus grande vitesse. Le temps que les appareils soient dotés du nouveau système, les trois passèrent prendre le reste du matos dans leurs casiers respectifs.

En plus de s'équiper des traditionnels pulsars, chacun prit son arme de prédilection. Soigneusement rangées dans leur casier respectifs, toutes avaient d'ailleurs un deuxième point commun, celui d'être silencieuses. Aor s'équipa de son éternel katana véritable coupe-chou pourfendeur des forêts équatoriales, Gan s'équipa de son 'snipe' bichonné et adoré, tandis que Med s'empara de son arbalète fétiche et meurtrière.

Ils empruntèrent les combinaisons mimétiques et s'emparèrent chacun d'une paire de lunettes protectrices, petites montures, intégrale, à haut pouvoir réflecteur, et avec option « vision de nuit ». Ensuite, passage par la case armurerie : le magasinier remplit les fichiers de stocks et leur délivra les chargeurs et munitions adéquates, les balles à longue portée, perforantes, et carreaux à pointe de chasse, complétés par quelques charges explosives, détonateurs et grenades défensives, fumigènes ou incapacitantes. De quoi déjà remplir une bonne partie des sac-dorsaux. Bien, de ce côté-là, ils semblaient parés pour répondre à toute éventualité.

Puis, retour à l'étage du dessous, Florian Thâl leur fournit aussi un essaim de D.I.V.A, drones insectoïdes à vidéo advanced, tout frais sortis des labos, encore plus discrets et maniables que les précédents. Il leur avait dit : « Leur petitesse est trompeuse, vous pouvez vous y fier, ils sont redoutablement utiles et efficaces ».

Le tout étant d'un poids plume et très réduits en volume, ils s'arrangèrent pour les caler les petits coffrets dans leurs sac-dorsaux.

Par la même occasion, il leur fallut mettre à jour les codex pour pouvoir les employer, durant qu'ils suivirent une brève formation d'à peine cinq minutes pour en connaître le mode d'emploi d'une simplicité enfantine.

Avant de partir, Aor voulut finir de se renseigner sur les probables endroits à s'intéresser. Du coup, les trois Fouiners se rendirent dans le service approprié. Se répartissant les différentes régions éventuelles à traverser et points susceptibles, ils téléchargèrent des blocs entiers de données, de quoi fournir un maximum de renseignements.

Enfin, dernière chose, les provisions en eau et nourriture. Direction le garde-manger du mess. Ils passèrent presque une heure dans la réserve à sélectionner le ravitaillement qui leur semblât être le plus approprié pour tenir toute la mission, partant d'une durée de base de sept jours qu'ils allongèrent par précaution à huit.

Sac-dorsaux et caissons des Jetwinds bourrés, Aor contacta Wid. Ce dernier, étant revenu de son rendez-vous, consultait des registres depuis sa borne afin de savoir ce que les Fouiners emportaient avec eux, quand il reçut l'appel. Sitôt pris, il répondit qu'il arrivait et raccrocha aussi vite. Rassuré, il laissa en plan ce qu'il faisait et se dépêcha de rejoindre le hangar. Trois minutes plus tard, il se présentait sur l'aire d'envol. Wid croisa une équipe du personnel avec qui il échangea un instant quelques paroles, et s'approcha ensuite à leurs côtés.

Histoire de, Wid voulut s'assurer que les Fouiners disposaient bien de tout ce dont ils avaient besoin. Ensemble, ils refirent le tour de l'inventaire de ce qu'ils emportaient avec eux.

Alors sur le départ, après échange de quelques dernières données et paroles d'amabilités, tel une mère-poule, Wid qui, en vérité attendait ce moment, délivra ses dernières prérogatives :

\_ Encore une fois, insista-t-il, faites très attention. Là où vous allez, pesa-t-il, les conditions sont difficiles et, à part cela, on sait rien d'autre... Vous êtes mandatés pour si possible retrouver Ruddy, quant au reste, même si je suis de tout cœur avec vous, vous voyez de quoi je parle... Je connais votre bonne volonté, et vos facultés... La persévérance est une qualité dont vous faites preuve, seulement, éviter d'être entêtés pour rien.

Les trois Fouiners hochèrent la tête en signe d'approbation.

\_ J'en suis sûr et certain, persista-t-il, vous serez faire la part des choses. Je tenais juste à vous le rappeler et me devais de vous le préciser. Il y a une distinction à faire entre le courage, la ténacité... et l'acharnement. Ce que je veux dire par là, c'est qu'au moindre souci, inutile de vous obstiner. Si vous sentez que vous allez au-devant d'un gros pépin, vous faites demi-tour, insista Wid... Il me semble bien que Gnôsis préconiserait la même chose, dit-il souriant, et je crois bien qu'il t'ait suffisamment rabâché cette notion, ajouta-t-il envers Aor, qui hochait de la tête. Croyez-moi, je suis autant stimuler que vous. En d'autres termes, cherchez-la, cherche-le, retrouvez-les et, si ça craint, on avisera cela ensemble, quitte à le remettre à plus tard. Gardez bien en tête que la mission qui vous attend d'ici sept jours reste plus importante. Est-ce compris ?

Aor, Gan et Med répondirent en même temps par l'affirmative. Ils comprenaient parfaitement leur devoir et l'attitude du Commissaire, qui reprit et en termina sur ces mots :

\_ Sur ce... je vous dis à bientôt. Entiers... et à dans sept jours !

Les trois Fouiners confortèrent son ordre. Dès lors, tous quatre se saluèrent le temps que le sas **s'ouvrait**, puis les trois enfourchèrent leur Jetwind, et décollèrent.

Leur objectif, être d'ici ce soir en limite de réception de zone périphérique couverte par Chym. Soit un trajet de quelques cent cinquante kilomètres depuis le point d'origine de l'attaque qu'ils devaient parcourir avant l'arrivée de la nuit. Le Commissaire devant les contacter au sujet de la filature satellite.

Ils **enclenchèrent** la vitesse supérieure, filant tels des hors-bord sur une mer calme, le temps de se rendre près d'Artus à la croisée d'un carrefour à partir duquel ils étaient censés reprendre le chemin sur la piste des cavaliers. Survolant le paysage côte à côte, chacun affichait sa détermination.

## Chapitre 5

Le soleil et la lune divisent le ciel,  
Des poiriers en fleur exhalent leur parfum.  
La Terre se réveille en un soupir.  
Seul sur le chemin, le voyageur se réjouit.

Une journée qui respirait le printemps. Temps lumineux, dégagé à l'horizon, douce chaleur, agréable. Motivés comme l'éveil de la nature en cette saison, ils étaient pleins d'entrain. Ils arrivèrent en limite des Plaines Fertiles en un peu plus de deux heures depuis leur départ. Ils avaient prévu d'étendre leur recherche en dressant un plan simple, partant du principe que si le groupe rejoignait un lieu bien éloigné, celui-ci fonctionnerait obligatoirement par étape, que le groupe se reposerait, se devant aussi de ménager leurs bêtes. D'ailleurs, autres questions subsidiaires, ceux-ci devant se nourrir, emportaient-ils un minimum de fourrage ou bien s'en procuraient-ils en chemin ? Ou encore faisaient-ils un parcours forcé au détriment des chevaux, privés de repas ? Dans le sens du retour, jusqu'à par ici, il y avait encore des zones enherbées, maigres prairies faisant l'affaire, seulement, plus on s'enfonçait vers le sud, plus on devait s'adapter aux conditions bien plus draconiennes.

Se mettant à leur place, dans de telles conditions, ils essayèrent d'imaginer le plus précisément possible leur mode opératoire. Au bout du compte, en ressortait grossièrement une vague idée, estimant une cadence, dans une fourchette assez large, d'une distance parcourue journallement, entre cent vingt à deux cent kilomètres quotidiennement. Ou bien, grosso modo comme tout restait hasardeux, depuis deux jours, on pouvait aussi supposer qu'ils soient déjà arrivés à destination. En fonction de ça, les trois avaient donc préétabli un itinéraire maximum et programmé plusieurs objectifs sur leur trajet.

Les Fouiners apercevaient les premiers vallons de l'ancienne Côte d'Or quand le soleil était déjà bien incliné du côté qu'il allait se coucher.

Les cieux étant avec eux, ils pouvaient profiter de cette journée à maximum. En début de soirée, ils atteignirent la première étape qu'ils s'étaient fixés.

Évidemment, chou-blanc sur cette première partie de trajet, durant laquelle ils se crurent seuls au monde. De toute façon, inutile d'aller plus loin aujourd'hui, il était ridicule d'espérer repérer des traces au sol ou de trouver de quelconques indices dans le noir de la nuit. Chaque chose en son temps, en hiver comme au printemps.

Ils disposaient de trois heures à peine avant la nuit, suffisant pour visiter leur premier objectif, et chercher ensuite de quoi se reposer jusqu'au lendemain. Ils s'étaient arrêtés sur un promontoire, encore quelque peu éloigné des abords du village. Courte halte pour observer les lieux un moment, quand Wid les contacta comme prévu. Concomitamment, chacun des trois Fouiners accorda la liaison et participa à la communication en simultanée sur leur codex. Entre-temps, Wid avait de son côté fait des pieds et des mains pour obtenir une autorisation, et surtout, se voir attribuer un temps d'utilisation. A ce stade, aucun mouvement, tout du moins, rectifia-t-il, en présence de cavaliers. Et ce, même en visionnant plus largement que prévu. Il fallait donc étendre le ratissage plus loin, ce à quoi son équipe s'employait. Wid, outre prendre de leurs nouvelles, ravi de leur progression, les en félicita. Aussi, hormis leur liaison en visioconférence, par l'intermédiaire du satellite, il dit les voir en ce moment-même. Les trois partenaires levèrent alors la tête vers le ciel et, fixant l'infini, firent conjointement un coucou, le saluant par d'amples mouvements de bras.

Tous en rirent un instant, puis plus sérieusement, chaque minute comptant, Wid devait s'activer à perdurer la recherche pendant son temps imparti. Il disposait encore de quatre bonnes heures opérationnelles pour aujourd'hui et, comme il l'apprenait, eux allant enquêter au village, lui allait étendre de suite la couverture de surveillance bien au-delà de leur position. Autre bonne nouvelle, Wid confirma reprendre l'observation lors d'un dernier créneau dès le petit matin. Puis, après s'être donnés rendez-vous au lendemain, ils cessèrent la communication.

\_ Bon, trêve de plaisanterie, dit Med, avant que Wid nous botte l'arrière-train depuis là-haut, on y va ?

\_ C'est qu'ça fuse là dedans, plaisanta Gan, Madame déborde d'imagination...

\_ Ouais ! Qu'est-ce tu crois, c'est le bon air ! « La fantaisie est un perpétuel printemps » (J F von Schiller). Les idées bourgeonnent à cette saison, répondit-elle du haut de ses vingt deux printemps.

Ah, ces deux-là, sourit intérieurement Aor, se retenant d'ajouter, comme le dit un proverbe russe : « un mot aimable est comme un jour de Printemps ».

## Chapitre 6

On peut resté sur la voie principale

Sans connaître l'ennui.

Mais les êtres humains adorent les distractions,

Et y résister est difficile.

Fermeté, voilà ce que les traits du visage d'Aor reflétaient. Le regard inflexible, braqué vers l'avant, telle une minerve guidée par son subconscient, il survolait le paysage, l'esprit concentré, bien résolu à trouver des réponses. Gan et Med, tout autant décidés. Ils quittèrent l'escarpement rocheux et descendirent le flanc de colline. Ils s'approchèrent lentement de la petite bourgade. Ils stoppèrent à moins d'une centaine de mètres de l'entrée. Parqués sur place, ils descendirent de leurs montures mécaniques. Les Jetwinds étaient équipés d'une alarme de proximité, toutefois Gan resta les surveiller pendant que Aor et Med enquêteraient. Motivés, d'un pas assuré, ils allèrent se présenter.

En guise de panonceau, un énorme bloc de pierre gravé en gros caractères annonçait Cap. Derrière un périmètre de remparts, fait d'épaves de véhicules, cars, engins de chantier, empilements de voitures, et de barricades et de cloisons en tous genres, procurant plus une dissuasion qu'une véritable enceinte de protection, environs deux cent âmes y vivaient.

A l'approche des deux jeunes, le plus baraqué des deux vigies se leva et s'avança quelque peu dans leur direction. Un accueil hospitalier et tout de même méfiant, comme il se pratiquait à l'égard de tout inconnus, étrangers à la communauté, et dans tout le Noland. Borgne de l'œil gauche, visage aux traits rigoureux, d'une consistance musclée comme un Charolais, il en imposait :

\_ Alors, leur lança-t-il, on s'est perdu ?!

\_ On est simplement de passage, répondit Med pour entamer le dialogue.



Depuis le poste de garde, provenait une musique entraînante, joyeuse, guillerette, "Chiens galeux" du groupe Les Doigts Tordus se terminait, et l'enregistrement embraya avec "Le Capitaine de la barrique" de La Rue Ketanou.

\_ Que viennent faire des Mégapôliens par ici ? Faut sacrément en vouloir...

\_ C'est sympathique, dites-moi. Y a de l'animation, dit-elle une fois à son côté.

\_ Bah ! On égaie le coin comme on peut...

\_ J'entends ! La musique aide, vous me direz... En attendant, lui sourit Med, je vous souhaite de garder le Cap.

\_ Aaah ! rit l'homme. Elle est finaude celle-là, reconnut-il, amusé.

\_ Un peu d'humour fait du bien.

\_ C'est exact... Faut dire qu'on en manque cruellement par ici. A s'ennuyer ferme.

Dénotant aucune hostilité de la part de ces voyageurs, l'homme, au cou de taureau et au visage rubicond, s'efforça d'être jovial, son visage exprimant qu'il attendait visiblement la suite.

\_ Nous cherchons des réponses, répondit cette fois Aor, restant évasif.

\_ Vous m'en direz-tant... Je suis tout ouïe.

Aor et Med s'entre-regardèrent un instant. Ils gardaient bien à l'esprit, dès qu'ils dévoileraient le motif de leur visite, que si ces hommes étaient du côté du groupe, cela pouvait s'avérer très risqué, voire même que c'en était cuit pour eux. Néanmoins, Med y alla franchement :

\_ Avez-vous aperçu des cavaliers récemment ?

L'homme les jaugea. Avant de répondre.

\_ Oui... Ça se peut bien, maintenant que vous le dites.

C'est à ce moment-là, entendant tout depuis son poste à l'ombre, que le deuxième homme, d'une consistance analogue à son collègue, tout aussi massif, bâti comme une armoire à glace, enfin ressemblant plutôt à un bahut, se remua de sa chaise grinçante pour se lever. Jusque-là resté en retrait, il s'approcha lentement, découvrant sa bonhomie, et intervint :

\_ Bon, Arny, cesses de jouer, intervint-il envers son collègue, tu vas leur faire peur... Excusez-le, dit-il d'un ton plus bas, c'est mon frère, il est quelques fois un peu rustre.

Puis, l'homme se présenta, Benjamin, et dit s'appeler plus communément Benji.

Il enchaîna en leur donnant une info d'importance. Il leur apprit les avoir vus quatre jours auparavant venir de telle direction, probablement de Vilnouvel, et remonter la même route d'où venaient le trio, soit en allant vers Artus justement. Les deux Fouiners venaient d'obtenir un nouveau centre d'intérêt.

\_ Allez voir Bear, finit-il de s'adresser aux Fouiners. C'est lui qu'ils sont venus voir. Ils y ont passé la nuit. Pour ma part, c'est tout ce que je peux vous dire.

\_ Et, où peut-on rencontrer ce Beer, s'il vous plaît ?

\_ B.E.A.R épela Arny. Remarque, peut-être qu'il a ça, caché dans sa taverne, appuya-t-il sur le début du dernier mot. Possible qu'il vous en offrira une... une biiiiir, rit-il.

\_ Eh bien... Il est dans sa caverne.

\_ Dans sa caverne ? demanda Med, stupéfaite de la tournure des choses.

\_ Ouais ! Sa grotte, son trou, ou son taudis, si vous préférez, plaisanta Arny. Là, où il vit comme chacun de nous...

\_ Bon, reprit Benji, gardez bien surtout vos armes dans vos poches, dit-il d'une voix ferme. La gâchette de détente est facile par ici, les avisa-t-il sans pour autant les intimider. Vous pouvez passer.

Aor et Med remercièrent les vigies. Ils se retournèrent vers Gan, et levèrent leur pouce. Rassuré du message, sagement debout à l'ombre, Gan leur répondit de la même manière.

Puis Med s'adressa de nouveau à Benji :

\_ On se demande toujours où trouver son habitation, dit-elle en faisant grossièrement papillonner ses yeux.

L'homme rit de bon cœur.

\_ Ah... V'là qu'on me fait du charme, maintenant. Cessez d'en user, jeune fille... Je craque ! je vais vous le dire... Bon, écoutez bien, continua-t-il après avoir toussé un coup et râler contre cette maudite poussière qui vous encrassait la gorge à longueur de journée. Prenez sur votre gauche, première à droite, vous continuez et dépassez chez « Julio et Rosanna », puis tout de suite à droite, allez jusqu'au bout, son terrier... sa maison est la quatrième sur la gauche.

\_ Merci ! Benji...

Aor les remercia aussi, et ils passèrent une fois qu'Arny eut relevé l'une des barrières. A leur passage, il les salua de deux doigts en guise de salut militaire et en profita de leur lancer :

\_ Dîtes-lui de ma part qu'il me doit toujours une partie de tarot !

\_ Comptez sur nous, lui répondit Aor, ce sera fait.

Ils s'entrèrent dans Cap proprement dit, et prirent le chemin de gauche.

Cap était étendue sur une ancienne zone d'activités, une pépinière de petites et moyennes entreprises, dont elle englobait plusieurs édifices. Tous rafistolés et tous réaffectés, aménagés en lieux de communauté, en bâtiments techniques et de services, ou en logements pour les trois plus grands d'entre eux.

Conformément, ils suivirent à la lettre les instructions de Benji. Ils dépassèrent deux entrepôts de logistiques habilement transformés en serre de maraîchage. A côté, une aire entière de parking servait à la récupération d'eau de pluie. Autant dire qu'il y avait des bassines, des baignoires et autre récipients.

En face, avait été construit une installation d'eau potable. Ici, outre les cultures, à cause de la présence d'une petite rivière souterraine et aussi le fait qu'ils utilisaient aussi toute une partie de l'infrastructure de l'ancien réseau pour la distribution générale. Rationnés selon un créneau horaire, rigueur tombée dans la banalité, de 6 h à 23 h, les habitants venaient se servir aux cinq bouches à incendie réadaptées pour cet emploi. A proximité, toujours question d'être pratique, se trouvaient aussi deux autres espaces, où étaient concentrés les sanitaires, avec aux abords un système de méthanisation, et les douches, le tout collectif. Le système de pompage fonctionnait à l'énergie solaire issue d'un grand parc photo-voltaïque attenant, dont le surplus alimentait tout un ensemble de batteries prenant le relais le soir venu. Confectionné par les habitants eux-mêmes, celui-ci desservait aussi tous les autres besoins du village. D'ailleurs, à l'autre bout de Cap, une série d'éoliennes assurait l'appoint.

Tous ces aménagements prenaient déjà la moitié de la surface du village. La plupart des bâtisses possédaient la climatisation, fonctionnant que de jour, la chaleur dégagée étant récupérée servait à chauffer l'eau courante. Le soir venu, l'apport d'électricité basculait pour l'éclairage public et le besoin des foyers. Apparemment paisible, cette communauté était visiblement bien organisée, telle une smart-ville à l'instar d'autres petits coins reculés du Noland que les Fouiners avaient eus l'occasion de visiter lors de précédentes missions. Sans artifices, les habitants avaient su se rendre la vie plus commode et relativement agréable. En quelque sorte, Cap était ce à quoi les habitants d'Artus aspiraient, songea Aor.

Ce groupe, d'après les deux hommes avait pris du repos chez Bear. Les deux Fouiners supposèrent que ce dernier devait bien les connaître pour leur offrir le gîte, au lieu d'aller chez « Julio et Rosanna », le seul hôtel de bourgade et de la région.

Suivant scrupuleusement les consignes, durant qu'ils cheminaient à travers Cap, ils croisèrent nombre de gens, quelques uns saluèrent par politesse, la plupart trop accaparés, s'affairant à leurs tâches quotidiennes, leur prêtèrent peu d'attention.

Les deux amis notèrent que tous les adultes portaient une ceinture identique, bien en évidence, munie d'un taser. Un moyen commun de se défendre en cas d'attaque extérieure. Ce qui était moins évident à apercevoir, étaient les personnes en poste sur différents points en hauteur, vigies armées très certainement de fusils de précision. Il est vrai qu'ici le port d'arme était toléré.

Arrivés sur place, les deux s'enquirent d'aller rendre visite à l'homme en question.

Dans une partie à l'écart du centre du village, Bear logeait dans une maisonnette, toute sympathique et en relativement bon état. Autour d'eux, personne. Quand ils se présentèrent devant la propriété, Aor fit **sonner** la cloche d'entrée.

Depuis l'intérieur, par les fenêtres entrouvertes, les deux Fouiners entendirent d'abord une série de **toussotements**, qui troubla un instant la douce musique Country-Blues-reggae – remake édulcoré de Ben Harper "**Jah Work**" indémodable – qui s'en échappait, avant que leur parvint une voix grave et éraillée :

\_ Oui ! dit-elle d'un ton vif... Une minute, j'arrive.

Bruit de cliquetis de serrure et l'homme apparut.

\_ Bonjour. Vous voulez ?

\_ Bonjour, monsieur Bear, aborda Med. Nous voudrions nous entretenir avec vous.

Bear parut sensiblement surpris, reconnaissant de suite l'accoutrement des inconnus, se demandant certainement pour quelle raison des gens de Mégapôle pouvaient bien lui rendre visite. Ses yeux s'étrécirent cependant qu'il avança d'un pas vers eux. Sur leur réserve, s'efforçant de se comporter le plus naturellement possible afin d'éviter toutes mauvaises interprétations et d'enclencher tout processus de refus de coopérer, voire d'hostilité, instantané et irrévocable, les deux partenaires restaient vigilants. Si l'homme avait quoi que ce soit à se reprocher, peut-être pouvait-il vivement réagir envers eux, agressivement, violemment.

\_ En particulier, soupesa Aor.

\_ A quel propos ? demanda-t-il, bourru de nature.

\_ C'est au sujet d'une visite récente, entreprit Med.

Rétif, Bear pinça des lèvres, paraissant réfléchir. Il maugréa quelque chose d'incompréhensible dans sa barbe de père Noël, grasse et grisonnante, puis leur répondit :

\_ Venez, accepta-t-il. Entrez...

Bear, était un vieux baroudeur du Noland, sortant très peu de chez lui et encore moins de Cap, ce qui lui valait son surnom. L'homme approchait les soixante-dix ans. Il faisait parti des premiers habitants et comptait parmi les plus âgés, et avait toujours habiter le village dont il avait grandement participé à le construire voilà de ça presque une quarantaine d'années. Les doyens, surtout, lui en étaient reconnaissants, et pour cela, il était connu et respecté.

En controverse de quoi, l'homme avait toujours conservé une part de mystère, dont les autres se méfiaient, comme s'il avait une double vie. Il s'était habitué à ce regard, perdurant avec les années, même s'il avait tout arrêté depuis longtemps.

Bear vivait modestement, et pour ainsi dire reclus. On racontait qu'il se cachait... Lorsqu'il sortait de chez lui, on lui disait bonjour à son passage sans pour autant engager la conversation. Et puis, de ses connaissances et de ses amis des premiers temps, beaucoup avaient disparus. De ce fait, et de celui du poids des ans, on le sollicitait désormais très rarement, ce qui accentuait sa solitude. Une sorte d'ingratitude, que bien d'autres de sa génération ressentaient, et dont, d'un caractère solide comme le roc, il s'était familiarisé avec.

Alors quand quelqu'un venait le voir, lui, Bear se doutait bien de quelque chose, comme s'il redoutait que son passé sulfureux refasse surface. Ceci d'autant plus quand il s'agissait d'étrangers à Cap.

Le visage buriné, rides prononcées, sourcils broussailleux comme ses oreilles aux grands lobes, nez épais, large bouche à la mâchoire de carnassier, Bear atteignait pratiquement un mètre quatre-vingt. Tout ceci contribuait à lui donner un aspect rude. Son karma dégageait les stigmates d'un homme qui en avait vécu, trop vu. Son aura exhalait ceux d'un homme à convictions, une personne sur qui on pouvait compter, et inspirait pourtant de la confiance.

Hospitalier et serviable, avec en fond "**Fantômes**" de Red Cardell, l'homme les fit s'installer et apporta de quoi se rafraîchir à ses convives.

Dès lors, bien curieux du motif qui les amenait ici, il engagea la discussion à propos de cette visite inopinée et demanda aux Fouiners de s'expliquer. Sans tergiversations, Aor entra dans le vif du sujet.

Dès que Bear entendit « un groupe de cavaliers », ses yeux réagirent, son regard changea, devint plus profond, et silencieux, il écouta attentivement jusqu'à la fin. Aor et Med voyaient bien que tout ceci lui parlait.

Bear hésitait, puis il se décida. Il acquiesça avoir reçu les cavaliers. Il révéla que l'un d'eux était l'un de ses meilleurs amis, à une époque. Bear avait abandonné le groupe depuis longtemps, toutefois, ils étaient restés en bon terme, ce pourquoi, étant venu le voir, il leur avait offert gentiment l'hospitalité sur leur parcours. Tout aussi simple que cela.

\_ Quoi d'autre, monsieur Bear, l'incita Med...

Devant l'insistance des deux, il proposa de nouveau un verre d'eau à chacun avant de s'en servir un, puis continua après en avoir bu la moitié d'un trait. Bear dévoila avoir participé à l'épisode d'Amanda, tout du moins le pensait-il, qu'ils parlaient de la même personne, le déroulement de l'histoire correspondant peu ou prou à ce qu'il faisait à cette époque.

Un instant, la vengeance fulmina, tambourinant l'esprit d'Aor. Un millième de seconde durant laquelle il crut bien qu'il allait craquer, en succombant à cette stupidité.

Il dut se retenir de l'irrésistible envie de se jeter sur lui, se contenir de le massacrer. Soit, Bear fut présent, reconnaissait être « complice » d'une certaine façon, mais en rien responsable, en personne, de ceux qui avaient sauvagement tuer ses parents et enlever sa sœur. Aor mit une bonne minute à se ressaisir. Et, petite pluie abat grand vent, il se calma, la main de Med se posant sur un de ses genoux, et abandonnant tous griefs, toute animosité, écouta la suite.

Il eut la « joie » d'apprendre : l'homme donna confirmation que sa sœur avait été emmenée dans une bourgade bien plus au sud, et normalement, selon ses comparses de l'époque, confiée une famille. Un mois avant cette histoire, ces hommes arrivèrent à Cap. Il fit leur connaissance chez « Julio et Rosanna ». Ils recherchaient un guide de la région, Bear s'était proposé. Recruté, il bourlingua avec eux sur plusieurs expéditions, et affirma qu'il déserta ce groupe deux jours après cette affaire justement, ici même à Cap, suite à un désaccord sur leurs méthodes, trop rigoureuses, et de plus en plus inacceptables selon lui.

Et depuis, mis à part le fait singulier du passage de son « ami », termina-t-il, il se tenait à l'écart de tout ceci.

Sans en apprendre davantage, les deux Fouiners disposèrent alors de leur hôte. Bear les raccompagna au-dehors jusqu'à la ruelle. Connaissant les parages à la longue, il les mit en garde fermement envers ce groupe impitoyable, les avertis aussi de ce qu'ils risquaient de trouver sur leur chemin et des dures conditions qui y sévissait. Puis, d'une poigne ferme et vigoureuse, il serra la main de chacun en leur souhaitant bonne chance.

C'est à ce moment, une fois remercié de ces bons conseils, que Med en profita de lui rappeler qu'Arny l'attendait pour une partie de cartes. A laquelle il donna suite, lui répondant de faire passer la commission « d'un rendez-vous pour le lendemain soir ». Une entrevue qui dura un peu plus d'une heure.

Aor et Med s'enquirent de quitter le village aussitôt et, sans autres élucubrations au passage du poste d'entrée que de passer le mot de Bear, rejoignirent Gan, bien heureux de les voir revenir.

La piste continuait, apprit-il seulement sur le coup. Ils en parleraient plus tard, d'abord trouver un squat pour la nuit qui tomberait d'ici une petite heure. D'un côté, compte tenu du délais de temps, sachant rien de jusqu'où pouvait les mener cette enquête, les trois Fouiners se devaient d'avancer. D'un autre côté, *Uti, non abuti*, user de l'adrénaline, oui, cependant il leur fallait se reposer correctement pour garder la forme et la raison.

Les trois Fouiners enfourchèrent leur engin et mirent les gaz.

C'est cinq kilomètres plus loin qu'ils trouvèrent de quoi se loger dans une maison de village d'arrière-pays.

Dépouillée de tout, ils s'installèrent, Jetwinds auprès d'eux, dans la plus grande pièce du rez-de-chaussée, espace rudimentaire et satisfaisant pour être à l'abri.

Pendant le repas, avec la plus grande précision, Aor et Med contèrent l'histoire de Bear à Gan qui, ayant attendu patiemment jusque-là, manifesta sa curiosité. Puis, la soirée passa tranquillement, à s'imaginer ce qu'avait pu être, ici, la vie d'autrefois. Aussi, avant de tomber dans les sommeil, ils décidèrent d'une petite nuit, et partirent très tôt le lendemain matin. Ils avaient aussi bien plus de chance de les repérer plutôt en déplacement que si ces loups avaient rejoint leur tanière car une fois dedans, il leur serait plus difficile, voire peu probable, de les débusquer ou de les en déloger.

Les trois partenaires détenaient la piste. Il fallait donc la tenir, et la maintenir, jusqu'au bout. Ils en avaient l'intime conviction, ils pressentaient qu'ils pouvaient y arriver. Faire preuve de ténacité dans leurs engagements, et ils mèneraient à bien leur ambition. À la stricte condition, qu'ils s'y tiennent avec fermeté.

## Chapitre 7

Lumière sur la neige qui tombante : feu et glace.

Des arbres nus et pétrifiés à l'horizon.

Des mares glaciales, paradis des canards et des oies.

Une marmotte assise immobile sur une souche.

Constance, maître-mot auquel ils devaient se tenir, autant moralement que dans les faits, s'ils espéraient être dans les délais. **Départ** quatre heures du matin. Regagner surtout du temps et aussi parce que la chaleur allait être de plus en plus accablante. Bien éreintant pour les chevaux, songèrent-ils.

En milieu de matinée, arrivés aux environs de la banlieue de Troyes, vu la carte que possédait Aor, ils firent une rencontre inopinée provenant du sud. Ils croisèrent un **taxi-brousse** de Récupérateurs, flanqué de quatre motards aux bolides H&D et électriques, tous équipés d'armes de poing ou à feu, holsters ou fusils en bandoulières. Outre que de prime abord, on pouvait leur prêter une tronche de vrais loubards, c'étaient des cœurs durs, des **roaders** sans embrouilles. Les trois devaient les aborder pour se renseigner. Peut-être avaient-ils croisé le groupe ? Tout le monde fit halte à distance respectueuse. D'abord en tension, croyant se faire attaquer de manière détournée et délester car plein à craquer ; notamment, d'essence rare.

Il s'avéra qu'ils étaient des Récupérateurs nomades, troquant au plus offrant de village en village, tout du moins plus vrai de dire, dès lors que l'occasion se présentait. Ils fouillaient régulièrement ces anciens bidon-villes apparus dans les années 2050 à quelques kilomètres au sud-est de leur position. En dix ans, ceux-ci s'étaient dépeuplés de manière drastique, jusqu'à se désertier totalement au début des années 2070. Depuis, plus personne errait dans ce parc immense d'abris désormais insalubres, quartiers sauvages de taudis délabrés.



Victimes, proies, leurs habitants avaient été sporadiquement attaqués par des bandes plus ou moins organisées lors de raids sournois et discrets ou bien d'attaques violentes dont le but était habituellement de massacrer et de piller, ou encore décimés de maladies en épidémies. L'hygiène, l'infécondité, et la bêtise humaine formèrent conjointement les trois fléaux dévastateurs d'une tentative de survie regroupée qui tourna court, qui en eurent gain de cause.

Aor espérait de tout cœur que sa sœur fût épargnée par ce genre de tragédie.

D'ailleurs, à fouiller ces décombres, outre les nombreux cimetières qui émaillaient cette zone, dont par la suite de nombreuses tombes furent bien souvent vandalisées, ils faisaient toujours de macabres découvertes. Et, l'hostilité du Noland dans toute sa résiliente stupidité qui y sévissait alors, y régnait encore. A juste titre, une vigilance exacerbée faisait que chaque rencontre était de coutume tendue. Un qui-vive permanent quelles que puissent être les intentions de départ.

Pour ceux qui y vivent, une banale expédition pouvait tourner au cauchemar. Aor le savait trop bien. Il était monnaie-courante que de tels convois fassent fréquemment la cible de malfrats vivant sur la misère des autres.

Au bout d'une demi-heure, les deux groupes se **séparèrent** en bon terme, se souhaitant chacun une bonne continuation. Quant à la question principale, les Récupérateurs avaient croisé personne d'autre, et ce depuis les deux jours qu'ils étaient dans les environs.

Tous le reste de la journée, les Fouiners essuyèrent des **averses**, alternant pluies fines ou à intensité modérée. Et, ils progressaient vers un désordre climatique englobant toute la région, et au-delà. Parfois, localement, des trombes d'eau rendaient la visibilité très médiocre, voire nulle, si bien qu'il était très difficile de distinguer quoique ce soit à plus de dix mètres tout autour de soi. Même leurs instruments en étaient affectés, et trop parasités, rendus inefficaces.

Avec régularité, ils faisaient une halte. Lente et pénible **progression**. Remarque, ce qui valait pour eux, valait très certainement pour les autres, logés à la même enseigne, ils s'en verraient ralentis. Peut-être s'étaient-ils même arrêtés pour s'abriter ? Auquel cas, les trois pouvaient regagner facilement du terrain ; ce qui les motiva.

L'accalmie générale remporta la victoire sur la deuxième partie de l'après-midi. Le ciel resta cependant couvert jusqu'en soirée. Rincés, dans les deux sens du terme, ils cherchèrent assez tôt un abri pour y passer la nuit. La chaleur regagna vite du terrain, effaçant les désagréments de la journée.

Ils trouvèrent un cirque rocheux offrant une cavité où s'installer. Emballés, ils déballaient un minimum d'affaires, s'aménageant un coin douillet, quand miraculeusement, ils reçurent un message ! Il s'agissait du Commissaire en liaison directe. Aor répondit, et rapidement s'éloigna quelque peu du bivouac de fortune pour mieux recevoir le signal.

Wid et Aor s'entretenirent moins d'une dizaine de minutes, avant que le Fouiner revienne vers ses amis pour leur faire un compte-rendu de leur conversation.

Wid confirma sa demande et l'acceptation d'une recherche par satellite. Anticipant l'avance de la chevauchée du groupe, ils avaient de leur côté réussi à les trouver. Wid fut affirmatif, le groupe de malfrats continuait à se diriger vers le sud.

Aor leur rapporta que Wid, s'étant déjà vu accorder deux jours de surveillance, affirma que c'était tout ce qu'il pouvait faire pour le moment, en dépit de ses connaissances au Conseil des Sages, car bien d'autres points du globe, plus sensibles, devaient être survolés en quasi permanence. Peut-être, peut-être avait insisté le Commissaire, aurait-il la faveur d'une courte autre fenêtre d'ici un jour ou deux, et précisa-t-il, auquel cas il pourrait les joindre où que les Fouiners soient. Entre-temps, ils perdaient trace du groupe au-delà.

Gan et Med apprirent aussi qu'à partir de là, ils perdraient aussi toutes communications entre eux et la Mégapôle. Dès lors, plus que jamais, ils seraient livrés à eux-mêmes dès qu'ils s'aventureraient plus loin.

Ils reportèrent sur la carte les précisions de Wid, et passèrent du temps à envisager le trajet futur.

Le soir, à couvert du vent soutenu qui, depuis quelque temps après leur arrivée, avait viré la grisaille moutonneuse obstruant le ciel nocturne, encore inhabituelle pour Gan et Med, planait l'enthousiasme d'une nuit à la belle étoile.

Lune absente favorisant leur observation, ils purent en voir quelques-unes, filantes, dont il était dit, que de coutume, on pouvait faire un vœux lorsque l'on en apercevait une. Amusés de les comptabiliser, le sommeil tardant à venir, Gan et Med s'y employèrent, chacun de leur côté, muets, comme si parler effaroucherait leur apparition.

Aor s'occupa autrement. Son regard distinguait la voûte étoilée cependant que son esprit était ailleurs. Plongé dans ses souvenirs, il voyait défiler un film rétrospectif de ses nuits étoilées passées avec Gnôsis, souvenirs encore frais.

Ah ! Quels plaisirs, ils avaient pris.

Ensemble, à la bonne saison, dès que les conditions étaient réunies, ils avaient pour habitude de pratiquer cela plusieurs fois dans l'année. Ils passaient des soirées, des heures éveillés, propices à la méditation, silencieux en mode zénitude, ou bien échangeaient de longues discussions à propos de sujets variés.

Quand soudain, depuis leur belvédère improvisé en observatoire astrale, ils assistèrent à l'entrée simultanée dans l'atmosphère de deux bolides de l'espace en trajectoires parallèles. De brèves apparitions, quelques secondes, plus fréquentes qu'avant, disait-on. Leurs exclamations de surprise résonnèrent dans le cirque. Puis succombant à la fatigue, ils finirent par s'endormir avec ses images insolites...

Demain, ils chemineraient à travers ce qui s'appelait autrefois la Forêt d'Orient.

Une vaste région ravagée au fil des ans, durant la période 2025 à 2034, successivement par les incendies à répétitions impossibles à fixer, les périodes sèches et caniculaires, et de surcroît dévorée par l'invasion de chenilles et autres derniers insectes xylophages, laissant les autres feuillages plus tendres aux bancs de sauterelles et criquets, calamités affamées remontant les territoires.

Dans cette immensité, à peine quelques petites parcelles, dont il était ridicule de les appeler des sous-bois, ponctuaient de manière disparate la contrée, dont quelques unes servaient très probablement encore de refuge. Des îlots éparses et rabougris, qui tentaient de subsister, résistant jusque-là aux affres climatiques. A part cela, partout, le silence de la désolation semblait l'emporter. La région était pour ainsi dire quasiment complètement dépeuplée.

Ils allaient passer dans une région où la moindre victuailles était encore plus convoitée.

D'après ce que connaissait Aor des récits rapportés, par différents groupes qui fuyaient à l'époque le sud et remontaient vers la capitale, et plus généralement par les Récupérateurs venus jusqu'à Artus, c'est à partir de maintenant que les choses pouvaient véritablement se compliquer. Ces histoires, ces colportages, ces ragots, ces rumeurs, dont la plupart étaient fondés, des faits bien réels, toujours d'actualité, perduraient et se divulguaient.

Après avoir dépassé la lisière sèche et calcinée comme le reste, s'être enfoncés de quelques kilomètres, les trois trouvèrent effectivement les traces d'un campement, sommaire et récent, comme leur avait indiqué Wid. Présence d'un feu de camp. Ils inspectaient alentour quand Med déglutit un cri d'épouvante.

A quelques mètres à l'écart du camp, ils tombèrent sur un horrible spectacle : le corps d'un homme gisait à même le sol, visiblement décédé de mort naturelle.

Les survivants ayant laissé le corps de l'inconnu sur place, tel quel, aux bons soins de mère nature, sans prendre la peine de l'enterrer. Une totale indifférence ? Manque de temps ? Surtout d'humanité ! S'ajoutait un cadavre de cheval, soit plus tout jeune, sans doute éreinté, très probablement dépecé pour sa viande.

Les trois étaient donc dans le sillage le groupe, celui-ci possédait en revanche encore un jour d'avance sur eux.

Sur ce type de terrain, la pluie abondante de la veille permit de relever des traces du passage de la chevauchée, confortant la direction du groupe.

Ils reprirent la route sur une portion bien linéaire, et avançaient à vitesse constante. A peine un quart d'heure de trajet supplémentaire, qu'ils sortirent du rayon d'action du système embarqué, et le GPS de surveillance cessa de fonctionner. Le temps était clément et la chaleur supportable.

Tout en conduisant sur cette longue ligne droite interminable, tendancieuse à la rêverie à la longue, Aor songeait justement. Il se revoyait avec Gnôsis lors d'une de ses leçons, dont il comprenait mieux les fondements et, maintenant, les tenants et aboutissants.

« Un maître, qu'il soit spirituel, d'école, de stage ou un supérieur quelconque, a besoin d'identifier la constance pour mieux guider son disciple, son élève, son employeur ou son équipe. Il s'en sert comme d'un appui, pour prendre des décisions et ainsi mieux guider, mieux former. Tout comme un sportif qui, pour progresser, se doit d'être assidu lorsqu'il veut s'améliorer dans une discipline, se surpasser, d'aller d'exploit en exploit. C'est donc là un point positif... Réfléchi d'une autre façon, quand on est constant, consciemment ou machinalement, on est prévisible. Avec la constance, la régularité, on peut faire des prévisions. Et, dès lors, avancer dans de bonnes conditions. Tel une règle de cette longueur a besoin des mêmes centimètres pour être précise, se repérer avec exactitude ou établir un plan, et les autres, une planification. Ceci est nécessaire, presque impératif, et valable dans un climat de bonne intention... Dans le cas contraire, avait-il continué, la constance peut être un point faible, se retourner contre soi, une faille qu'utilisera ton ennemi ou qu'il te faut déterminer pour l'utiliser contre lui. »

Une vérité en état de guerre, un concept au combat, qu'il comptait bien exploiter si besoin en serait. En mission, il gardait bien en tête ce discours, au combien de circonstance.

## Chapitre 8

Un souffle arctique serpente sur la montagne,  
Les os de la forêt tremblent.  
Des perles de rosée s'agrippent aux branches :  
Une parure de bijoux est tombée sur la terre.

La longanimité, pour sûr qu'il la travaillait, qu'il la potassait. Depuis le début du parcours de sa vie. Et là, c'était d'autant plus vrai, il l'endurait.

Il existaient de nombreuses intersections dans cette forêt d'Orient, offrant nombre de voies, autant d'anciens chemins forestiers où il était autrefois agréable de s'y promener ; que ce soit en période printanière, poursuivie par les embruns des multiples espèces peuplant ces lieux, estivale, sous la fraîcheur de la canopée, automnale, parmi les senteurs prononcées et les colorations chatoyantes et éclatantes des feuillages, ou encore hivernale, sous la beauté des branchages ployant sous la couche neigeuse comme entièrement cristallisés.

Autrefois, on découvrait un nouveau paysage derrière chaque tronc d'arbre, au détour de chaque virage, au bout de chaque chemin, et ce, dans le folklore sonore de la vie animale et autres bruits « naturels », qu'ils soient citadins ou campagnards. Désormais, disparu le fabuleux, pour celui qui en avait le regard. Maintenant, c'était le même à perte de vue, dans un silence total, autant dire, vachement gaie...

Remarque, pour cette fois, peu leur importait. Ils avançaient, regards baissés, scrutant à eux trois le moindre centimètre carré du sol, encore à peine humide par endroits. Pourtant, rien de rien. Frustrant.

Puis, soudain, ce fut Med qui s'écria avoir déceler un moulage de sabots. Ils s'arrêtèrent et, tous l'examinèrent un moment. L'empreinte prononcée pointait vers le sud.

En se décalant, Gan en trouva une seconde qui confirma l'idée de la première. Très probablement, avaient-ils progressé sur les abords du chemin, en terrain bien plus plat, en dehors des ornières et des flaques d'eau car moins boueux et peu glissants.

Comme l'avait supposé un des gars du Taxi-brousse, les malfrats se rendaient très certainement à Vilnouvel, la deuxième ville autarcienne, basée au Nord du bassin de Grenoble. Quant à savoir si cela était leur destination finale ou s'ils allaient autre part, cela était une autre paire de manches à définir.

Analysant la suite du trajet, ils se fixèrent un prochain point, et décidèrent alors d'accélérer quelque peu. En route, tout se passa bien.

Lors d'un bref arrêt, Aor sortit pour la énième fois de l'un des caissons latéraux du Jetwind sa carte IGN qu'il consulta avec Gan quelques instants, tandis que Med en profitait pour endosser le rôle d'un trappeur, jouant le chien limier, à l'affût de toutes traces ou détails, d'indices qui les guideraient. Depuis où ils se situaient, il s'avéra qu'assez tôt, au détour de la première colline, ils sortiraient de cette contrée désolée, qui malgré d'être détremmée plus ou moins régulièrement, restait tout de même sèche et aride.

Avant de remettre les gaz, Aor rangea sa carte. Ils observèrent le ciel un instant. Il ferait jour encore quelques heures. Seulement à l'horizon, une traîne sombre et orageuse menaçait pourtant sourdement. La nuit tomberait aussi plus vite ce soir. Devant cette perspective peu réjouissante, Aor opta pour trouver un camp avant la ville, en retrait de celle-ci. Il était préférable de se tenir à l'écart et, mieux serait de rendre visite en journée, dès le matin. Gan et Med étaient parfaitement d'accord avec lui.

Cela faisait presque deux heures qu'ils avaient franchi la lisière disparue et dorénavant inexistante de la Forêt d'Orient, et qu'ils arpentaient les premiers contreforts du bassin grenoblois.

La structure du sol changea du tout-au-tout, ils seraient à coup sûr privés de quelconques traces du groupe.

Les trois avaient parcouru les trois quarts du chemin entre le dernier camp de fortune et la ville. Bientôt, celle-ci devrait se trouver dans leur champ de vision.

Cinq minutes plus tard, à vol d'oiseau, Vilnouvel semblait toute proche.

En Jetwind, Aor estima qu'ils leur restaient une dizaine de kilomètres, étant donné le relief qui les en séparait. Tous trois, bien las de leur journée, et suite à celle de la veille, se concertèrent depuis leur point de vue, pour s'accorder sur un point de chute pour y passer la nuit. Ils avaient tout au plus une heure avant le crépuscule.

En se référant à la carte, Aor discerna plusieurs endroits potentiels, que Gan et Med inspectèrent respectivement à la jumelle et en mode vision télescopique. Déjà, il fallait s'assurer qu'il y ait absence d'une quelconque activité, que l'endroit soit vide d'occupants. Et aussi, se tenir à l'écart de la grande route, tout du moins celle qui servait encore de voie d'accès, paraissait plus que judicieux.

Ils en déterminèrent trois, et **s'élançèrent** vers le premier. Sur place dix minutes plus tard, ils s'aperçurent que le peu de lotissements encore debouts de l'ancienne bourgade étaient trop délabrés, en grande partie écroulés, trop ouverts, sans réelles cachettes. Ils s'enquirent d'aller inspecter le second. Un peu après leur départ, ils empruntèrent alors une ancienne route vicinale, pratiquement disparue, bien défoncée, rappelant les dommages subis à cause des tremblements de terre survenus Avant jusque dans la région.

Arrivés sur place, ils considèrent un moment l'ensemble du lieu-dit, qui leur convint parfaitement. Déjà un point, ils jugèrent les lieux suffisamment retirés. Ils avaient le choix entre cinq maisons. Ils délaissèrent les deux sur leur gauche, préférant les trois autres, mieux exposées, un petit plus, elles seules offraient depuis l'étage une large vue dégagée sur les environs, ce qui était rassurant pour observer de loin en cas d'approche incongrue. A charge pour eux de rester discrets pour éviter l'effet inverse.

La deuxième maison, la moins cossue du lot de droite, semblait plus convenir à Med. Dans un garage accolé, ils trouvèrent l'espace permettant de déposer les Jetwinds, puis direction la maison. Ils visitèrent plusieurs pièces vétustes, et bien plus salubres, fenêtres intactes et contrevents fermés. Tout avait été démonté et emmené. Les satisfaisant comme refuge nocturne, ils décidèrent de stopper.

Bien installés, ils temporisèrent la situation. Puis, Aor voulu consulter ce qu'ils avaient comme renseignements sur Vilnouvel. Peut-être en ressortirait-il quelque chose ? Gan en détenait les blocs téléchargés correspondant à leurs recherches.

Une demi-heure de silence, une pause de lecture personnelle sur l'histoire jusqu'à aujourd'hui, dirait-on, qui, inconsciemment, leur fit le plus grand bien après cette bonne journée. Une bonne pause culturelle dont il en ressortit plusieurs éléments intéressants : une enclave, grouillant de monde et d'activités diverses, d'environ deux milliers d'âmes de toutes nationalités, représentées par de multiples minorités.

A l'origine, l'immense fracture terrestre, étendue de la Turquie au nord de l'Espagne. Secousses sismiques et plissements de terrain incommensurables endurèrent nombre de régions de ces pays méditerranéens, bouleversant la chaîne pyrénéenne, fracturant la Botte, et noyant la péninsule ibérique. Suite de phénomènes qui s'était prolongée sur une période de cinq ans, l'Europe du sud avait désormais son Grand Canyon.

Disruption tectonique qui donna naissance à La grande Faille, celle-ci ayant bouleversé les contours méditerranéens, un remodelage complet refermant la Méditerranée sur elle-même. Cela entraîna une suite de gigantesques tsunamis sur tout son pourtour aux conséquences désastreuses : provoquant une baisse drastique de son niveau, vidée d'un bon quart et perdant ainsi un tiers de sa surface, devenant moins profonde et plus salée. Face à ce cataclysme majeur, les rescapés d'Afrique du nord migrèrent plus au sud et grossirent ce qui deviendra Fortitudo. Ceux d'Europe du sud remontèrent lentement vers le nord, l'ouest ou l'est. Ce pourquoi au fil des dures et terribles années qui s'ensuivirent, les survivants des camps de réfugiés, regroupant des citoyens français, hispaniques, portugais, italiens, et même, marocains, algériens, tunisiens, grecs et turcs, convergèrent jusqu'ici, et de ce fait, s'étant sédentarisés, formèrent Vilnouvel. Un mélange social culturel et cultuel.

Le lendemain matin, aux premiers rayons de soleil, aussitôt levés, ils avalèrent leur petit-déjeuner, et comme ils profiteraient de se laver en ville, ils rassemblèrent leurs affaires, quittèrent les lieux et enquillèrent le reste du trajet. Devant eux, se présentait Vilnouvel.

Un îlot autarcien au milieu du Noland. Depuis une vingtaine d'années, ces habitants rechignaient à vouloir devenir une Mégapôle. Ici, on était revenu et resté au début des années 2000. Les habitants s'y complaisaient, malgré les nombreux atouts que pouvait leur apporter cette proposition. Ils préféraient conserver leur système et leur manière de vivre, échanger avec la Mégapôle leur suffisait.

Autrefois un carrefour de l'exode, un territoire « annexé » durant la période du Grand Recyclage, faisant suite à celle des bouleversements climatiques et géologiques. En fait, peu en importait aux Mégapôliens, ces gens avaient le droit de vivre comme bon leur semblait. Et, il y faisait bon vivre, même si les conditions de vie y étaient difficiles et rudimentaires. Paix, partage et échange, assemblées sociales, gouvernance, justice, tout y était... Outre qu'ils protégeaient jalousement ce territoire des indésirables perturbateurs notoires, les citoyens de Mégapôle y étaient heureusement bienvenus ; cependant, ils étaient regardés d'un certain œil.



Pourquoi cet endroit ? Marquant le début de l'étendue désertique, la ville était tout simplement le seul endroit à des kilomètres à la ronde, où l'on pouvait y puiser de l'eau douce à partir du sous-sol, en quantité suffisante, pour ainsi dire saine et surtout récurrente.

Si le groupe se cachait ici, les trois avaient de quoi chercher. Et surtout, peut-être que sa sœur y vivait ?! Et maintenant qu'il était là, comment s'y prendre pour la retrouver avec si peu d'informations sur elle ?

Ils se présentèrent à la barrière d'entrée.

La veille, Aor hésitait à l'attitude à prendre quant à poser la question directement sur le groupe afin d'éviter d'attirer la mauvaise attention d'un complice lambda de ce groupe de malfrats. Finalement, ils avaient tranché sur le sujet. Ils envisagèrent même l'option de le crier sur les toits pour que cela soit eux qui sortent les trouver, soit dit, la dernière alternative.

Maintenant face aux gardes, Aor entama la discussion. Il posa donc la question si un groupe à cheval était passé par-là. L'homme réfléchit très peu de temps. Oui ! Hier, au soir, arrivés tardivement. Et pareil pour le Fouiner : un Mégapôlien nommé « Lonely », – Dans le rapport, Ruddy utilisait bien quelques fois ce nom d'emprunt – , s'était bien présenté voici trois jours. Aor demanda si les sorties de la ville étaient notées.

\_ **Oui...** Il est ressorti hier. Je m'en rappelle maintenant... Il me semble bien d'ailleurs que... Je le revois, un peu plus loin, montra-t-il du doigt, ce monsieur a rejoint... Oui. Oui, c'est ça, il était accompagné de trois autres hommes.

Les trois Fouiniers s'entre-regardèrent un bref instant. L'homme confirma ses dires en consultant la page précédente. Il fut incapable de citer des noms, trop de personnes étaient sorties en même temps ce jour-là. Le garde était sûr du nombre, seulement, tout était noté dans le désordre.

\_ Vous ont-ils dit quelque chose sur leur destination ? hasarda Gan, espérant faire appel à sa mémoire.

\_ Nullement., répondit le garde du tac-au tac.

\_ Tenez-vous un registre civil sur les natalités, les habitants ? demanda Aor, passant à sa sœur.

Le garde se demanda pourquoi une telle question :

\_ Pourquoi faire ? questionna ce dernier.

Se sentant obligé de dire la vérité, naturellement sans étaler toute l'histoire, Aor lui répondit en toute franchise qu'il était activement, et simplement, à la recherche de sa sœur.

\_ Mmm... Je vous crois. Dans ce cas, il faut vous adressez au département des registres.

Munis de l'information, avant d'aller plus loin, on leur remit à chacun un bracelet « visiteurs », qu'ils devaient mettre de suite au poignet, à porter en permanence jusqu'à leur sortie.

Sur **place**, un autre impératif les attendait. Dès qu'ils eurent franchi le poste de garde, deux autres vigiles les abordèrent. Ils durent mettre en consigne leurs armes et Jetwinds. Formalités remplies, ils entrèrent véritablement dans la ville après avoir franchi un deuxième grillage. L'allée biscornue dans laquelle ils évoluaient se dirigeait tout droit vers la place centrale.

A partir de là, il fallait s'organiser pour la recherche des renseignements.

Primo : le Fouiner. Secundo : le groupe. Tertio : sa sœur.

Devant la grandeur de la ville, les trois se dispatchèrent... Bars, restos, boutiques et petits commerces de services... tout devait y passer. Ils avaient une journée complète devant eux.

Au bout de deux heures d'investigations, ils se retrouvèrent comme convenu sur la place centrale et partagèrent leurs infos.

Lors de cette première approche, sur la piste des cavaliers, de fil en aiguille, ils récoltèrent de maigres indices, parsemés. Bien jovialement, plusieurs gens se montrèrent coopératifs, et affirmèrent avoir vu des chevaux, sans pouvoir apporter plus de détails. Une petite poignée de personnes, d'un premier abord plus réservées, paraissant peu enclin à parler de ce sujet, montrèrent finalement de l'indulgence. Les langues se déliant quelque peu, ils concédèrent à leur lâcher néanmoins quelques renseignements. Remis dans l'ordre, les trois Fouiners détenaient une vague idée d'un endroit, en fait un lieu plusieurs fois répété, où ceux-ci paraissaient à chaque fois aller. Ce qui les mènera aux quartier des enfants.

Pour le moment, le mystère restait donc entier.

Que venaient-ils faire ici ? Se pouvait-il qu'il y ait encore des complices sur place ? Si oui, bien sûr les trouver, et les questionner. Se pouvait-il aussi que Vilnouvel soit pour eux uniquement un lieu de transit ?

Quant à une jeune femme du prénom d'Amanda, il en résultait que d'chi.

Avant de s'y rendre, ils allèrent se rafraîchir autour d'un verre dans le bar-hôtel « Nouveau-Départ ». Un **endroit** bien tenu, chic, propre, visiblement fréquenté, au décor simple et agréable tout comme le service. Ensuite, ils osèrent demander poliment à pouvoir se laver et se ravitailler en eau. On leur accorda bien volontiers et leur montra où faire leur brin de toilette, une douche à l'ancienne dont ils se régalerent.

Pour conclure, l'hôtelier leur certifia qu'il y eût aucun passage d'un certain « Lonely », comme de Ruddy, dans son hôtel. Alors, revigorés, ragaillardis et optimistes, ils sortirent de l'établissement, et débutèrent leur seconde phase de recherche. Cette foi-ci, ensemble.

Ils **déambulèrent** de quartier en quartier, laissant traîner l'oreille et interrogeant plusieurs personnes. Ils aboutirent sur une placette et marquèrent un temps d'arrêt. Ils s'entretenaient sur la démarche à suivre, quand passant auprès d'eux, ils entendirent une bande de marmots parler d'un hélicoptère !

Une chance inouïe qu'Aor attrapa au vol.

Les jeunes habitants remarquèrent de suite qu'ils avaient affaire à des visiteurs, inconnus et étrangers à la ville. Quand les Fouiners les abordèrent, les plus jeunes s'écartèrent franchement tandis que les autres restèrent distants, réflexe compréhensible, certainement dut au souci de respecter la réticence inculquée par les parents. Cette lueur de méfiance s'estompa rapidement, quelques instants après le début de la conversation engagée. Un des gamins finira par les renseigner, car ils adoraient regarder un tel engin, stimulant leur imagination.

Ils leur racontèrent que des gens montaient à bord d'un hélicoptère. Celui-ci arrivait très souvent à vide, et quittait la ville aussitôt chargé, s'envolant vers une direction qu'ils leur montrèrent. Les Fouiners demandèrent des précisions.

Était embarqué soit du matériel, soit des gens. Des vols espacés et réguliers. Toutefois dans l'impossibilité de savoir quand serait le prochain voyage. Le dernier étant récent de la veille... c'était cuit pour le moment, comme eux avec cette chaleur déjà prégnante à cette heure matinale.

Puis, plus ouverts, bravant momentanément l'interdit de l'autorité parentale, deux gamins allèrent jusqu'à avouer avoir suivi l'hélicoptère avec des jumelles. Alors, voyant les visiteurs montrer de l'intérêt :

\_ Venez ! Venez... C'est juste à côté, incita l'un des gamins.

Ils les emmenèrent sur un des points culminants de la ville, ordinairement interdit aux jeunes, et leur montrèrent le trajet de l'engin, celui-ci piquait droit sur le sud, et aussi loin qu'ils pouvaient voir, il bifurquait alors sur la droite après avoir dépassé une colline, qui resterait à déterminée sur la carte comme point de repère.

Ils restèrent un moment, encore perchés sur le parapet, vestige d'une ancienne barre d'immeubles, à profiter d'admirer le panorama. Aor, de son côté, avait besoin d'un instant de solitude, il regardait fixement au loin.

Certainement à se demander intérieurement où pouvait être sa sœur. Med lui laissa ce laps de temps, seul, et joua du coude à Gan :

\_ Qu'est-ce qu'on fait pour lui ? lui chuchota-t-elle.

\_ Bah..., eut juste le temps de lui glisser Gan, interrompu par Aor, sortant de son recueil.

Aor se retourna vers eux, ses lèvres esquissant un timide sourire. Il venait de penser aux paroles d'une chanson du groupe Pigalle "[A quoi servent les prières?](#)". Cela lui faisait ça à chaque fois qu'il se sentait redevable. Un sourire qui se transmet automatiquement à ses amis :

\_ Bien, il nous faut y aller !... Au fait, dit-il en regardant ses coéquipiers droit dans les yeux, ces enfants méritent une rémunération. Et, dans le Noland, même les informations se troquent. On a bien quelque chose, dit-il se saisissant de son sac-dorsal.

\_ Bien sûr, réagit Med. Tu as raison, consentit-elle, s'empressant de se saisir le sien à son tour. Euh... où avais-je la tête... Donnons-leur chacun à manger.

\_ C'est normal, ajouta Gan les imitant, entièrement du même avis.

Chacun fouilla dans ses réserves, pour en sortir un jus vitaminée et une barre protéinée qu'ils distribuèrent aussitôt.

Les trois enfants écarquillèrent les yeux, un festin en perspective. Tendait déjà les bras pour s'en saisir, ils étaient visiblement plus que satisfaits, bien heureux de recevoir une rétribution, qui plus est une nouveauté ! Dès lors, calmement, tout le monde redescendit. Ce qui donna le temps de placer deux ou trois autres petites questions avant de se quitter en bas des escaliers.

Les gamins rejoignirent leurs camarades. Les trois Fouiners les observèrent un moment : comme des trophées, ils exhibèrent d'abord leur récompense, puis les [ouvrirent](#), les [sentirent](#), les touchèrent, et enfin les partagèrent avant de croquer dedans. Morceaux par morceaux, pour sûr, ils allaient les savourer.

Des têtes se tournèrent, des clins d'œil et pouces de remerciements se tendirent vers les trois étrangers ; auxquels, ces derniers répondirent par la même avant de quitter les lieux pour de bon.

A force de discuter, ils apprirent aussi qu'à chaque fois deux hommes repartaient en ville. Toujours d'après eux, il s'agissait de commerçants d'un quartier éloigné, qui leur était interdit. Sans plus de précision, Aor, Gan et Med durent s'en satisfaire et se débrouiller avec ça. En tout cas, ils progressaient.

Fallait les questionner, et donc les trouver. Ils vagabondèrent encore dans plusieurs rues et venelles, empruntant de la direction indiquée, se renseignant de gauche à droite, par-ci par-là. En partie, grâce à la description des petits, les trois retrouvèrent les deux gars, deux marchands, deux endroits. Et, quels endroits !

Le premier qu'ils visitèrent se situait dans la partie ouest de la ville, dernière extension qui datait déjà, et que l'on aurait pu prendre pour un entrepôt maritime.

Servant à la fois de remparts, de chemin de ronde, de stockage et de logis, cette portion de la ville était un amoncellement de containers, enchevêtrements parfaitement alignés et empilés les uns sur les autres, ponctués de mobile-hommes, de camping-car et de caravanes en enfilade, dessinant plusieurs allées labyrinthiques. Interpellant une ou deux personnes, on finit par leur indiquer où s'adresser.

Dans sa minuscule boutique, arrangée justement avec deux vieux containers soutenant assurément son habitation, visiblement bien achalandée, l'homme proposait boissons et nourriture, et tout un stock de produits de première nécessité, soins, beauté et de santé, produits cosmétiques et parfums, produits d'entretien, quelques dizaines de bidons et flacons exposés, pour la vaisselle, la lessive, le bois, le carrelage et le vitrage, dont à l'évidence on se fichait éperdument de la date de péremption.

Hormis un étroit passage, tout juste aussi large que sa chaise où il trônait bien sagement, étales et présentoirs prenaient tout le reste des surfaces utilisables : beaucoup de produits étaient des rations de Mégapôle, quelques poignées d'insectes et de rares vertébrés séchés, fumés indirectement aux pneus rechapés, et encore moins, des racines, des tubercules, d'anciennes boîtes de conserve, des sachets d'épices, de thé ou café, quelques bouteilles de vin et des alcools forts.

L'homme était en train de lire. Âgé, costaud, bien charpenté et de bonne tenue, physique et vestimentaire, portait une chemise courte colorée à fleurs, bermuda blanc mi-long et paire de lunettes sur le front. A leur approche, délaissant sa lecture, il se leva prestement, déposa son vieux bouquin sur le siège et les accueillit tout sourire.

\_ Madame, adressa-t-il spécifiquement à Med... Messieurs, bonjour. Des visiteurs à ce que je vois, ils sont rares, embraya-t-il, l'œil vif... Alors, que puis-je pour vous ? Ou bien, j'espère que vous apportez quelques bonnes nouvelles du monde à me raconter ? laissa-t-il en suspens.

Après s'être présentés à tour de rôle, les trois Fouiners entrèrent dans le vif du sujet. L'homme leur accorda volontiers son attention.

Pendant la demi-heure que dura l'entretien, au ton que fit la musique, l'homme leur parut parfaitement à l'aise, nullement gêné de répondre aux multiples questions. Au bout du compte, Amanda et Lonely lui étaient inconnus. Quand ils abordèrent le sujet du groupe à cheval et de l'hélicoptère, l'homme déclara faire effectivement affaire avec eux, tout en étant intègre au groupe dont il argua savoir rien de plus à leur propos.

Et notamment, il finit en disant reconnaître qu'il lui arrivait de troquer de la viande quand il y en avait, c'est à dire, sous la stricte condition, qu'une fois que les autres intervenants aient été payé ainsi et qu'il en restât. Avant, ils étaient au départ plusieurs comme lui à faire commerce avec eux. Il y a de ça quatre ans, ils était encore trois sur le coup.

Et maintenant, depuis quelques temps, il était le seul, préférant troquer pour lui-même directement. Il lui arrivait tout de même parfois de jouer le rôle d'intermédiaire, servant de grossiste. Utilisant tous les prétextes, ces hommes devenaient plus exigeants, expliqua-t-il. Dès lors, trouvant qu'ils abusaient, l'échange trop onéreux, les autres commerçants avaient abandonné. Lui, continuait quand l'occasion se présentait. Franc, il dit se démarquer ainsi des autres commerçants, en faisant sa spécialité, et sa renommé. Cela s'arrêtait là.

Les trois amis le remercièrent de sa coopération et finirent par prendre congé après avoir lâcher quelques nouvelles du monde.

Deux minutes de marche plus tard, ils **remontèrent** une allée entièrement adonnée au commerce. Ils dépassèrent plusieurs échoppes et stands aux étals colorés en tout genres. On y trouvait essentiellement des vêtements allant du chic à la friperie, de la rareté du neuf au plus ou moins bien conservés. Sur certains, s'entassaient des breloques, des haillons, des paires de chaussures variées et diverses, de deuxième pied. Il y en avait pour toutes les bourses. Tous s'étaient spécialisés. Plus loin, d'autres proposaient des composants électroniques, du matériel informatique ou d'électricité, d'autres faisaient dans les objets d'art, pour les plaisirs de l'intérieur, et troquaient des tapis, des tableaux, des luminaires, et objets issus de l'artisanat. Les antiquaires de Mégapôle pouvaient les jalouser, à Vilnouvel, on trouvait de tout, à celui qui savait chiner.

C'est en bout de rue qu'ils trouvèrent le second commerçant, un couple plus exactement. Après échange de courtoisies sur le pas de porte, la femme s'éloigna pour retourner à ses préoccupations, et l'homme les pris en charge. Tout aussi aimablement, ils furent conviés à l'intérieur.

L'endroit était spécialisé dans le bric-à-brac, tout objets. Leur magasin était établi sur tout le rez-de-chaussé de la longère, dans l'une des plus belles demeures encore intacte du coin.

Visiblement d'une tenue irréprochable, d'ailleurs comme le reste de la ville d'une propreté quasi absolue à contrario d'un développement du génie-civil à la structure plutôt anarchique, l'endroit regorgeait principalement de meubles.

Tout un long pan de mur était consacré à de la vaisselle, lots d'assiettes, de verres, de couverts, d'ustensiles de cuisine. Une autre paroi était vouée à de l'outillage. Il y avait aussi plusieurs rayonnages sur lesquels, convenablement espacés et exposés, s'entassaient une myriade d'objets et d'articles ménagers, et de pièces détachées en mécanique de toutes sortes ; un fourbi hétéroclite désormais plus utile aux collectionneurs qu'à leur besoin d'usage.

Curieux et admiratifs, les trois Fouiners déambulèrent un moment dans la boutique avant d'approcher le marchand et d'entamer la conversation. Aor, Gan et Med opérèrent avec lui de la même manière que durant leur première entrevue.

Devant leur persistance, l'homme se renfrogna sensiblement. Alors, d'une voix ferme et un brin autoritaire, soutenu par l'attitude de Gan et Med, Aor insista lourdement sur la gravité de l'enquête, comme s'ils avaient juridiction au sein de la ville.

Sans succomber à une complète intimidation, le commerçant maugréa dans sa moustache, prit un air complaisant et, répétant grosso-modo ce que les gamins leur avaient déjà conter, avoua quelques détails supplémentaires : fréquence de passage de deux autres hommes externes à la ville, à l'improviste, entre une à trois fois par trimestre, comme l'arrivée de l'hélicoptère plus rare, cependant à chaque fois en rapport avec eux.

A cet égard, les trois Fouiners en furent persuadés, il était manifeste pour eux que le deuxième personnage en savait plus, sans vouloir en dire davantage. Bon... Bien, ils disposaient d'un élément important, déjà ça. Ils s'en tinrent là, quittèrent la boutique et rebroussèrent chemin.

De ces deux rencontres, amènes et cependant peu bavardes, en résultait que les Fouiners apprirent toutefois l'existence d'une autre ville, plus une confirmation en soi, sans grands détails, hormis que là-bas, ils recrutaient.

Plus tôt dans la matinée, Gan avait repéré un hôtel, il proposa d'y aller faire un tour.

En chemin, ils pensèrent se renseigner au poste d'entrée, mieux consulter les registres, les dépouiller sur quelques mois, faire apparaître des noms récurrents de visiteurs, ainsi pouvaient-ils espérer obtenir le nom des trois hommes, mais à quoi bon ? Allaient-ils ensuite retourner tout le Noland pour mettre le grappin dessus ?

Rester sur l'essentiel. Le plus important, la priorité. S'ils voulaient aller au bout de l'histoire, ils devaient franchir une nouvelle étape. Ce qui primait, aller sur place.

D'abord, savoir où ? Ensuite, déterminer comment s'y rendre ?

Sûrement éloigné, peut-être inaccessible en Jetwind. Peut-être, du fait de l'emploi de l'hélicoptère, cet endroit se situait-il de l'autre côté de la Grande Faille ? Dans ce cas, autant abandonner tout de suite, le temps leur manquerait. La seule chose, c'était bien d'en avoir le cœur net.

Ils venaient d'avoir réponse à une autre interrogation, plus subsidiaire et qui toutefois les tenaient en haleine : qu'était-il advenu des chevaux ?

Ce fut le moyen de paiement du groupe pour les deux individus recruteurs : viande troquée ensuite à prix d'or sur l'un des nombreux petits marchés fourre-tout disséminés au sein de la ville. Les trois en avaient remonté la piste, celle qui ressemblait parfaitement à un trafic, toléré. Et, ce qu'ils ignoraient, pour accréditer, renforcer la véracité, ceux de l'hélico, ramenaient parfois quelques lettres dactylographiées factices, afin de donner et d'entretenir l'illusion qu'un proche donnait des nouvelles de sa nouvelle vie, là-bas. Ainsi, tout le monde suspectait rien et personne trouvait à redire quoi que ce soit de ce marchandage. Ces individus agissaient ainsi ouvertement, couverts, tranquilles.

Ils arrivèrent devant l'hôtel à la façade joliment décorée. Ils passèrent la porte d'entrée du « Bienvenue » et pénétrèrent dans un petit hall, clair, propre et tout en longueur. Au bout, un escalier tout de bois vernis, ciré comme au premier jour, et sur le côté, la tenancière époussetant son bureau d'accueil. Même en présentant sa photo à cette charmante dame, aucun Ruddy. Discernant leur embarras, c'est avec gentillesse et bien aimablement, que la femme leur indiqua comment se rendre à un autre logeur, « Vil.Loc. ». Celui-ci se trouvant dans l'aile est de Vilnouvel, ils durent s'y rendre en repassant par la place centrale.

Visite fructueuse, toutefois, jusqu'à présent, menée en parallèle, l'enquête sur le Fouiner Ruddy, alias « Lonely », avait concrètement rien apporter de tangible lors de la visite de sa chambre d'hôtel. Propre, récurée comme si personne était venu depuis de lustres, hormis faire la poussière à fond.



Par ailleurs, la ville comptait quatre bars, et les trois Fouiners comptaient bien les visiter un par un. Et justement, il en restait deux sur l'aile est. Ils trouvèrent confirmation du passage du Fouiner dès le troisième visité. Le « Bonne-Vie ».

D'après les dires du barman : « D'abord seul pendant une heure, deux autres hommes étaient arrivés. Ils avaient discuté sur place le temps d'une boisson et étaient repartis ensemble. Une conversation pacifique, en bonne entente.

Répondant à la question de Med, le barman continua : « qu'en passant à côté des trois personnages, afin de servir une autre table, il se rappelait avoir entendu cette personne parler de l'ancienne ville de Lyon. Et rajouta, sûr de rien, que soit ils en revenaient, soit ils y allaient ».

Là aussi, tout de même une progression. Déjà ça, mais trop vague pour la « suite ». Aucun des commerçants ou hôteliers interrogés eurent affaire à eux. Ruddy était donc venu uniquement pour ce rendez-vous et quitter la ville aussitôt avec deux individus. A force d'éliminer des suppositions, accumulant ainsi des précisions, de petits renseignements paraissant insignifiants au départ, ils distinguaient mieux l'histoire.

Chapitre par chapitre, ils détricotaient, la trame se profilait, des maillons se tissaient.

Quand allait-elle complètement se dévoiler ? Quand finiraient-ils par découvrir le napperon ?

Axés jusque là sur la mission, ils consacrèrent le reste de la journée à la recherche d'Amanda.

En premier temps, ils se rendirent aux Registres, bâtisse d'aspect extérieur bien conservé, plus longue que haute, de type Haussmannien. Après observation, ils s'avancèrent, montant le court escalier d'entrée à la volée, et franchirent la porte.

Le rez-de-chaussée et le premier étage étaient réservés aux différentes administrations de la ville. Ce qui les intéressait se trouvait dans les sous-sols.

L'hôtesse d'accueil, qui fut surprise d'avoir des visiteurs étrangers, et ravie, se fit accompagnatrice. On y avait aménagé la bibliothèque, entièrement consultable. Ils conservaient à l'abri, toutes sortes d'ouvrages imprimés, qu'ils purent ratisser dans les environs. Ici, rien de numérique, que du papier. Il y avait de tout sur tout. Sans doute, y avait-il de nombreux trésors.

A cet effet, ils demandèrent s'ils possédaient des cartes pédestres anciennes des environs. Bien heureuse de répondre à l'affirmative, l'accompagnatrice les mena au travers d'autres rayons, puis se posta devant une série d'étagères murales.

Toutes les rangées étaient remplies. Elle leur présenta la collection à disposition.

\_ En haut se trouve les cartes topographiques. Ici ce sont les cartes à caractères scientifiques. Les deux étagères au plus bas sont des atlas mondiaux... Alors, quelle est votre question ?

\_ Pouvez-vous nous fournir tout ce que vous avez acquis, jusqu'à récemment, sur la direction de toute l'hémisphère sud de la ville, au minimum jusqu'à la faille, voire au-delà.

Pendant qu'Aor parlait, elle fit signe de tête qu'elle comprenait, l'encourageant à poursuivre. Enfin, elle se retourna vers les étagères, et réfléchit un court instant :

\_ Donc, pour ce qui vous concerne, continua-t-elle en cherchant, son doigt parcourant les lignées de cartes, devrait ce trouver par là... Tenez, dit-elle en saisissant une dizaine de cartes appropriées à leur demande, voilà tout ce que nous possédons sur les environs.

Visant large, les trois trouvèrent quatre cartes jugées correspondantes à leurs critères de sélection.

Une série à l'échelle au 1/250000. Ils pourraient reporter dessus les indications des gamins. Ils scannèrent tout ça avec leur codex. Durant cela, au passage d'un commentaire de leur accompagnatrice, histoire d'agrémenter l'entretien, Aor glissa que ces données serviraient aussi à compléter les archives de Chym. Une fois terminé, cartes rangées, Aor passa à la seconde raison de leur venue ici, expliquant qu'ils recherchaient deux personnes. Alors elle rechercha dans la partie des registres des habitants, et en sortit le dernier recensement.

\_ Constamment à jour. Arrivées et départs, précisa-t-elle. Au fait, quelle date me disiez-vous ?

\_ Eh bien... A.G 38, s'il vous plaît... Enfin, à partir de 2056, se reprit-il vu la mimique de la femme.

\_ Je vous en prie, allez-vous installer le temps de consultation, dit-elle aimablement en montrant de la main le coin lecture, je vous apporte cela.

Ils approuvèrent d'un sourire, et obtempérèrent. Ils délaissèrent les confortables canapés, sofas et fauteuils individuels qui délimitaient le coin détente, pour s'asseoir plus convenablement autour d'une des tables prévues à cet effet. A peine assis que l'accompagnatrice **apporta** ce qui leur convenait. Ils la remercièrent et se lancèrent aussitôt dans la besogne : cinq cahiers épais à consulter. Plusieurs centaines de pages les attendaient. Aor, Gan et Med prirent chacun un **ouvrage**...

Les registres étaient d'une tenue irréprochable : date, heure, prénom et ou nom de famille, âge, sexe, entrées et sorties, nom du garde en fonction, étaient scrupuleusement annotés avec une écriture parfaitement lisible.

Finalement, c'était allé plus vite qu'ils le pensaient. Une heure plus tard, rien sur sa sœur, aucune Amanda d'inscrite... Une légère déception se lisait sur les visages de Gan et Med. Ils se doutaient bien qu'Aor conservait son désarroi pour lui. Ils y croyaient, et ils auraient tant voulu trouver. Toutefois, sur la période concernée, il en ressortait deux entrées potentielles, deux dates à quelques jours d'intervalle. Deux prénoms féminins, Stess et Valériane, deux enfants, annotés « nourrisson, moins d'un an ».

Apparemment, Stess était sortie dix-huit ans après, soit depuis quatre années. Son prénom reparaissant plus jusqu'à aujourd'hui, aucune entrée depuis, ils jugèrent alors que cette personne avait quitté Vilnouvel pour de bon. Quant à Valériane, elle devrait être apparemment toujours ici, en vie.

Par rapport à cela, était inscrit plusieurs personnes s'étant présentés au même moment, quelques femmes pour une grande majorité d'hommes. Des coïncidences correspondantes, justifiées, qui cependant certifiaient rien de probant, rien qu'y puisse aider à en tirer des conclusions irréfutables. Père, mère, orphelin, impossible de savoir.

En tous les cas, une réjouissance notable, le prénom d'Amanda était aux abonnés absents pour ce qu'il s'agissait des décès, comme les deux autres prénoms, qu'Aor nota en mémoire. Aor avait la conviction qu'il passait à côté de quelque chose d'important. Un doute saugrenu l'assaillait, une éventualité persistait en lui. Et si, en l'absence de justificatifs, pensa-t-il, ces gens avaient donné un autre prénom aux enfants ?!

Et, peut-être même allant jusqu'à mentir sur le sexe. Aor en fit part à ses amis. Ils durent admettre que cela était bien une possibilité. Même la dame reconnu qu'une mystification était possible, que ce soit passé inaperçu devant les gardes. Ici, on pratiquait aucune fouille corporelle ou de scanner biométrique à l'entrée, on demandait simplement de se plier aux consignes.

Pour le cas de Valériane, normalement toujours présente à Vilnouvel, une vérification s'imposait si Aor voulait en avoir le cœur net.

Seulement, étant pressés, la mission passant avant tout le reste, Aor grisait, oscillant entre se pencher maintenant ou plus tard sur la possibilité de lui rendre visite afin d'éclairer cette piste qui peut-être lui permettrait de progresser dans sa quête, ou de l'écarter définitivement.

Sur le coup, il demanda quelques précisions à l'accompagnatrice.

Existait-il des familles d'accueil à cette époque ? Oui, plusieurs, affirma-t-elle, et c'était toujours le cas à sa connaissance, par contre, sans correspondances, elle fut explicitement dans l'impossibilité de leur fournir une quelconque adresse ou de leur indiquer un logement ; rien de noté ou de cadastral sur ce plan-là.

Aor s'en tint là. Devait-il rechercher Valériane à porte-voix dans tout Vilnouvel, espérant ainsi qu'elle se manifeste d'elle-même ? Après tout, une méthode efficace pour gagner du temps, mais qui restait hasardeuse quant à la probité et la véracité escomptée du résultat qui en découlerait. Aor pencha pour revenir ultérieurement, lors de leur retour vers Chym.

Partant de là bredouilles au sujet de la sœur d'Aor, emportant tout de même quelques informations, ils redonnèrent les registres à l'accompagnatrice qui les rangea aussitôt avant de les raccompagner jusqu'à la surface. Les trois Fouiners prirent congé, la remerciant encore une fois de son amabilité et de ses services.

Ressortis du bâtiment, Med intervint, insistant qu'ils pouvaient tout de même prendre encore un peu de temps pour chercher Amanda, et notamment Valériane :

\_ Tu le dis toi-même, enjoua Med, « Pourquoi remettre au lendemain ce que tu peux faire le jour même. » Soit, on a un contrat prioritaire pour Ruddy qui nous couvre... seulement, dois-je te rappeler qu'à la base, c'est ton enquête, notre enquête... Nous sommes sur place, deux ou trois heures, c'est tout... Juste deux heures qui peuvent faire la différence, qui sait ?

\_ Et puis, il reste deux quartiers à visiter, poussa Gan... D'ailleurs, peut-être qu'ils se trompe avec leurs registres. Tout s'achète, tout se troque dans le Noland, insinua-t-il, alors va savoir ?

Aor finit par accepter. S'ils se dépêchaient, ils pouvaient sillonner les deux quartiers restants.

Ils prolongèrent leurs investigations, continuant à déambuler pour entamer une recherche visuelle à travers la ville, scrutant chaque visage, caractéristiques et ressemblances. Quelques jeunes femmes ressemblaient au portrait type qu'ils se faisaient d'Amanda. Tromperies passagères. En une demi-heure, ils démarchèrent nombre de personnes, citant conjointement les deux prénoms, ratissant ainsi plus de la moitié du premier quartier, en vain. Ils remontèrent une énième ruelle et débouchèrent sur une placette.

Large et circulaire, ancien grand rond-point transformé, plusieurs petits groupes y prenaient plaisir à bavarder, essentiellement de femmes.

Guère plus de succès, jusqu'à ce qu'une jeune femme se présenta ostensiblement devant eux et prétendit s'appeler Valériane.

Les trois Fouiners s'expliquèrent. Il s'agissait bien d'elle. Valériane leur apprit qu'ils se côtoyaient, elles et parents, dans sa prime jeunesse puis elles s'étaient peu à peu éloignées lors de l'adolescence.

Valériane sut qu'Amanda était partie une fois que les membres de sa famille d'accueil furent décédés, car restées bonnes amies, elle était venue seule lui dire au revoir, sans savoir où ils étaient allés. Valériane rassura Aor en particulier quant à l'éducation que reçut sa sœur, lui disant que ce fut de très bons gens fréquentables.

Comme ses deux amis, Aor fut ravi, soulagé, et heureux d'entendre qu'Amanda fut choyée et bien élevée. Rien que cela... De joie et de surprise, lâchant prise un instant de son petit côté puritain, il en embrassa Med sur la bouche – reconnaissant que c'était bien grâce à elle, lui démontrant ainsi sa gratitude – la remerciant de les avoir poussés à mener l'enquête jusque ici.

Alors, Gan, qui ayant laissé Aor et Med mener la conversation jusque-là, demanda à parler avec les parents de Valériane. Dans la seconde qui suivit, Gan culpabilisa, se disant qu'il venait de faire une gaffe lorsqu'il vit les traits de la jeune femme changés. Elle répondit que ceux-ci étaient partis voilà quasiment deux ans, pour une ville quelque part plus au sud, travailler, s'installer au préalable et la faire venir par la suite.

Depuis, elle était encore sans nouvelles. Elle ajouta qu'elle espéra un moment qu'eux-même venaient justement leur en apporter, et avoua qu'elle crut un instant à de mauvaises nouvelles.

Gan et Med la remercièrent grandement pour sa gentillesse.

Aor eut un geste plus chaleureux, au lieu de lui serrer uniquement la main, il se permit de l'étreindre un instant, comme s'ils étaient des proches par le fait qu'elle ait vécu avec sa sœur. Valériane comprenant le bienfait, se laissa faire et le lui rendit. Alors, elle leur souhaita bonne chance, et se fit promettre qu'ils reviendraient la voir tous les quatre dès qu'ils l'aurait retrouvée, assurant qu'elle pouvait les recevoir comme il se doit. Ils lui répondirent par l'affirmative, puis se délaissèrent. Ils repartirent, avec ses précieuses informations, plus que satisfaits. Aor réconforté et porté par l'espoir. L'entretien dura en fait une vingtaine de minutes, soit rien, en comparaison de cette longanimité.

## Chapitre 9

Faites que chaque geste compte.  
Choisissez votre cible et atteignez-la.  
Une parfaite concentration signifie  
Un écoulement sans effort.

De précision, tout ceci manquait cruellement et énormément.

*Comment y donner une suite favorable ?*

Ruddy était bien venu jusqu'ici pour y séjourner, honorer une mystérieuse entrevue avec deux inconnus et ... était reparti, on ne savait où. Et, comme de par hasard, juste la veille, comme pour les narguer. Somme toute, ils avaient tout de même une direction.

Quant à sa sœur... elle restait introuvable.

*Alors, quoi faire d'autre à partir de là ?*

Enfin, pour couronner le tout, le groupe avait disparu, disloqué, et volatilisé pour une moitié comme par enchantement, parti en hélicoptère je-ne-sais-où ; qui plus est, en résultait ce qui pouvait laisser prétendre un long rayon d'action, dépassant celui menant la grande faille !

A ce propos, fallait-il qu'ils retournent en Mégapôle, prendre un aérofly, et revenir pour espérer localiser l'endroit. Une solution qu'ils écartèrent rapidement, d'emblée impossible dans le temps restant pour les trois. Un aller-retour jusqu'ici, auquel ils devaient ajouter le temps de recherche au-delà, plus celui d'un retour en Mégapôle, ferait qu'ils dépasseraient allègrement le délai qu'ils pouvaient s'impartir. Ils semblaient bien être dans l'impasse sur ce sujet-là.

Pour le moment, étant donné l'avancement de la journée, ils décidèrent de quitter Vilnouvel. Mieux valait garder leur temps et leurs forces pour se rendre à l'autre destination.

Sur le chemin, Med proposa de retourner au bar du matin, le « Nouveau-Départ ». Ils y passèrent deux petites heures de discussion et de partage local autour d'un jeu de fléchettes et d'une partie de billard français. Ils se réapprovisionnèrent en eau avant de quitter l'établissement. Une détente qui leur fit le plus grand bien, avant de nouveau se présenter au poste d'entrée.

Armes et Jetwinds récupérés à la consigne, ils étaient sortis de la ville, plus tardivement que prévu. Ils reconnurent que Med avait eu une bonne idée, ils venaient de passer du bon temps, dans un autre univers, à l'instar du Murphy's, une façon de se délasser quelque peu après une journée déjà bien remplie, sachant qu'il leur restait à faire. Ils rejoignirent leur campement de la veille.

Après un laps de temps durant lequel, spontanément et tout naturellement, chacun reprit un peu d'individualité, pile comme le travail de précision d'un maître horloger suisse, à la particule près, quand l'habitude chronologique se fit sentir, sa biologie gargouillant, Gan, souhaitant manger, rompit le silence :

\_ Ça vous dit de manger ? Il y en a un qui cri famine.

Ils acquiescèrent. Cependant que tous s'affairèrent, Aor sembla tout à fait ailleurs.

Gan et Med savaient Aor déçu pour sa sœur, et s'abstinrent par conséquent d'en aborder le sujet avec lui. Pour le moment, son humour et son humeur joviale l'avaient quittées. Bien heureusement quelques sourires au bar, et vite estompés, il avait depuis repris son sérieux flegmatique que ses amis savaient entaché d'interrogations soucieuses, auxquelles il lui était impossible de se soustraire.

C'est pourtant lui qui reprit la conversation après leur repas. Profitant des dernières lueurs du jour, ils discutaient ensemble autour de la carte. Temps écoulé : trois jours. Temps restant : quatre à cinq jours. Au pire, ils avaient la nuit pour réellement et concrètement se décider quoi faire.

\_ La réalité est que nous avons avancé dans les enquêtes, en convint Aor.

\_ O.K, reprenons. Ils abandonnent leurs chevaux pour le troc, c'est un fait. En revanche, ce que je veux dire, c'est qu'ils arrivent en ville, avec ! fit remarquer Med.

\_ Tu as raison, je vois où tu veux en venir. En toute logique, les chevaux proviennent du lieu que l'on recherche. Ce qui laisserait prétendre que le second endroit est plus proche que l'on pourrait le penser au final...

\_ Je vous suis, dit Gan. Ce qui voudrait dire aussi qu'ils proviennent depuis un endroit que nous pouvons imaginer relativement accessible.

\_ Exactement, affirma la jeune Fouineuse.

\_ L'hélicoptère serait peut-être qu'un gain de temps, à prendre en considération à cause du nombre de voyageurs.

\_ Et qui dit chevaux, me dit que nous devrions repérer une sente entre ici et là-bas... Dans ce cas, je propose que nous continuions. Je pars d'un postulat de deux jours de trajet maximum dans cette direction, traça-t-il du doigt jusqu'à la Faille. Prenons en compte plutôt le trajet parcouru par l'allure d'un cheval, étant donné le relief, dit-il en se penchant sur la carte IGN.

Tous les trois étudièrent la carte à la lumière de leur codex.

\_ Nous pouvons aller jusqu'au bord, avisa Med.

Tous trois relevèrent la tête simultanément. Leur regard se croisèrent. Ils se comprenaient sans rien dire.

\_ Pour moi, dit Aor se redressant, c'est décidé. Il faut tenter. Nous aurons peut-être quelques difficultés en Jetwind, concéda-t-il, à cause des pentes à gravir... Remarque, rien d'insurmontable. Donnons-nous un jour et demi maximum puis retour direct à Chym. Qu'en pensez-vous ?

\_ Partant.

\_ Partant, dit Gan, affichant son enthousiasme sûr de lui.

\_ Bien.

Ils scrutèrent pour définir l'itinéraire possible : certes, hors piste, l'hélicoptère filait tout droit vers sa destination, tandis que des cavaliers devaient se plier aux contraintes du relief. L'arrivée était la même et les moyens d'y parvenir différents.

Ils démêlèrent les quelques possibilités pendant un certain temps, et s'accordèrent sur un tracé probablement emprunté par le groupe qu'ils pistaient, tenant compte des indications données par les gamins.

A l'appui de leurs déductions : le plus court en temps, la raison majeure sur laquelle ils s'appuyèrent, passer le moins de temps possible sous ce soleil contraignant. Puis, ils supposèrent aussi que le groupe s'embarassait le moins possible en poids, nourriture comprise, par conséquent.



Troisièmement, ce qui incluait à contrario, que le groupe pouvait emprunter un tout autre le chemin que le plus aisé, facile, à comprendre comme le plus direct ou le plus plat ; ce qui, d'ailleurs, dans cette région relevait difficilement du concevable.

Croisant les cartes, scrutant les différentes topographies, oscillant entre deux anciennes villes potentiellement intéressantes, ils gambergeaient depuis quelques temps sur plusieurs trajets quand une solution, la plus envisageable, finit par apparaître.

Peut-être trouveraient-ils des traces de leur passage ce qui leur confirmerait qu'ils avaient fait le bon choix. Ils pouvaient se tromper, toutefois, les trois Fouiners réglèrent la question en adoptant ce plan.

Aor repensa à une phrase de Gnôsis qui pouvait s'appliquer ici : « Gardes en tête l'objectif. Le ou les moyens d'y parvenir sont moins importants. Et, que la prévoyance et le respect te soutiennent et t'accompagnent ». Cette dernière ayant déclenché entre eux quelques heures de discussions.

Puis, élémentaire, ils entreprirent de vérifier leur propre équipement.

Chacun recensa ce qu'il transportait en nourriture. Quitte à diminuer leur ration quotidienne, ils avaient tout juste assez de vivres pour tenir jusque-là.

Voilà, ils venaient de faire un choix, moins cornélien qu'il le paraissait quelques heures auparavant. Une fois fait, ils se couchèrent... Imparable, la chaleur et l'air étouffant les empêchant de s'endormir, ils se souhaitèrent une bonne nuit de repos après avoir discuter une bonne heure bien dépassée, échangeant des paroles de choses et d'autres, de ce qu'ils avaient vu, entendu, remarqué, au cours de la journée. Des lieux, sur le mode de vie de la ville, etc...

Encore une fois, ils en convenaient, il s'agissait plus d'une véritable expédition, à la limite du périple, que d'une simple enquête touristique. Et, c'est bien ce côté inconnu, aux tournures imprévisibles, qu'ils affectionnaient au fond d'eux-même. Un défi à gagner, un goût de l'imprévisible, un remous d'adrénaline, un équilibre du risque, faisaient qu'ils aimaient pratiquer ce métier.

Le lendemain matin, après une courte nuit d'un sommeil de plomb, Gan réveilla ses deux coéquipiers bien avant la levée du jour, cinq heures tapantes. Ayant du mal à se dégager des bras de Morphée, ils vinrent s'installer tranquillement et, visages encore impassibles, ils déjeunèrent en silence en compagnie de leur équipier à peine plus alerte. Ils ramassèrent ensuite leurs affaires et allèrent récupérer les Jetwinds qu'ils enfourchèrent aussitôt.

\_ Prêts ?! lança Aor, soutenant un regard empreint d'une inflexibilité que Gan et Med connaissait trop bien maintenant, celui vous dissuadant de répondre par la négative.

Deux hochements de têtes explicites lui répondirent simultanément. Puis, protégeant leurs yeux en apposant leur paire de lunettes :

\_ Alors, on se réveille, dit-il avec un sourire poussé à l'ironie, et on y va ! cria-t-il distinctement...

Pour se rendre au point de départ de la direction donnée, ils durent contourner Vilnouvel ; celle-ci ayant qu'un seul portail d'accès, celui qu'ils connaissaient, côté Nord.

Ils allaient faire en sens inverse ce que très probablement l'équipe à cheval en provenance du sud pratiquait avant d'y parvenir.

Ils empruntèrent une route d'asphalte, relativement en bon état, quoique fortement rongée sur les côtés, desservant autrefois tout le contour de l'ancienne agglomération. Bien dégagée, ils foncèrent.

L'aube se levait, pointant parfaitement son contour sur toutes les hauteurs environnantes, amorçant déjà sa descente sur les flancs les plus exposés. Les premiers rayons de soleil commençaient de se refléter sur le paysage, lui occurrent de magnifiques couleurs.

Au bout d'un quart d'heure, là où elle devait être, ils trouvèrent avec exactitude la bifurcation souhaitée. Aor, Gan et Med chaussèrent leurs lunettes protectrices et s'enfoncèrent alors sur un chemin dès le départ visiblement bien plus étroit, devant les mener sur quatre kilomètres directement au prochain tracé à suivre. Les choses devraient alors rapidement se corser. A partir de là, ils s'aventureraient sur des terres toujours plus inhospitalières.

Le relief qu'ils survolaient devint de plus en plus accidenté. Sentier au terrain rocailleux. Descentes et montées se succédaient, et s'accentuaient. Les Jetwinds devinrent évidemment plus poussifs quand ils franchissaient ses grimpettes à mulets.

Ils dépassèrent ainsi deux bonnes déclinaisons. Sous cette chaleur torride, déambuler sur la caillasse surchauffée, il fallait un sacré courage ou motivation, un bon physique et un moral tenace, car voyager ainsi était assez agréable sur la matinée et devenait vite pénible à partir de midi. Et ce, même si le paysage était de toute beauté, agréable à l'œil, la chaleur accablante vous écrasait, laissant guère l'envie de pavoiser à admirer le dit.

Même sans trop d'efforts, surfant baignés dans cette vague de chaleur statique et scélérate, à une moyenne de soixante kilomètres par heure, se déplacer sous cette fournaise relevait aussi nettement du défi. Soit vous étiez déjà fou, soit vous le deveniez, sous la condition que les éléments vous en laissent le temps.

Les trois avaient beau s'être préalablement munis de leurs vêtements à régulation thermique qu'ils souffraient quand même, et percevaient l'environnement comme une vraie rôtissoire.

Le terrain, archi sec et trop caillouteux, permettait d'aucune manière de laisser trace de chevaux ou de piétinements quelconques, tant espérés. Cependant, Aor était persuadé que le chemin qu'ils suivaient était fréquenté.

Heureusement qu'ils possédaient une carte précise et détaillée car il leur fallait viser juste, la bonne direction, ça et rien d'autre, de bien s'orienter, d'échapper à l'égaré, à l'errance, et d'éviter de se perdre *ad vita aeternam* dans ces vallées et gorges profondes, prémices à la grande zone des plissements géologiques intervenus suite aux grands mouvements tectoniques à l'origine de l'apparition de la Grande Faille, mère de cette contrée désormais désertique.

Que trouveraient-ils au bout ?

Il était impératif qu'ils continuent d'y croire, songea Aor, comme d'avancer, même si cela semblait déroutant par moments. Ils partirent de rien, dénouaient quelques nœuds progressivement sur leur trajet, avançaient dans l'enquête autant que dans la quête de sa sœur. Paressant mettre à jour un fil conducteur, ils s'aventuraient sur ces terres sans savoir où pour le moment, et jusqu'où cela pouvait les mener avec précision.

## Chapitre 10

Une matinée fraîche, des marches de pierre.

Le chemin du temple est escarpé.

Nous trébuchons quelques fois,

Mais nous devons toujours nous relever.

Énième ascension, dont ils vinrent à bout, pratiquant une mince sente épousant les formes sinueuses de ce flanc de colline abrupte tout en longue pente douce rocailleuse et ensoleillée vers le sommet. Il y avait des différences minimales entre la réalité du terrain et avec celui relevé de l'ancienne carte pédestre. Rien de perturbant, cela dit. Après un premier court topo une fois grimpés tout en haut, une heure et demi après être entrés sur cette voie, avoir bu et mangé une barre vitaminée, profitant d'un beau panorama sur le nord et l'est, ils marquèrent un deuxième arrêt après deux autres heures de vol. Depuis, l'ombre était quasi inexistante, tout comme les habitations. Aussi, ils croisèrent personne. Ici, le Noland portait bien son nom.

Tout comme eux, les moteurs des Jetwinds tenaient le choc. Seul inconvénient toutefois, dans cet environnement infernal et démesuré, celui du refroidissement plus contraignant des moteurs, en gravissant les obstacles naturels, ils devaient modérer leur accélération lors de ces phases de montées, surveillant constamment leur température, afin de la maintenir en dessous du seuil d'alerte et d'en éviter la surchauffe en endommageant un connecteur d'induction ou un répartiteur d'injection.

Ils arrivaient à la hauteur de la fameuse colline qui, une fois sur place, s'avérait maintenant être une falaise, que l'hélicoptère avait contournée à droite. Selon la carte, une piste en jalonnait le contour. Ils devraient déboucher sur un vallon écarté, passer un dernier plateau avant de descendre dans la plaine suivante. Ils avaient donc toute l'après-midi pour y atteindre leur cible.

Ils venaient d'accomplir la moitié du parcours, soit la plus accidentée, la plus dure au niveau des différences de dénivelés, plutôt burnesque que burlesque, et comme leur avait prétendu Bear, la région qu'ils s'apprêtaient à traverser avait sa réputation, dissuasive à bien des égards.

Leurs vêtements avaient beau être des réflecteurs thermiques, doublés d'un tissu climatiser, gagnant presque une quinzaine de degrés de différence avec l'extérieur qu'ils ressentaient tout de même la chaleur. L'air déjà étouffant, devenait parfois suffocant, les contraignant à se désaltérer souvent par petite gorgée. Les météorologues prévisionnistes des années 2020 avaient eu raison. L'élévation des températures caniculaires avait pris possession des territoires.

Absence totale du moindre petit vent faisant baisser le ressenti de la chaleur, peut-être préférable d'ailleurs, car l'effet inverse pouvait aussi se produire.

Le moindre geste en devenait éprouvant. Un trajet à pied ou à dos de cheval, malgré la beauté qui vous incitait à aller de l'avant, relevait de la profession de foi. Fallait sacrément en vouloir... Difficilement soutenable même pour ceux acclimatés, à partir de neuf heures du matin, le moindre effort coûtait. On économisait les gestes, on vivait au ralenti. La nature dictait les heures de travail.

Contrairement à la position géographique de Chym, d'ici à peine une dizaine de kilomètres à vol d'oiseau, sur dix mois de l'année calendaire, la courbe de l'amplitude thermique était aussi plate que l'électrocardiogramme d'un macchabée. Enfin... elle oscillait tout de même entre 45 et 51°C à l'ombre des rochers. De rares pointes atteignaient des records, se hissant parfois jusqu'à frôler les 55°C.

Impensable pour commencer, incroyable, inconcevable, intolérable, indiscutable pour continuer, voire implacable, insupportable, intenable, et invivable pour en finir. Bref, les qualificatifs étaient foison et loin de manqués, à chacun son ressenti. A partir d'ici, comme tout aventuriers, les trois Fouiners en subissaient déjà les prémices.

Les trois avaient eu des indications précieuses. La chevauchée voyageait léger et l'hélico allait plein sud. Certainement qu'ils volaient à basse altitude pour proscrire tout repérage. De qui ? De quoi ? Craignaient-ils quelque chose ? Sans se monter facilement sur ces questions, une autre était prioritaire : d'ici combien de temps y arriveraient-ils ?!

Aor se souvint d'un adage évoqué par Gnôsis : Jeunes les choses sont souples, et vieillissant, elles tendent vers la rigidité. Trouve ta mesure dans l'envergure de la montée. De paire, elle s'opère toujours avec des phases d'étirements ; contractions et expansions, sont la systole et la diastole du rythme cardiaque de l'ascension.

## Chapitre 11

Une fois que vous avez vu le visage de Dieu,  
Vous voyez ce visage  
Sur chaque être que vous rencontrez.

De la compassion. Med se demandait s'ils retrouvaient Amanda : comment réagirait-elle envers Aor ? Aurait-elle de la compassion envers lui ? De la compréhension pour sa propre histoire. Serait-elle enthousiaste, dans la joie de l'acceptation, ou bien dans la désinvolture la plus totale et le déni d'un bouleversement trop difficile à admettre, à vivre, montrant une indifférence sentimentale ? Et, c'est là que le bas blesse, que Med se souciait pour Aor.

Après le dernier plateau, ils redescendirent. Dans cette nouvelle vallée, quelques rares mètres carrés de verdure préservés semblaient reconquérir de la surface. Par ici, rien à craindre de plantes carnivores démesurées, de cactus agressifs ou de champignons ravageurs. Ici, un îlot de touffes d'herbes rases. Là, un bosquet rabougris. Magistralement, des points où la nature reprenait ses droits timidement.

Au détour d'un énorme rocher, Aor cru reconnaître quelque chose. D'instinct, il stoppa net, surprenant sur le coup ses partenaires qui réagirent de même. Ils faillirent cependant percuter son véhicule, le frôlant de justesse.

Que se passait-il ? Une pause soudaine et bien venue, rosée délicate de bienfaisance ?!

Plus tard ! Aor, déjà descendu de son Jetwind, leur fit signe de se baisser et de le suivre. Ils s'aplatirent derrière l'affleurement de rocaille. Il avait raison, un campement était bien établi à quelques dizaines de mètres en contrebas d'où ils se tenaient. Perdu au milieu de nulle part, venaient-ils de trouver ce qu'ils cherchaient ? A part que celui-ci semblait déserté, d'où ils se tenaient, à cause du relief, ils distinguèrent rien d'autre aux jumelles que le haut d'une toile de tente.

Délaissant les Jetwinds en retrait, ils s'en approchèrent lentement à pied. De toute façon, très certainement que les campeurs avaient entendu le bruit, même sourd, de leurs moteurs et, ainsi alertés, avaient eu le temps de prendre leurs dispositions. Quant à eux, par précaution, sur leur garde, pulsar en main, se couvrant l'un l'autre, ils parcoururent les derniers mètres.

Très vite, ils remarquèrent une odeur qu'Aor reconnaissait entre toutes. Mauvais signe, se dirent-ils en silence. Ils contournèrent l'abri et découvrirent des traces de lutte. Stoppés, ils observèrent, interloqués. Des sacoches gisaient sur le sol, délaissées renversées, vidées, le contenu épars. De visu, ils trouvèrent un épurateur portatif d'eau potable. Qui pouvait se séparer d'un tel objet ? Avant de toucher quoi que ce soit, ils se dirigèrent vers l'ouverture de la tente de camping.

Plus prégnante, c'était bien de là que s'en dégageait l'odeur nauséabonde. Ils y trouvèrent deux cadavres assez récents. Ils rejetèrent la coïncidence d'une double piqûre de scorpion ou d'une morsure d'un quelconque serpent venimeux. Aucune trace corroborant cette thèse sur leur visage. Plus probablement tués dans leur sommeil. Ou bien, pourquoi quelqu'un aurait pris la peine de les mettre à l'intérieur. Par gentillesse ? Par souci de compassion ?

Il fallait s'accrocher car l'état se situait entre la décomposition et la momification, tout du moins en voie de dessèchement rapide et totale. Pendant que Med les attendait debout sous le cagnard, Aor et Gan eurent malgré cela le courage de les approcher pour fouiller leurs vêtements. Ils ressortirent sans rien avoir trouvé de significatif.

Ils cherchèrent alentour. Un peu à l'écart, quelque chose sur le sol terreux attira l'attention de Gan. Il s'en approcha. Une inscription faite à main levée !? Deux séries de paires de chiffres. En dessous, un cercle barré d'une ligne à l'apparence d'une flèche. Il reconnut de suite un message :

\_ Un signe de Fouiner ! s'exclama Gan dans la seconde qui suivit.

Ses deux collègues rameutèrent illico.

\_ Et, celui qui a marqué ceci possède obligatoirement une carte, réfléchissait Med tout haut, tapotant sur son clavier... Ou un codex, conforta-t-elle. Son intention est bien de nous orienter. Comment aurait-on pu indiquer autrement une direction si précise de manière chiffrée ? On s'attendait à ce que quelqu'un le trouve... Cette personne savait qu'on le suivait ou espérait bien que cela soit le cas. Sinon, quelle en aurait-été son utilité ?

\_ Et l'état des cadavres, avisa Aor, semble correspondre tout à fait au timing.

Une évidence semblait se dessiner. Effectivement, c'était bien ainsi qu'ils opéraient pour indiquer une direction. A suivre !

Plus aucun doute dans leur esprit, ils venaient de retrouver la trace du Fouiner qu'ils recherchaient. Le scénario paraissait assez limpide : le groupe de trois hommes avaient voyagé jusqu'ici, posé un camp, avant qu'il leur arrivât malheur. Cependant, les trois pouvaient déduire et entrevoir qu'une partie de la vérité.

Les trois partenaires partagèrent leurs avis. Une fois encore, d'autres questions apparaissaient au grand jour, et plusieurs suppositions s'ouvraient. Quelle pouvait être la cause de cette tuerie ? Était-ce leur association qui avait mal tournée ? Et, lors d'une dispute, le Fouiner, avait-il éliminé les deux hommes ?

Ou encore une autre possibilité, le groupe, s'était-il fait attaqué ?

Un détail : si le groupe de Ruddy craignait quelque chose, se sentait suivi, ils auraient sans aucun doute pris plus de précautions pour dresser leur camp. Tout laissait prétendre qu'ils étaient plutôt sereins de ce côté-là. Un autre détail, plus ou moins bizarre, que les trois Fouiners remarquèrent : aucune arme sur place ! Avaient-elles été, elles, récupérées au détriment des autres affaires ?

Et quant au Fouiner lui-même, qu'était-il advenu ?

Disparu, pour sûr ! Était-il parti de son plein grès ? S'était-il enfuit ? Avait-il été enlevé ? Se pouvait-il qu'il soit blessé ? Et, mort plus loin ? A cet égard, depuis leur emplacement, le terrain facilitant la recherche visuelle, ils quadrillèrent du regard les alentours du camp, recherchant plusieurs minutes des tâches ou des traînées de sang. Rien.

\_ Et ce, dit Gan au bout d'une minute, pointant à nouveau du doigt les séries de chiffres, sont assurément des coordonnées.

\_ Wouhaaa ! Bravo, Gan, le nargua ironiquement Med en agitant son avant-bras, lui montrant son « Archéologue ». Sur ce coup-là, t'es à la bourre.

\_ Hé bien, si tu as d'autres gentillesse empathiques envers moi, trouva à redire Gan, d'un ton mimant la vexation, je suis preneur...

L'intermède fit sourire Aor pendant qu'il reporta à son tour les données. L'emplacement obtenu se situait au fond d'une vallée au sud-est, encore à plusieurs dizaines de kilomètres ! Ce qui correspondait à l'une des solutions d'Aor, celle s'approchant de l'évaluation de trajet maximum.

Ils discutèrent un instant. Ils pouvaient affirmer qu'avec cet indice, le Fouiner leur indiquait intentionnellement où poursuivre.



Il y avait donc une chance qu'ils puissent le retrouver vivant. Certainement, avait-il préféré laisser les affaires sur place au lieu de s'embarrasser, ou bien surpris, il lui manquât du temps ? Une autre idée leur vint à l'esprit, le fait que tout soit dispersé pouvait bien évoquer qu'il recherchait quelque chose. Quoi ? Et, l'avait-il trouvé ?

Pour sûr aussi, des pillards ou des Récupérateurs auraient toutefois tout emporté. Et, le Fouiner avait eu le temps de laisser ce repère, en pleine évidence. Une incitation, pour ceux qui seraient envoyés à sa recherche, en l'occurrence eux, afin de pouvoir le suivre. D'autres de passage, l'auraient probablement effacé.

Bon, c'est tout ce qu'ils pouvaient tirer de cet endroit, ils reconnurent que s'attarder ici servait à rien. Med assura que, certes, encore éloigné, plus loin dans plaine, ils pourraient atteindre le lieu bien avant le soir.

Ah si ! une dernière chose... Dans un élan d'altruisme morbide et de don de soi, ils démontèrent les mats de la tente et la replièrent telle quelle sur les cadavres. Ainsi enveloppés, c'est avec un tumulus de cailloux qu'ils comptaient dresser une sépulture décente. Il y avait de quoi autour d'eux. Prompts à réagir, ils retroussèrent leurs manches et se mirent à la **besogne**, commençant d'empiler. ;.

Durant que Gan et Aor **amassaient** les dernières pierres du tumulus, Med ayant besoin de se soulager, s'éloigna de plusieurs mètres pour trouver de l'intimité derrière un escarpement rocheux. Sur le moment, cachée jusque-là, elle cru avoir affaire à un mirage ; sur le coup, elle en resta interdite de surprise. Son sang fit qu'un tour. Une oasis !

Elle se pinça la joue. Elle était bien éveillée.

Il s'agissait en fait d'un ancien étang de rétention, sans doute bien plus grand qu'il le paraissait désormais, tout son contour étant partiellement recouvert d'agrégats et de poussière de roche. Constamment à l'ombre durant les chaudes heures de la journée, un miroir stagnant que cette marre déjà à moitié évaporée, vu la largeur du rebord de boue séchée, craquelée, arrivait à se maintenir malgré les hautes températures de la région. Elle devait se remplir périodiquement pendant la saison hivernale, et se tarissait au fil de l'année.

Son besoin urgent la rappelant à l'ordre, elle se pressa de vite dénicher un recoin approprié, puis une fois soulagée, curieuse, elle entreprit d'en faire le tour. Et, quelle fut sa surprise une seconde fois, lorsqu'elle repéra de nombreuses empreintes de sabots. Elle remonta à la source des piétinements.

Très probablement, la chevauchée y avait mené leurs bêtes pour qu'elles puissent s'y désaltérer.

A constater le sens des marques de sabot, les animaux étaient d'abord venus s'abreuver, puis avaient commencé de contourner la marre en se dirigeant vers le camp. Très rapidement, la dureté du sol rendait toutes traces impossibles.

Med en resta médusée un moment avant de pouvoir alerter ses amis. Se dépêchant sur place, ils arrivèrent pulsars braqués, prêts à tirer sur tout ce qui bouge.

Rassurés, ils rangèrent leurs armes et examinèrent la cause de plus près. Reconnaisant être novice en la matière, il y avait tellement de sabots sur une si courte distance, qu'ils estimèrent tout de même à au moins quatre bêtes. Ce qui corrélait avec Artus et le reste.

Avec cette nouvelle découverte, une hypothèse prenait de l'ampleur :

\_ Entre un à trois jours près pour les cadavres, il est possible que ceux du camp aient été malencontreusement surpris par les cavaliers, puis tués, se moquant éperdument de leurs affaires, voire les délaissant sur place pour les reprendre plus tard. Ruddy ayant réussi à s'échapper, avança Med comme théorie.

\_ Ca tient d'bout ! admit Gan, pensif.

\_ Bon raisonnement, approuva Aor. Cela reste une possibilité. Une autre est qu'ils soient passés juste avant que le camp soit dressé. De plus, fit-il remarquer d'un geste du menton, le crottin est bien bien sec, et de là à dire que la faible humidité ambiante due à l'évaporation joue le facteur de ralentissement quant à sa décomposition, j'en sais rien. Pour le coup, il est loin d'être désagréé...

\_ On en mangerais tellement qu'il est frais, lâcha Gan.

Med gloussa. Décidément son ami avait le mot pour rire, de manière imprévisible et où qu'il soit.

\_ Bien dit ! intervint-elle de nouveau. A toi l'honneur...

Gan riait de sa propre blague et, regardant Med de biais, tout sourire, il lui fit un signe de tête vers Aor. Celle-ci comprit le pourquoi. Il voulait débridé son ami, au moins quelques instants. Il réussit. Enfin Aor venait d'esquisser un sourire depuis qu'ils étaient partis. Puis, reprenant son sérieux, Med ajouta :

\_ Ce qui va dans le sens d'un passage récent.

\_ Exactement, confirma Aor. Moins d'une semaine sous de telles conditions... Toutefois, soupira-t-il, cessons de nous tracasser pour toutes ses suppositions crédibles. Arrêtons de gratter la surface, nous aurons réponse au fin mot de l'histoire uniquement quand nous trouverons Ruddy... ou bien ceux de l'hélico.

\_ Si tu es sûr qu'il est en vie, alors il faut y aller, reprit Med d'un ton neutre pour l'encourager. Combien de temps pour y arriver, à la prochaine étape prévue, d'après toi ?

\_ Eh bien... Nous devons traverser la plaine et, maintenant que le terrain est plat, je dirais une heure tout au plus. La piste doit être juste à côté d'ailleurs, en direction de la flèche justement, dit-il en levant les yeux de son codex.

\_ Alors retournons aux Jetwinds, proposa Gan. Je suis fatigué et j'ai hâte d'y être, avoua-t-il. Cela me suffira pour aujourd'hui.

\_ C'est vrai que tu fais peine à voir, ironisa Med, feignant la commisération.

\_ C'est ça, au point de faire pitié aussi, rétorqua Gan jouant l'auto-dérision.

\_ Je t'en devais une, lui dit-elle faisant un clin d'oeil, appuyé d'un sourire.

\_ Revancharde !

\_ Je vois que vous avez encore de l'énergie pour vous crachez dessus, sourit Aor mettant fin au dialogue... Tout le monde est fatigué, dit-il avec condescendance, alors, avant qu'il y en ait un qui court-circuite en route, je vous propose plutôt de faire cracher les moteurs.

Gan et Med approuvèrent. En moins de deux, ils étaient dessus, moteurs allumés, prêts à mettre la poussée quand Aor se ravisa, proposant de rester auprès de la marre pour ce soir, au lieu de devoir trouver un abri dans les ruines, moins sûres. Prétendant de surcroît que leurs engins avaient eux aussi besoin de souffler.

Tout le monde c'en accorda volontiers. Une fois rendus auprès de la marre, Jetwinds bien cachés hors de vue de la route à quelques mètres d'eux, ils s'installèrent devant leur « oasis », en rirent-ils de bon cœur.

Ils se réapprovisionnèrent en eau avec l'épurateur. Ils en possédaient déjà un chacun, cependant, Aor voulait tester son bon fonctionnement, pour qui sait, peut-être l'échanger contre une indication si l'opportunité se présentait. S'ensuivit une veillée sympathique, à discuter calmement de choses anodines. Très vite, Gan s'endormit profondément. Puis ce fut le tour de Med, lovée à son côté, et Aor resta seul à veiller, pensant à sa sœur. Si bien que trois heures plus tard, quand son ami aurait dû prendre la relève, Aor le laissa dormir. Autant qu'il récupère, lui, il pouvait tenir jusqu'au prochain quart. Il les observa un moment à la lueur nocturne. Dormir, c'est rajeunir, songea-t-il, et par opposition, « vieillir, comme le dit Albert Camus, c'est passer de la passion à la compassion ». Une bonne chose, se sourit-il, j'suis déjà con... me reste du chemin... avant d'atteindre la compassion.

## Chapitre 12

Les ombres jettent une couleur froide sur le lac,  
La glace recouvre les branches des saules.  
Le cygne s'élève, éblouissant dans la lumière.

La percée du soleil allait bientôt survenir au dessus des monts environnants. La luminosité du plein jour allait d'un instant à l'autre poindre sur toute la plaine. Au petit matin, c'est Med qui réveilla les hommes. Petit-déjeuner prêt. Tout le monde semblait ragaillardi, même si Aor avait à peine quatre heures de sommeil derrière lui. Ils s'étaient mis en route aussitôt après l'avoir avalé. Aux abords du camp, il y avait un sentier, ancienne route d'asphalte quasiment recouverte de micro végétation. Le chemin qu'ils devaient prendre.

A cette heure du matin, le relief leur permettait de survoler encore à l'ombre... Plus ils s'enfonçaient dans la plaine, plus les villages abandonnés émaillaient le paysage. Ils en avaient déjà traversés presque une dizaine, à toute allure. Et maintenant, à contrario, plus ils s'approchaient de leur point de chute, plus ils avançaient lentement, prudemment, de manière à stopper à temps avant d'être vus à leur insu. Ils arrivaient dans la banlieue d'une grande agglomération qui, depuis un moment, se profilait au-delà, Lyon.

Ils leur restaient tout au plus six cent mètres. Ils abordèrent un village tout en pierre de pays, à caractère viticole. Sur ces terres craquelées et lessivées, les vignes avaient depuis longtemps disparu. Même les coteaux aux cépages issus de nouvelles variétés plus résistantes, pourtant mieux adaptés, néanmoins plus jeunes, avaient perduré moins d'une quinzaine d'années. La virulence des rayons solaires troublait la photosynthèse, la forte concentration des rayons UV et gamma étant impardonnable, grillait les jeunes pousses.

Seules, recouvrant les flancs des collines, pour un grand nombre encore debouts, des centaines de rangées de dizaines de poteaux, et bien plus de fils de fer, tristes témoignages de l'ancienne activité qui y fleurissait avant, défiaient les lois du temps. Le vin : sueur des vigneronns et sang du terroir !

A ce propos, lors d'un repas de fin d'année à Artus, Aor, tout juste adolescent, avait eu l'opportunité et le loisir de pouvoir goûter à l'un de ces crus – un vin rouge d'une cave alsacienne, gravé dans sa mémoire, son appellation « *Amour éternel* », sa provenance, Saint-Hippolyte, lui faisait défaut quant à plus d'exactitude – , offert justement par Gnôsis. Parfaitement conservé malgré ses quarante-deux ans d'âge, il fit régal aux invités. Un tanin dont Aor se rappelait de sa belle robe et encore de son goût, délicat, fruité, gouleyant, tenant en bouche.

\_ Ça vous dit ? demanda Aor, désignant une maison d'un étage parmi un groupe situé un peu plus loin sur leur gauche, quelque peu en retrait de la route.

\_ Ouep !

\_ Allons-y.

Ils s'approchèrent, écoutant alentour. Une fois la vérification par thermographie effectuée avérant qu'ils étaient seuls dans les parages et l'habitation vide, ils s'engagèrent sur le domaine et déposèrent leurs engins. Ils traversèrent lentement le petit jardin tout en profondeur, remontant l'allée de gravier crissant sous leurs pieds. La plupart des volets à persiennes, décrépits, étaient grands ouverts, tout comme la porte d'entrée, juste rabattue.

Ils *s'enquirent* de jeter un œil à l'intérieur. Tout paraissait O.K. Cela ferait largement affaire pour la soirée. Alors, les trois allèrent chercher leur Jetwind et les déposèrent dans une petite dépendance attenante, simple appentis de jardin, endroit sécurisé des regards, fermé d'un simple loquet et camouflés. Ils enfilèrent ensuite leur équipement et se rapprochèrent à pied vers un point qui leur semblait idéal pour une phase d'observation.

Dès lors, ils allèrent se placer sur un promontoire, remarqué quelques instants plus tôt, afin de pouvoir espionner ce qui les attendait avant d'agir. Le poste convenait parfaitement. Dos au soleil naissant, positionnés à plat-ventre, les deux Fouiners s'enquirent de leur paire de jumelles, quand Med, encore accroupie, modifiait son « *Archéologue* », boostant plusieurs paramètres, elle préparait sa vision up-scalée. Puis, chacun sachant ce qu'il avait à faire, ils dirigèrent leur vue plein sud. Et, deux degrés vers l'ouest, dans le mille ! Les coordonnées disaient vrai. Leur regard braqué sur la cible, ils épièrent ainsi de longues minutes le village fortifié de ruines qu'ils surplombaient sur sa droite.

Effectivement, pour un coin paumé, l'endroit regorgeait d'individus. Hommes, femmes, individuellement ou par petits groupes, s'y affairaient dans tous les recoins. Sortant du silence au bout d'un quart d'heure bien tassé, Aor donna l'ordre silencieusement de se retirer en arrière. Une fois éloignés du rebord :

\_ Bien, allons discuter de tout ça à l'abri du coco, dit-il en levant les yeux, et hors d'atteinte.

De retour à l'habitation, ils s'enquirent auprès des Jetwinds. Ils prirent quelques affaires avec eux et allèrent s'installer dans la maisonnette. Ils se posèrent à même le sol dans la salle la plus fraîche. A peine le soleil levée, qu'il faisait chaud et l'air étouffant. Toujours cette absence de vent. Après s'être désaltérés, installés de manière décontractée, face à face, Aor, Gan et Med se résumèrent la situation.

D'entrée de jeu, Med certifia avoir aperçu à plusieurs reprises et reconnu le symbole du groupe. Tous trois contents que leurs recherches portent leurs fruits, cependant qu'il restait tout à faire.

A cette distance, Aor et Gan purent uniquement dénombrer les individus, tandis que Med put voir s'ils parlaient ou souriaient. Ce qui lui fit penser que d'ici une prochaine mission, elle suivrait un stage de lecture sur les lèvres. Elle pourrait ainsi savoir de quoi ils parleraient.

Ensemble, ils se concertèrent sur ce qu'ils avaient observé. Une seule entrée, permettant le passage de gros véhicules, bien gardée, leur était visible. Tout autour du village, des remparts construits de ruines et décombres amoncelées, enfermaient leur convoitise : d'abord, une large étendue d'environ cent mètres, autant de longueur à parcourir à découvert précédent leur centre d'intérêt. Plusieurs vigies parcouraient un chemin de ronde sur les décombres. Plus en arrière, de petits immeubles, de trois à quatre étages, servaient de tours de guet et de deuxième défense. Seulement après, se trouvait le village espacé, étendu, mélange de bâtiments délabrés et intacts pour la plupart. Aucun hélicoptère sur place.

Ils comptabilisèrent des effectifs disproportionnés en comparaison d'eux trois. Aor et Gan s'accordèrent sur le nombre de vingt et une personnes. Med, avec sa vue plus puissante et plus adaptée, dénombra plus précisément la population. Notamment, celle cachée qui s'agitait dans les bâtisses et sous les toiles de tissu ou plastifiées des venelles ainsi ombragées, et apparentes. Elle porta le nombre à vingt-neuf individus et certifia que beaucoup d'entre-eux arboraient le symbole.

L'omniprésence flagrante de vigies en faction faisait présager qu'ils préservaient la ville autant de l'extérieur que de protéger ce qu'il y avait à l'intérieur.

\_ Il y a bien des chevaux ! J'en ai dénombré douze, dont trois poulains, dit Gan enthousiasmé par le fait d'en apercevoir pour la première fois en réalité.

\_ Pareil, en convint Aor.

Posséder des chevaux, de leurs jours encore plus qu'avant, outre le fait d'exercer purement et simplement une passion, dénotait un signe de richesse. Cette espèce, pratiquement disparue, étant en voie d'extinction. Peut-être des descendants Camarguais ayant remonté anciennement dans les terres au suivi de la montée des eaux plus ou moins brutale des dernières décennies de la première moitié du siècle, avant que survienne la déchirure de la Grande Faille, et qui depuis survivaient aux rudes conditions climatiques. Le genre équin étant une rareté, convoitée, cheval ou âne, et donc âprement discuté lors d'un troc ou vendu aux enchères quelques fois, les Récupérateurs du Noland en raffolaient. La préoccupation majeure étant les naissances, tout autant rarissimes que fragiles. A peine de quoi renouveler l'espèce, qui pour le moment subsistait.

\_ Des motos et d'anciens véhicules militaires. Tout un arsenal.

\_ Ils semblent blindés contre toute intrusion, concéda Med.

\_ Effectivement, leur accorda Aor, pensif.

Ils se posèrent la question pour le Fouiner. Etait-il passé par là ? Avait-il eu affaire à ces gens ? Etait-il allé au-devant d'eux de son propre chef ? Ou bien de manière forcée ?

A cet égard, se fiant à ce qu'ils voyaient et supposaient, ils avaient repéré trois endroits distincts. Soit quatre baraquements en tout, dont deux touche-touche, susceptibles d'être des geôles. Au total, cinq silhouettes, dont deux relativement fixes, et trois semblaient évoluer dans un espace très réduit. Ruddy, était-il retenu dans l'un des trois endroits repérés ? Sur ce point, que ces personnes soient prisonnières ou autre, et si présence il y avait de l'homme qu'ils recherchaient, tout resterait à confirmer.

Hormis un second prétexte pour les aborder, celui de la recherche d'Amanda, pour les trois, c'était l'argument pour les approcher « comme si de rien », ouvertement, pacifiquement. Ou bien devaient-ils directement « forcer » la chose ? En tout cas, il était hors de question de jouer les belligérants, de rentrer dans le tas pour espérer juguler l'adversaire et obtenir vengeance. Qu'avaient-ils à y gagner de force ? A bien y réfléchir, trop d'inconnues entraient encore en jeu.

Ils firent le tour des options et se décidèrent. Il en résulta qu'ils optèrent pour employer la méthode de l'infiltration douce.

Voir, écouter, certifier qu'ils appartenaient bien au Groupe étant intervenu à Artus, trouver le Fouiner ; et dans ce cas, le libérer et s'échapper. Voilà pour le mot d'ordre, tout en ayant un œil et une oreille pour Amanda, dont Aor, en son propre intérieur, se demandait bien si sa sœur était là. Avait-elle été emmenée dans un tel endroit ? Avait-elle grandi parmi de tels individus ? Avait-elle fini dans un « village » reclus d'Autarcie ?

Ou bien, une autre possibilité, avait-elle rejoint une autre Mégapôle ? Une hypothèse qu'il écartait, la jugeant très peu probable. Néanmoins, il serait bientôt fixé, si cela restait vain, ici, il pourrait toujours faire des recherches de ce côté-là, pour s'en assurer et tirer un trait sur cette éventualité.

\_ Cela me semble pertinent, agréa Gan.

\_ Va pour moi, enquilla Med.

\_ Adopté, répondit Aor.

\_ Il faudra éviter d'approcher les chevaux, ils risqueraient de donner l'alerte car ils nous repéreraient facilement, réagiraient et pourraient révéler notre présence. Et ce, d'assez de loin, même en furtif.

\_ Reste à savoir comment franchir les fortif... et le premier terre-plein.

\_ Et, je crains que même avec nos combis cela soit compliqué.

\_ Mmm... Une chose à la fois. Je reconnais que l'idéal aurait été qu'il y ait un réseau d'égouts en sous-sol, assez grand pour notre passage, et nous permettre de ressortir de l'autre côté. Seulement là, il faut trouver autre chose... Peut-être que de ce côté du mur, regardez, les invita Aor à se pencher sur une autre photo... Sur toute cette partie, cela à l'air d'être un écroulement enchevêtré tel quel depuis des lustres. Dans ces remblais, possible que l'on puisse trouver une trouée suffisamment large pour s'y glisser.

A l'appui de photos prises à partir des jumelles, sur lesquelles ils pouvaient zoomer par l'intermédiaire de leur codex, ils envisagèrent une solution et montèrent leur plan.

\_ C'est un vrai bastion en comparaison à celui de Longue-Vue, médita Gan, et deux fois plus étendu.

\_ Si cela dégénère, on aura l'occasion de mettre en pratique nos simulations de combat, lui répondit Aor, bien déterminé à agir de quelque manière que ce soit.

Puis, ils passèrent à une photo suivante.



\_ Ah ! Ici ! Regardez, montra Med, toute cette plate-bande. Personne marche dessus. Je soupçonnais qu'elle soit minée. J'ai vérifié, et tout va bien...

Une large bande plate jouxtait l'enceinte du terre-plein et le reste du village. Un terrain vague, à coup sûr une avenue « verte » d'autrefois, désormais complètement métamorphosée en un terrain de pétanque illimité parsemé d'embûches de toutes sortes. Elle dénota que, curieusement, personne l'empruntait, comme s'ils évitaient délibérément de marcher dessus. Étant donné la surveillance des lieux, et sa configuration qui séparait le trio de leur objectif, se remémorant ses cours de formation, trois jours sur « les dangers de l'Autarcie » – un impératif qu'ils avaient tous suivi – la Fouineuse se rappela soudain une des sessions, et se posa la question si ce terrain était piégé.

Mieux valait en avoir la certitude. Les dangers étaient réels. Récupérateurs, les gars de l'excavation, ou autres expéditions en faisaient encore parfois les frais. Une intuition qu'elle s'était empressée de vérifier. Durant que ses partenaires observaient aux jumelles, elle modula son codex et amplifia sa vision spectrale.

Si tel était le cas, quoique faiblement, soit cela ferait apparaître la densité de l'objet, soit elle apercevrait suffisamment la chaleur dégagé par le métal ; tout du moins verrait-elle la différence thermique si ténue soit-elle. Elle en scruta longuement et méthodiquement une grande partie... Rien. Une bonne chose, avait-elle alors soupiré intérieurement, apaisée. En apparence, car ils resteraient tout de même prudents comme s'ils allaient marcher sur des œufs, que ce soit de manière libre ou furtive.

\_ Et, avec ce genre de types, si on se fait prendre, fit remarquer Gan, ce sera la pendaison ou une exécution sommaire...

\_ A mon avis, laissa présager Aor, nous risquons d'abord un interrogatoire... Vous savez ce que cela inclus.

\_ Bien évidemment, lui répondit Med au bout d'un instant.

\_ Si les choses tournent mal, que nous devons déguerpir, nous séparer ?

\_ Rendez-vous ici.

\_ Et, si l'un de nous est pris ?

\_ Repli ici pour les autres, et on avise s'il y a une possibilité de libération. Auquel cas, on fera une tentative dès la nuit suivante, dans l'espoir qu'ils pensent que l'on ait fui depuis. Dans l'autre cas, faudra compter soit sur l'évasion, soit tenir bon jusqu'à l'arrivée de renforts... En aucun cas, continua Aor après un temps d'arrêt, parler de Ruddy, il faut rester sur l'histoire de ma sœur. Est-ce que cela vous va ?

\_O.K.

\_O.K. Il est vrai qu'on a guère le choix...

Chacun le savait très bien, seulement, d'entendre ces éventualités, les rassuraient quelque peu pour ainsi dire.

\_ Résumons... Je suis pour une entrée et un petit tour, clandestinement. Cela nous donne une chance de plus statistiquement de réussir, avec une issue du côté favorable.

Dans les yeux de ses amis, Aor obtint la réponse espérée de leur part.

Bien entendu, Gan et Med le suivaient dans sa démarche. Aor embraya :

\_ Un de nous pourrait faire diversion en se présentant à l'entrée, pendant que les deux autres en profitent de s'immiscer à l'intérieur. Seulement, je préfère écarter cette option, inutile de sacrifier un de nous. Pour moi, un homme... ou une femme, eût-il un regard expressément vers Med, qui se présenterait seul, ici, me paraîtrait suspect, qu'il soit à pied ou en Jetwind. D'ailleurs, un tel cadeau leur serait offert sur un plateau, si vous voyez ce que je veux dire.

Comprenant où il voulait en venir, ces deux collègues affirmèrent.

\_ Alors, voilà ce que je propose. On procède en ordre dispersés. On se partage le village en trois zones. On récolte un maximum de renseignements. Gan, et Med, vous vous rapprocherez séparément de la case A et C, pendant que moi, je m'occupe de vérifier la B. On se contacte seulement après vérif et, uniquement, « positif » ou « négatif ». A partir de là...

Aor finit d'exposer son plan. Ils peaufinèrent alors de déterminer quelques points sensibles, et s'entendirent ensuite sur la répartition des rôles.

Puis, ils se reposèrent une bonne heure durant laquelle chacun apprit par cœur son rôle à jouer, puis se récita sa partition, avant de se préparer définitivement. Le moment venu, ils revêtirent leur combinaison et, jugeant les drones inutiles, emportèrent le minimum de matériel sur eux : grenades et pulsars.

Dans quelques temps, les trois sauraient si le Fouiner, tout comme Amanda, étaient là.

Le soir arrivé, à la nuit tombante, combinaison juste enfilée, avançant en fonction du passage des sentinelles, ils se faufilèrent jusqu'à l'endroit convenu. Des éclats de lumière commencèrent d'apparaître partout dans le camp. Ils abordèrent le long et haut monticule de décombres.

Environs huit mètres d'une pente bien accentuée, faite de gravats en tous genres. Bien trop raide et trop meuble, glissante sous les pieds, immanquablement ils risqueraient de déraper à chaque pas, de s'éreinter, de se fatiguer pour rien avant l'issue fatale, tel un insecte pris dans le trou d'un aiguillon. S'ils escomptaient la gravir, ils se feraient assurément vite repérés, ce qui mènerait à l'échec leur intrusion.

Ils délaissèrent cette possibilité trop contraignante, espérant trouver de quoi passer au travers une anfractuosité suffisamment large qui leur permettrait de s'immiscer par delà cette muraille... Penses-tu ! Rien que des chas d'aiguilles, au mieux, des trous de souris. C'eût été trop beau, trop facile.

Ils passèrent à l'option deux, et continuèrent d'avancer longeant le pourtour du camp, qui leur fut impossible d'observer avant.

Au moins, la nuit tombée jouait en leur faveur, facilitant un tant soit peu leur déplacement. Ils déambulèrent dans les vestiges adossés au camp, arpentant des pans de murs entiers servant directement de rempart, personne surveillait cette zone, quand les rayons d'une faible lueur attirèrent leur attention. Provenant de l'intérieur du camp, une lumière transperçait au travers d'un petit interstice. Orifice lézardé qui leur permit de regarder ce qu'il se passait derrière ce mur en parpaing doublé d'une épaisseur de brique.

Ils étudièrent un moment la situation. En fait, ils entrevoyaient la lumière provenait d'un spot rotatif éloigné, autrement, le coin était plongé dans le noir pendant plus d'une minute.

En s'y prenant bien, ils avaient une chance d'accéder à l'intérieur par là. Chacun prenant part à l'action, ils fouillèrent les décombres à proximité, en quête de ce qui pourrait leur servir d'outil... Un quart d'heure plus tard, aidés d'une tige et d'une barre métalliques, ils entreprirent de déceler les deux premières rangées de parpaings. Conjuguant leurs efforts, se relayant tour à tour, ils s'attaquèrent à la base, fragilisée par des joints rendus friables avec le temps. Silencieusement, ils grattèrent, creusèrent, et arrivèrent à dégager un premier bloc, souhaitant que le reste tienne. Il leur fallut tout de même plus d'une demi-heure pour venir à bout des deux parois et perforer un passage par lequel ils pouvaient ramper. Une mince affaire résolue. Maintenant, allaient-ils percer à jour ce qui se tramait par ici ?

Ravis d'obtenir une avancée, d'avoir une entrée, d'entrevoir le bout du tunnel, Aor et Gan reprirent leur souffle un moment tandis que Med en profita d'observer mieux les lieux. Elle recula quand la lumière revint vers elle, et fit son rapport à ses collègues.

Ils activèrent alors leur mimétisme. Prêts, ils se tenaient face à la percée.

## Chapitre 13

Une mer rouge entre les pins,  
Des îles agenouillées comme des vassaux au pied des continents.  
Des nuages de pluie s'accrochent aux crêtes côtières.  
L'achillée semble un fantôme dans la lumière du phare.

Voir et écouter, et rien d'autre : l'objectif principal étant de se rendre compte si Ruddy était retenu dans l'un des baraquements, et rapporter tout ce qu'ils auraient entendu susceptible de faire avancer l'enquête.

En parallèle, ils regarderaient, observeraient tant que possible, tout ce qui pourrait servir pour mieux comprendre ce que tramait ici tout ce beau petit monde. Ils se donnaient une heure maximum avant de revenir ici, avait insisté de nouveau Aor, soucieux d'exclure l'idée de toutes extravagances, comme ils s'apprêtaient à vivre un périple en catimini.

Chronomètres de leur codex synchronisés, ils étaient prêts pour l'incursion. Aor se positionna alors à plat-ventre et se glissa en premier de l'autre côté. Med passa en seconde position, suivie de Gan. Une fois passés, réunis un instant dans ce qui avait été une grande pièce dont restaient seulement les bâtis latéraux et une grande partie du plafond, accroupis derrière un ensemble de grosses caisses en bois ainsi protégées des intempéries, Aor conforta par un signe de la main la direction de chacun, puis ils déclenchèrent alors leurs chronos et se dispersèrent discrètement aussitôt.

Jubilatoire balade furtive en solo d'une soixantaine de minutes au maximum, ce qui devait largement leur laisser le temps d'accomplir leur mission respective.

Ils s'étaient donc partager le camp en trois zones. Une fois que chacun l'aurait couverte, recueillit le plus possible de renseignements et rempli sa mission, il devrait faire demi-tour, ressortir du camp et attendre les autres en sécurité derrière le mur.

*Du côté d'Aor :*

Passant d'une cache à une autre, il commença de se diriger vers le centre du camp. Il devait traverser cette zone sensible afin d'atteindre l'autre extrémité où se trouvaient les baraquements convoités. Sensible pour trois raisons : d'une, bien éclairée, de deux, par le fait qu'il y régnait encore beaucoup d'activité, et de trois, car le terrain était plus à découvert.

Bien que les autres allées furent déjà désertées, la majorité des mercenaires rejoignant les casernements pour aller dormir passaient par là. Et, depuis où il se situait, étant donné la configuration des lieux, Aor avait qu'une seule option, celle d'emprunter ce chemin. Même dans sa combinaison, il restait méfiant. Il progressa très lentement. Plusieurs fois, des membres ennemis passèrent à son côté durant qu'il se faufila jusqu'aux baraquements.

Le temps qu'il y arrive, les gardes ayant quitté les lieux, il les trouva plongés dans le noir. Aidé de ses lunettes à vision nocturne, il scruta les alentours avant de se glisser auprès de la première bâtisse. La porte d'entrée comportant une lucarne vitrée, il pu entrevoir l'intérieur. Apparemment, une infirmerie.

Jetant un œil par une fenêtre, à ce qu'il vit dans la **pièce** faiblement éclairée par un appareil, c'était une chambre de convalescence. Il distinguait à peine quatre lits et deux corps. Il apercevait deux personnes allongées, patients endormis ou en état comateux. La serrure étant ouverte, il entra. Toujours le plus silencieusement possible, il s'en **s'approcha** tour à tour. A la lumière de son codex, il fut mieux à même de regarder les visages. Malgré les profondes blessures de l'un rendant plus difficile son identification, il constata rapidement avoir affaire à deux inconnus. Il vérifia alors à l'extérieur, ressortit, et s'empessa d'aborder le second juste à côté.

Se risquant par le devant, il regarda par les fenêtres. Celui-ci était bien une grande pièce d'un seul tenant, comportant un minuscule local aménagé en cellule. A l'intérieur, une seule personne. Aor tenta d'entrer. Cette fois-ci, la serrure de la porte était fermée. Il abandonna de suite de forcer ou de fracasser la porte, et se pressa de faire le tour. Peut-être aurait-il une autre opportunité par derrière.

Légère déception, aucune fenêtre. Par chance les parois étaient d'une mince épaisseur. Aor se positionna au niveau du réduit. En pareille situation, les Fouiners possédaient aussi un code, bien identifiable, pour que le détenu sache lorsque l'on venait pour les secourir.

Si tel était le cas, Ruddy lui répondrait par un autre signal tout aussi spécifique. Toujours personne dans les parages, Aor tapota le code des Fouiners, et l'oreille collée à la paroi, écouta toute réaction. Une minute... Aucune réponse. Peut-être, le détenu était-il endormi ? Ou bien avait-il des difficultés pour se mouvoir ? Aor réitéra sa série de martèlement sourds, deux autres fois. Cette fois, on lui répondit, tout sauf le code attendu. Aor recommença une dernière fois. Deux petites toquades contre la paroi et un « oui », tout autant étouffés... Punaise ! jura intérieurement Aor, un inconnu !

C'était loupé pour Ruddy. Quant à savoir qui était de l'autre côté... Et, à ce stade la mission, réfléchissait-il, libérer, évacuer et prendre à charge cette personne, qui plus est encore inconnue, prioritairement impossible.

Le cœur serré, Aor se conditionna aux directives, il devait laisser la personne ici.

Il regarda l'écran de son codex. Pour lui, quarante-six minutes venant de passer, Aor prit la résolution de rejoindre le passage. Une fois de l'autre côté, il y retrouva Gan.

Restait donc Med à l'intérieur du camp. Sur l'instant, pourtant ravis de se retrouver comme convenu, très vite un silence pesant s'installa entre et autour d'eux. Celui du dur équilibre instable de l'anxiété et de la confiance, pendant lequel ils attendirent son retour.

*Du côté de Gan :*

Son rôle était de faire le tour de différentes installations. Il s'approcha plusieurs fois de petits groupes, dont un composé de quatre individus en train de jouer une partie de cartes. Il s'éternisa en position presque dix minutes, écoutant leur conversation... Ce fut que banalités et boutades de joueurs.

Alors, il continua son chemin en se dirigeant vers l'atelier-garage du camp. On y travaillait encore à cette heure. Cantonné derrière un monceau de diverses pièces de carrosserie, il y vit trois individus. Ceux-ci étaient visiblement fort occupés. La tête plongée au-dessus d'un établi, dans un moteur hybride ou sous le plancher d'un engin le nez dans une batterie à combustible, ils graissaient, astiquaient, désassemblaient, **changeaient** et remontaient des pièces mécaniques, réparant d'anciens véhicules. Et plus particulièrement, un des gars **rafistolait** un petit avion, modèle touristique qui, entre autre, servait autrefois à l'initiation de pilotage ou tirait jadis les planeurs. Ça discutait, ça rigolait, tout en faisant, néanmoins, encore une fois, en ressortit rien de probant.

Il prolongea son trajet ainsi jusqu'à entrevoir l'enclos des chevaux, encore à plusieurs mètres, et le baraquement attenant aux box qu'il devait vérifier.

Se rappelant les dires de Med, il s'approchait en douce du **centre** équestre avec moult précautions, quand la lumière jaillit alentour. Caché jusque-là, se dévoila un parc d'environ deux mille mètres carrés de pelouse, issu d'une antique portion d'un terrain de foot ! Subdivisé en quatre enclos, l'ensemble bâché pour le protéger du soleil direct, les surfaces enherbées subsistaient à différents stades, ingénieusement entretenues par un système d'arrosage provenant de rampes agricoles. Sur le coup à découvert, Gan se précipita se cacher derrière ce qui se présentait en premier à plus courte distance.

Gorgonisé, blotti contre un tas de palettes bien rangées, accolé d'un côté à des barils d'acier, et de l'autre, à un monceau de morceaux de divers câblages côtoyant lui-même un four-tout d'objets en alliages métalliques variés, entreposés pêle-mêle et destinés au troc avec Geek comme matières premières, croyant s'être fait découvert, Gan s'efforçait de reprendre un souffle normal. Quand des voix et une foulée de pas lui parvinrent, débouchant d'un chemin improbable, il se vautra sur le sol et, se mouvant telle une salamandre, s'approcha autant qu'il le put, tendit le cou, et regarda. Six mercenaires, rien que ça !

En fait, Gan identifia deux groupes de trois individus. Trois miliciens, reconnaissables car habillés de façon semblables, et différemment des trois autres protagonistes, mercenaires et autres gens du camp. Et de plus, à bien y voir, portant le signe distinctif du symbole de leur appartenance.

Comme il allait le savoir, il assistait au départ de trois cavaliers qui entreprirent de **préparer** leurs montures. D'où il se tenait, et portées dans la nuit, Gan pouvait entendre distinctement leurs paroles. Alors, surprenant la conversation :

\_ A-t-il parlé ? demanda le type aux longues loges.

\_ Il résiste pour le moment, répondit un cavalier. D'ailleurs, Geek, vous remercie d'avoir honoré votre contrat.

\_ Hum... Dis-lui au fait, la prochaine livraison sera prête d'ici une dizaine de jours. C'est qu'on doit aller toujours plus loin. Idem, nous apporterons la pièce pour l'hélico.

\_ O.K, répondit le milicien en grimpant sur sa monture. Alors, on se reverra là-bas.

\_ Oui, à bientôt... Allez ! Bon retour à « Worldgeek », lança-t-il en rebroussant déjà chemin, seul.

A cet égard, le Fouiner entendit le dernier mot prononcé, à l'évidence il évoquait un lieu, seulement, à cause d'un **hennissement**, il en comprit mal la prononciation.

Tous se dirigèrent vers le rempart du camp, et pénétrèrent dans les restes d'une partie encore debout d'un ancien immeuble. Gan dut alors s'avancer quelque peu pour mieux assister à la scène. Les deux hommes du camp **ouvrirent** alors un portail automatique, resté inapparent jusqu'alors, et la **chevauchée** disparut. Les deux autres mercenaires s'éloignèrent et les projecteurs s'éteignirent quelques instants après. Le temps que se referma le portail, le Fouiner put observer le chemin qu'empruntait la chevauchée, et se donner une idée de sa direction.

Au compteur de son codex, il lui restait pour ainsi dire une demi-heure. Avec ce que Gan venait d'entendre, il comprit que cela servait à rien d'aller voir qui était dans le baraquement, pourtant à quelque enjambées, il décida donc de l'oublier. Il avait assuré jusque-là, et avec l'information qu'il détenait, il préféra faire demi-tour en passant cependant auprès des dortoirs... Il tourna autour de deux bâtisses un moment. Hormis d'entendre des mouvements, des bribes de conversations à peine audible, il obtint rien d'intéressant.

Gan, jugeant sa mission terminée, finit de rebrousser chemin jusqu'à son point de départ. Il se glissa par le passage et, de l'autre côté, s'aperçut qu'il était le premier à être ressorti du camp.

*Du côté de Med :*

D'emblée, Med activa ses facultés d'écoute à distance et ses yeux extralucides. Elle devait s'occuper du Q.G. A charge pour elle d'écouter tout ce qui s'y disait.

Si elle pouvait s'introduire, son rôle était de trouver des éléments tangibles, comme des cartes, des documents intéressants, voire compromettants, et d'en prendre des photos.

Elle y parvint au bout de cinq minutes. Positionnée du côté arrière de la bâtisse. Au dépend des occupants, elle entendit leurs conversations : ils parlèrent d'excursions, d'organisation d'équipes, semblèrent planifier des interventions. Ils discutèrent aussi de travaux d'aménagements au sein du camp, puis de l'état d'avancement des réparations d'un véhicule et d'un avion.

Dans sa position, Med dut prendre son mal en patience : elle attendit une vingtaine de minutes avant que les deux personnages quittent les lieux. Elle entendit le dernier homme à sortir refermer à clé derrière lui après avoir plonger la pièce dans l'obscurité.

Peu lui importait, plus tôt, sur la façade du côté droit, Med avait repéré en arrivant la présence d'une fenêtre ouverte. Donnant sur une pièce contiguë, le rabat de la fenêtre des latrines était relevé. Une aubaine. Med contourna l'angle des façades et retrouva la fenêtre telle qu'elle l'avait remarquée auparavant.



Ravie, elle saisit cette chance pour s'introduire dans les locaux. De là, elle put pénétrer les bureaux. Elle jeta un regard à son « Archéologue ». Trente-deux minutes déjà écoulées. Elle s'en autorisa cinq de plus pour fouiller les lieux, examiner tout ce qu'elle pouvait, et ressortir de là. Puis, sur le reste du temps, il lui faudrait aller vérifier le présumé détenu, et rejoindre le passage de sortie.

Elle se guida à l'aide du discret éclairage de son codex.

Elle débuta ses investigations par survoler passagèrement les étagères, tout en jetant un œil vite fait au dehors entre-deux par les fenêtres de devant, dont les stores étaient au trois-quart baissés, pour s'assurer que personne revenait à son insu. Elle visionna une carte de France qui officiait sur quasiment tout un pan de mur. Elle remarqua aussi un trombinoscope. Puis, prestement, elle se dirigea vers le bureau. Elle y trouva deux cartes d'état-major des régions environnantes, annotées d'une multitude de signes et griffonnées à plusieurs endroits. De tout ça, elle prit des photos ; avec ses partenaires, ils étudieraient et chercheraient à comprendre toutes ces indications plus tard.

Le meuble comportait aussi deux tiroirs. Dans l'un, une kyrielle de crayons variés, une grande règle plate, un magnifique compas flambant neuf, une arme de poing rutilante et chargée, et deux autres cartes. Med se dépêcha de les déplier sur le bureau. Et, constatant ce qu'elle vit, les mêmes croix, ronds et flèches de direction, elle prit encore des photos avant de ranger le tout.

Le deuxième tiroir, en bas, était fermé. Elle se pinça les lèvres, réfléchissant. Très probablement, le chef en avait la clé sur lui. Peut-être se cachait-il un double ici ?

Med se pencha sous le bureau, des fois qu'il soit scotché... Rien. Elle revint vers les étagères, déplaça en vitesse les livres et objets, momentanément, pour obtenir le même résultat. Devait-elle alors forcer le tiroir pour l'ouvrir et regarder ce qu'il y avait à l'intérieur ? La tentation était grande, elle hésita un moment. Seulement, si elle s'y employait, cela laisserait évidemment trace de son passage. Elle s'en retint, préférant oublier l'idée.

Passant à autre chose, elle compléta sa fouille, ayant repéré sur sa gauche, un placard qu'elle ouvrit. Elle en éclaira l'intérieur et le découvrit rempli de verres et de bouteilles, certaines pleines et la plupart entamées. Elle repoussa le battant.

Il lui sembla dès lors avoir rempli son boulot pour ici, et décida de quitter les lieux. Une fois à l'extérieur, passée par le même endroit qu'elle était entrée, elle soupira de soulagement, heureuse d'avoir réglé cette première affaire. Elle consulta le temps écoulé et estima qu'il lui en restait assez pour s'occuper de la seconde et ensuite déguerpir du camp.

Med devait parcourir quatre-vingt mètres avant de l'atteindre. Elle utilisa sa vision pour s'assurer du champ libre sur sa trajectoire. C'était le cas ! Terrain et bâtisses vides, elle s'élança de l'autre côté de la rue.

Med dut zigzaguer.

Elle dépassa deux baraques de chantier, longea ensuite un ancien bar restaurant dont les deux pièces maîtresses, à ce qu'elle observa à son passage, la cuisine et la grande salle de repas étaient réaménagées au goût du jour, et atteignit enfin le baraquement souhaité.

Celui-ci étant éclairé, elle stoppa un instant à proximité. Elle repéra distinctement deux personnes. Une était allongée, l'autre visiblement assise au chevet de la première. Med s'approcha lentement et se plaqua contre la cloison. De l'extérieur elle entendit les personnes parler. Quelle fut sa surprise quand elle comprit qu'il s'agissait de deux femmes, dont l'une, enceinte, était arrivée pour ainsi dire à terme. Risible. Sur le coup, elle sourit du « comique » de la situation. Bien, point de Ruddy ici ! Elle fit demi-tour au passage aussi sec...

En arrivant du côté Noland, Med s'aperçut qu'elle était ressortit la dernière.

\_ Corvée de vaisselle, l'accueillirent en même temps les deux garçons, avec joie manifeste.

\_ Si vous voulez, m'en fou ! Sérieux, j'suis contente de vous revoir.

\_ Et nous donc, l'étreignit Aor.

\_ Hep ! Plus tard les moumours, partons d'ici, proposa Gan, empressé.

Complaisants, Aor et Med se ressaisirent.

\_ T'as raison, releva Aor, compréhensif, filons d'ici.

Aussitôt dit qu'ils déguerpirent du coin et s'en retournèrent à la maisonnette.

C'était tout vu pour Gan, qui en chemin anticipait la suite du programme, compte tenu des événements et ce qu'il avait entendu. Il avait un avant-goût de la soirée. Il se doutait grandement, et surtout, de la réaction d'Aor, et de ce qu'ils décideraient ensemble... S'ils voulaient mener suite à l'enquête, ils devraient s'y rendre.

Allaient-ils la trouver ? Ruddy, était-il vraiment sur place ?

A voir.

## Chapitre 14

Une lumière d'or effleure la baie,  
La prégnance du laurier dans un air dense.  
Sans un souffle de vent, la tombée de la nuit,  
Un étang dans un bosquet abrité.

Un sanctuaire ! Voilà comment Aor, Gan et Med définirent leur refuge du moment quand ils rejoignirent la maison. Comme un havre de paix, ils se réjouirent de l'atteindre. C'est seulement, et sitôt, une fois réunis à l'intérieur, que chacun poussa un ouf de soulagement, comme si chacun pouvait enfin reprendre une respiration normale après avoir relevé ce défi personnel et d'avoir ensemble accompli ce petit exploit.

Dès lors, court instant de chauvinisme, ils se félicitèrent réciproquement d'avoir réussi leur mission. Vives émotions légitimes, bien heureux d'être à nouveau réunis en dehors du camp, tout trois se gratifièrent d'avoir réussi leur coup.

Après ces quelques instants de congratulations les uns envers les autres, joyeux et rassurés, comme une récompense individuelle, ils se reposèrent un moment, cinq minutes de relâche pour faire redescendre la pression interne. Même sûrs d'eux personnellement, éprouvés après une telle tension, ils avaient besoin de décompresser avant de penser à la suite. Puis, nécessité oblige, tout ceci leur ayant creusé l'appétit, chacun se sortit de quoi manger.

Ils s'installèrent et prirent leur repas, tout naturellement en silence. Moment qui leur fit aussi du bien en faisant redescendre l'excitation engendrée depuis le début de l'opération. En fait, tout en avalant de petites bouchées, chacun retomba dans ses pensées, se préparant déjà mentalement pour la suite de la soirée, revivant le film de leur mission.

Dernière miette avalée, la démangeaison aux bord des lèvres, ils leur tardaient de tout déballer personnellement et d'entendre le rapport des autres. Remis de leurs efforts physiques et cérébrales, ils échangèrent leurs infos.

Alternant la prise de parole, attentifs tour à tour, ils se racontèrent mutuellement leurs péripéties dans les moindres détails. Galanterie oblige Med débuta, suivit de Gan. Chacun exposa les faits à sa manière, soucieux de rapporter un compte-rendu fidèle, animant son récit avec sa petite touche personnelle. Med enjoliva sa description à rallonge, passionnante telle une romancière. Gan, pris au jeu, captiva son auditoire tel un conteur. Aor, d'humeur plus fonctionnelle et pragmatique ce soir-là, s'efforça tout de même d'y mettre de la vie.

Vingt-deux minutes plus tard, toujours installés face à face, Aor récapitula leur récolte d'informations utiles à la mission.

Au moins un prisonnier était détenu là-bas, toutefois le Fouiner Ruddy restait introuvable. Force état de cause, d'après ce que Gan rapportât, les trois en déduisirent que ces hommes parlaient du Fouiner, et comprirent que celui-ci était retenu autre part. Les cavaliers, eux, savaient où ! Ils voyageaient de nuit par commodité, et encore selon ce qu'ils venaient d'apprendre grâce à Gan, sûrement aussi pour arriver bien avant leur prochain départ comme le laissa prétendre l'un des individus. Les trois Fouiners pouvaient estimer une fourchette raisonnable comprise entre cinq à douze heures de trajet.

A la lumière de ces éléments tangibles, les trois avaient assez de raisons pour prendre la décision de continuer. Ce camp, certes indépendant, était comme un avant-poste de quelque chose de plus vaste. Les Fouiners en étaient persuadés. Ils devaient donc suivre le groupe, à bonne distance, le laisser prendre de l'avance.

Aor demanda à consulter de manière plus approfondie les cartes que Med avait saisies sur son codex pour tenter de définir où se situait, « Worldgeek », la ville innommable.

Aor, avec Gan qui sourit intérieurement, et Med, décidèrent de la suite à mener. Si prêts du but, la réponse était toute trouvée. Poursuivre leurs investigations.

Pour une demi-journée de trajet à cheval, au relief beaucoup plus pratique que précédemment, ils comptaient bien en mettre seulement la moitié. Au point où ils en étaient, ils pouvaient aussi se permettre d'aller plus loin tout en respectant le délai imparti.

Même tactique, même stratégie. Ils désiraient être sur place avant la nuit, en début de soirée maximum, pour avoir le temps de constater ce dont il retournait et prendre les bonnes directives.

Sur ce, ils devaient se reposer, dormir quelques heures et repartir.

C'est qu'ils se réveillèrent tardivement ! Ce fut à neuf heures passées, qu'ils enfourchèrent les Jetwinds. Le ciel s'était couvert, obscurcissant lentement et sûrement le paysage, puis devint menaçant enveloppant toute la contrée. Encore une fois, ils durent contourner ce repère de brigands pour se rendre à l'opposé de l'entrée du camp, retrouver le chemin des cavaliers et avancer à leur poursuite...

A mi-parcours, les trois essuyèrent les premières gouttes de pluie fine. Un adage disait : « La pluie du matin réjouit le pèlerin ». Le seul avantage était de gagner un peu de fraîcheur. Ils enfilèrent les bleds qui se succédaient, accolés les uns aux autres, quand survinrent les premières giboulées, courtes, intermittentes et drues. Puis soudain, l'averse remplaça les gouttes par des grêlons.

Spontanément, par pure commodité, ils entreprirent de se mettre à l'abri le temps que cela s'estompe. Ils en profitèrent de déjeuner. Fort heureusement leur en pris car, d'abord de petite taille, les retombées devinrent énormes, et meurtrières.

Stupéfiant ! Mis à part l'ambiance nuageuse, rien permit d'anticiper un tel défoulement météorologique. Déjà pourtant plus fraîche, la température descendit de quinze degrés en l'espace d'un instant. Durant dix minutes, d'intenses précipitations, capables de tuer un bœuf sur le coup, quelques unes grosses comme des boules de pétanque, dégringolèrent des cieux.

Effarant ! Les intempéries matraquèrent le quartier et ses environs de manière infernale. Ils pouvaient à peine s'entendre parler. La folie du ciel passée, ils attendirent deux bonnes minutes avant d'oser mettre le nez dehors. Encore ébahis, ils constatèrent un moment les dégâts bien présents sur le sol. De nombreuses nappes blanches d'accumulation de ruissellements jonchaient celui-ci.

Derrière eux, rien qu'au bruit, ils devinèrent que la dépression s'éloignait, continuant son chemin dévastateur et, devant eux, le banc de nuages s'estompant laissait entrevoir un ciel éclairci annonçant des conditions plus clémentes. Ils repartirent aussitôt.

Ils parcoururent environs quatre kilomètres dans ce dédale citadin, bien heureux d'être épargnés par les intempéries, circulant tantôt à trois de front ou parfois en file indienne.

Arrivés à un carrefour, ils eurent à choisir entre deux directions. A gauche ou tout droit. Aucun signe prouvant le jalonnement d'une direction, aucune trace des cavaliers. Les deux voies se ressemblaient. Les infrastructures et les éboulis rétrécissaient considérablement le passage, restant tout de même pratique pour être à l'aise un seul à la fois.

Ils s'engagèrent tout droit. Sur environ deux cents mètres, du fait de l'étroitesse de certains endroits, ils volaient à l'ombre, se suivant à vitesse bien plus modérée. Ils dépassèrent ce quartier et débouchèrent sur un chemin s'élargissant de nouveau. Bien plus aéré, bien moins oppressant, plein soleil, il offrait au regard une vue de nouvelles perspectives.

Aor fit signe de stopper leur avancée, une halte de trois minutes pour confirmer que tout allait comme il faut. Cela tombait bien pour Med qui, ayant un début de crampe à la cuisse, en profita de se dégourdir les jambes en faisant les cent pas. Ses compagnons l'imitèrent.

A part cela, tout allait pour le mieux. En dépit du fait qu'ils effectuèrent de nombreux déports, l'orientation était bonne. Ils échangèrent quelques paroles, tout en grignotant un encas, et se désaltérèrent avant d'enfourcher à nouveau leur Jetwind. Ils décidèrent de continuer sur cette voie. Med juste soulagée, ils reprirent tranquillement leur trajet quand, déambulant pourtant sur leurs gardes, au détour de deux ruelles perpendiculaires, les trois se firent cependant surprendre dans une embuscade de Dégénérés.

D'abord quelque peu éloignées, depuis leurs arrières, des masses mouvantes se précipitèrent vers eux, leur barrant toute retraite, alarmant les environs. Alors, de beaucoup plus prêts, d'autres surgirent des moindres recoins obscurs. De toutes parts pris à partie, reconnaissant de loin à qui ils avaient affaire, les trois Fouiners furent contraints d'accélérer pour fuir en avant, leur seule échappatoire. De ce fait, ils tombèrent dans le piège d'un labyrinthe aux murs et aux parois infranchissables, de barrières faites d'amas, d'empilements de gravats de toutes sortes, et de filets. Ils ragèrent autant que les cris qui les poursuivaient.

Accélérant trop brutalement, Gan perdit le contrôle de son Jetwind, qui, bloqué à pleine vitesse, alla se fracasser quelques mètres plus loin contre un bâtiment. Pour deux raisons, Gan en était sur le cul : d'une part, ayant culbuté en arrière lorsqu'il accéléra à fond, se retrouvant d'un coup assis sur le sol, et d'autre part, pour le fait de perdre un appareil.

Voyant la scène, Aor fonça vers son ami.

Redoublant de vitesse, il réussit in extremis à le récupérer à la volée. Une belle frayeur. Gan enfourcha la place arrière, coinçant ses membres inférieurs maintenus par des cale-pieds prévus à cet effet, se cramponnant fermement à son coéquipier, ils échappèrent de justesse à une ribambelle de mains aux longs doigts décharnés. Ils filèrent droit devant.

Pour Med, il en fut autrement.

Submergés qu'ils étaient, et par la vivacité de leurs assaillants, Med décrocha trop brusquement lors d'un virage. Perdant l'équilibre, elle se renversa. Désarçonnée de son Jetwind, elle glissa d'un côté et l'engin de l'autre. Méchamment éjectée de son assise, en bon réflexe, elle fit un roulé-boulé pour tenter de se rétablir. Emportée par l'élan, roulant sur elle-même pourtant sur plusieurs mètres, elle se rétablit impeccablement à la deuxième tentative, se relevant aussitôt.

Seulement, arrivée au pied d'un groupe, elle fut de nouveau assaillie. Elle se battit comme une chef dans les premiers instants, puis, se débattit tout le temps jusqu'à ce qu'elle soit entraînée dans l'ancre ténébreuse de ces démons faméliques.

Elle eut beau user de son savoir-faire, qu'elle fut dépassée tant par la couardise et tant par la robustesse de ceux-là était forte à la douleur.

Capturée ! A s'arracher les cheveux ! Aor voulu bien évidemment entamer un demi-tour, mais il était trop tard. Du coup, il poursuivit sa fuite, ils reviendraient plus tard.

A bonne distance, Aor et Gan stoppèrent. Plus aucun cri. Même en Jetwind, ils haletaient. A la fois époustouflés par la rapidité des événements, et essoufflés par la précipitation induite de leur réaction. Au bout d'un moment de silence, ils reprirent leur souffle. C'est que... la situation était quand même grave !

Les Fouiners venaient de perdre un appareil, et le second, glissant sur le flanc, devait être juste éraflé, légèrement cabossé ; délaissé par les dégénérés, qui jetèrent leur dévolu sur Med.

Assurément qu'ils allaient tout faire pour la récupérer ! Pour l'engin, ils s'en soucieraient après. Bien sûr qu'ils devaient contre-attaquer !

Ils durent abandonner le Jetwind. Une fois relativement caché, ils revêtirent illico presto leur combinaison, s'armèrent, et se dirigèrent vers l'ancre. En moins de dix minutes, les deux comparses étaient devant l'entrée obscure, où Med disparut, emportée prestement par ces monstres tapis dans les profondeurs.

Même dans leur combinaison d'invisibilité, toutes les précautions étaient de mise. Au moindre bruit suspect, ces créatures réagiraient.

Il y avait bien des on-dits comme quoi il existait toujours des poches où sévissaient des Dégénérés. La preuve en était pour eux. Et, même sur le qui-vive, ils s'étaient faits avoir...

Des mercenaires, des Récupérateurs ou des agents spéciaux s'en faisaient un festin lors d'expéditions dont le simple but était d'éliminer ces êtres dépourvus de foi, étrangers à toutes lois.

A part quelques similitudes physiques, ils avaient rien d'humain. Même la parole ! Leur langage, ils s'exprimaient par des cris et gestes, amalgame de sonorités ayant aucun rapport avec des phrases. Un charabia pêle-mêle, inepte, décousu, mélange des bribes de mots et d'expressions gutturales aux vociférations aiguës et stridentes, seulement compréhensible entre eux. On se demandait encore comment étaient apparus ces « sortes d'hybrides » qui se clonaient entre-eux et, dont l'espérance de vie atteignait tout au plus la quarantaine d'années. Il fallait bien le reconnaître : des bêtes, des charognards à l'état pur.

Ils remplirent des tableaux de chasse lors de campagnes de purge. Décimés en vingt ans. A la différence des êtres humains, heureusement d'une espérance de vie plus courte, ils possédaient toutefois une vive fécondité ainsi qu'une croissance plus rapide. Jusqu'à il y a vingt ans de cela, ils pullulèrent. L'humain, à proprement parler, déjà en grande difficulté, se dut d'empêcher la prolifération de cette engeance prédatrice. Ils durent endiguer cette nouvelle espèce sauvage impossible à domestiquer. Pour autant, quoique bien armés et bien rodés, lors de ces raids punitifs, nombre de ces courageux y laissèrent leur vie.

Là encore, Aor et Gan devaient approcher Med au plus près, espérant la libérer si possible avant de devoir intervenir de manière musclée.

Vivement déconseillée dans un tel lieu morbide, l'utilisation de la lampe torche ou frontale était bien évidemment proscrite. Fort heureusement, leurs lunettes étaient dotées d'une simple vision infrarouge.

Tout bien considéré, au mépris du danger qu'ils encouraient, engoncés dans leur combinaison, ils entrèrent dans le ténébreux boyau insondable. Pertinemment, ils se doutaient bien qu'ils s'engageaient dans un traquenard.

Pulsars réglés sur la puissance maxi, sur position létale, ils se sentirent épiés dès qu'ils pénétrèrent dans l'antre.

Les lieux regorgeaient de recoins, autant de cachettes, et de potentielles frayeurs. Dans ce sombre tunnel, même le plus flippant des trains-fantômes faisait piètre figure en comparaison. Plus ils s'enfonçaient, plus les lieux exhalèrent une forte odeur rance et métallique, tenace dans les narines jusque dans le palais, qui mêlée à la qualité de l'air surchargé en particules de poussière, renforçait et accentuait un effet répulsif, de claustrophobie, anxiogène et délétère.

Intense audace... Tout pour plaire.

Un multiple de « Resident Evil », de « Days Gone », des goules de l'univers de « Fallout », proche des créatures d'« Extinction » de Matthew Fox.



Au fond d'eux, la tension était palpable. Alors même qu'un silence gênant, inquiétant s'était installé, ils savaient que l'agressivité pouvait surgir à tout moment, et avançaient dans la méfiance absolue, anticipant la virulence d'une attaque fulgurante et imprévisible, pouvant provenir de partout et de nulle part.

C'est avec une vigilance extrême qu'ils s'enfoncèrent dans le funeste dédale. Ils avancèrent, de cavité en cavité, longeant galeries et portions d'anciens couloirs, agglutinés aux parois, guidés par des cris plus lointains, cependant sans avoir été inquiétés. Où étaient-ils passés ? Jusqu'où se terraient-ils ?

Si bien, qu'étant donné le chemin biscornu parcouru dans tous les sens, de haut en bas, de droite à gauche, ils dépassèrent assurément les décombres d'un premier immeuble pour arriver dans, leur semblait-il, les vestiges d'une aire de parking souterrain d'un second bâtiment, situé en surface de l'autre côté de la rue.

C'est à pas de loup qu'ils atteignirent une grande salle, pleine d'activité, toutefois très calme. Dans les deux sens du terme, nauséabond.

Le niveau -2, de quelque part... Planqués, baignés dans une puanteur putride tenace et prégante, ils observèrent la scène au travers d'une palette nuancée de teintes noires et grises.

Ils finirent par déterminer huit silhouettes pestilentielles. Visiblement, Med avait été emmenée ailleurs.

De l'autre côté, d'autres goulots. Nul doute, ils devaient aller au-delà, et pour ce, traverser cette salle. Nullement suspectés d'être épiés, les Dégénérés restaient allongés, assoupis, dans un état de somnolence éveillée. Aor et Gan en étaient sûrs, le moindre faux pas les alerterait.

Fallait-il qu'ils les éliminent ? Outre que cela puisse avoir une incidence prématurée sur le sort de Med – ce qui les freina en premier lieu –, cela s'avérait trop dangereux à quatre pour un ; d'autres vermines auraient le temps d'arriver en renfort dès les premiers tirs et couinements d'agonie. Les deux Fouiners risqueraient alors de se trouver coincer et submergés à leur tour.

Un instant, Aor se demanda si sa sœur avait pu finir croquée, déchiquetée, dans le ventre de ces créatures ?

Ils décidèrent de tenter leur chance en passant incognito. D'innombrables débris jonchaient le sol. A plusieurs reprises, ils marchèrent sur des restes, des ossements, ils en étaient certains. Autant dire que ça craquait sous leurs pieds, à réveiller les catacombes, du moins en avaient-ils l'impression. Mélodie macabre qui passa inaperçue.

Et des fois, ça glissait. Gan, qui faillit déraiper, reprit son équilibre de justesse. Dans son mouvement de rattrapage, il renversa involontairement une écuelle d'eau croupie, ce qui faillit bien mener à l'échec leur discret périple et faire échouer stupidement leur tentative de secours qu'ils briguaient, sans même savoir ce qu'il était advenu de leur amie.

Ils se figèrent sur place, accroupis, alors que trois silhouettes se redressèrent. Allaient-ils rameuter les autres dégénérés ?

S'ils se regroupaient, les deux Fouiners risquaient fortement de servir de menu fretin. Tandis que deux d'entre-elles se levèrent, et cherchèrent un moment, qu'ils se rapprochèrent même dangereusement de leur position et finirent par se diriger vers la sortie, la dernière avait tôt fait de se rallonger.

Six minutes de suées... le temps de la traversée. Durant lesquelles, une voix lointaine et étouffée qu'ils reconnurent aussitôt, criant leurs prénoms, les avertit de la bonne direction à prendre. Regain de self-contrôle et de motivation. Concentrés, ils se hâtèrent autant qu'ils le purent. La voix de Med se fit plus proche quelques instants, avant de se taire. Imparable : re une dose d'adrénaline, d'angoisse, d'émotions. De quoi perdre son sang-froid. Venaient-ils de l'assommer ? L'avaient-ils tuée ?

Ils continuèrent et s'engagèrent dans le coursive de maintenance. Ils parcoururent à peine une trentaine de mètres que deux dégénérés arrivaient dans leur direction. Aor et Gan se regardèrent brièvement : devaient-ils s'en occuper ?

Vite considéré, Aor fit signe de s'abstenir, encore trop tôt. D'abord leur compagne. Ils se hissèrent sous la tuyauterie et coagulèrent la paroi, prêts à réagir à tout instant, retenant leur respiration, ils laissèrent passer les deux masses sombres.

Le danger éloigné, roulant lentement sur eux-même, Aor et Gan se dégagèrent et reprirent leur avancée. Ils arrivèrent ensuite à un croisement. Ils stoppèrent. Gan resta en poste sur place tandis qu'Aor s'aventura tout droit. Le couloir persévérerait au-devant, seulement, une quinzaine de mètres plus loin, celui-ci était obstrué par des écroulements alors qu'il continuait au-delà. Qu'une solution, Aor revint sur ses pas, prévint Gan, et ils bifurquèrent sur leur droite. Devant eux, quelques enjambées plus loin, ils discernèrent l'entrée d'une autre salle... dans laquelle, semblait-il, flottait une vague luminosité.

Toujours avec une grande prudence, ils se rendirent jusqu'au seuil. Les bruits qu'ils entendaient sourdement se firent de plus en plus distincts. Ils penchèrent la tête au-delà de l'encadrement. Leurs yeux furent d'abord attirés par plusieurs petits foyers de feu qui illuminaient les lieux.

Sous les faibles lueurs, l'endroit se révéla. Outre tout un fatras épars d'objets indescriptibles, de piliers de soutènement qui entravaient une vision globale, ils aperçurent la rampe d'accès des véhicules, un escalier proche d'une porte d'issue de secours, un bac à sable, quatre voitures. Ils virent aussi un marquage murale signalant l'étage où ils se situaient, niveau B. Ils se trouvaient encore une fois dans un petit parking d'environ cinq cent mètres carrés.

Et puis, quand ils orientèrent leur regard vers le fond, là d'où provenaient les bruits, gamme sonore rendue caverneuse par la configuration des lieux, allant de gloussements rauques à de petits cris stridents, le cœur d'Aor bondit. Celui de Gan doubla de palpitations. Autour d'une cage grossière, trois « enfants » créatures gesticulaient, ils paraissaient s'amuser. A l'intérieur, Med !

Ouf ! Un poids énorme les soulagea. La libération de dopamine ralentit. Elle était encore en vie.

Premier objectif atteint. Deuxième but, sortir d'ici. Aucun adulte dans les parages. Il fallait en profiter.

Aor et Gan décidèrent de s'approcher précautionneusement derrière une voiture. Effectivement, ils jouaient avec elle, la touchant, la ballottant violemment d'un individu à l'autre. Joyeux, éructant un flot de ricanements, ersatz de sourires remplacés par des grimaces.

Recluse au profond d'elle-même, muette, effrayée plus qu'affolée, la Fouineuse était tout de même en train de perdre ses moyens.

Ils en convinrent de suite, s'ils voulaient libérer leur amie, les deux devraient les tuer. Leur seule alternative. Dès lors, sans plus attendre, profitant que ces hideux rejetons, tout autant agressifs que les adultes, étaient trop accaparés à jouer, à marche feutrée, les deux Fouiners purent s'approcher et les achever à bout portant. En un éclair, ce fut fait. Pris de vitesse, deux dégénérés s'écroulèrent sur place. Alors que le troisième, lui, tituba sur lui-même un instant bousculant leur garde-manger avant de s'étaler raide mort dans un tintamarre de gamelles, plats et autres récipients ragoûtants remplis des seules bestioles vivant dans les environs : cafards, blattes, rats, lézards et serpents.

Aussitôt, Aor se jeta sur la cage et s'acharnait à l'ouvrir pendant que Gan sécurisait la zone du parking, même si tout cela venait de se passer pour ainsi dire silencieusement.

Les traits d'angoisse disparurent lorsque Med, encore vaguement esseulée, comprit ce qui se passait, considérant les deux monstres s'écrouler sur le sol. Le tout en une minute, et elle fut libérée.

A leur grand bonheur, elle était indemne. Viendrait plus tard le temps de la reconforter. Ils s'étreignirent tout de même un bref instant, et Aor lui fournit son pulsar. Lui faisant signe de se taire, il la tira par le bras et ils l'entraînèrent vers la sortie.

Med étant visible, comment allaient-ils dépasser la salle !? Qu'elle se glisse entre eux-deux et marche dans l'ombre de leur pas. Maintenant, la donne était changée, ils étaient trois, et tous armés.

\_ Par là ! proposa Gan en montrant la rampe d'accès. La porte est carrément bloquée, récrimina-t-il.

Ils montèrent la rampe pour tenter une sortie par le niveau A qui s'avéra vite être un cul-de-sac. Comme toute la zone en fait. Toutes issues probables étant obstruées, leur seule option fut de faire demi-tour...

\_ Hep ! intervint Aor, retenant ses deux collègues. Plus de procédure, on sort et on tire d'abord ! Voilà le protocole.

\_ T'as raison, lui répondit Gan, les sommations sont inutiles.

\_ Med ?... C'est sûr, ça va aller ?

\_ D'attaque !

Aor, Gan et Med eurent que le choix d'être sans pitié. Bien organisés dans leur retraite, katana et pulsars fusant dans les tous sens, aux coups et tirs précis, ils massacrèrent tous ceux qui se dressèrent devant eux. Cartons pleins !

Ils se défoulèrent, un vrai **carnage**, et laissèrent bon nombre de cadavres derrière eux pendant leur fuite vers l'extérieur, et ce jusqu'à la récupération du Jetwind.

C'est à toute vitesse qu'ils s'extirpèrent du tunnel et coururent rejoindre l'appareil. Tout en couvrant leurs arrières, les deux aidèrent Med à le redresser. Peut-être par chance, tout avait été laissé tel quel. L'engin d'abord récalcitrant, toussa une fois avant de bien vouloir démarrer au second essai. Aor et Med se hâtèrent de prendre en main le Jetwind, Gan ayant déjà filé vers le sien pour récupérer ce qu'il pouvait dans les sacoches restées intactes.

De nouveau ensemble. La joie de vivre d'un individu, et celle de se sentir libre, s'épanouissait sur le visage de Med. Démarrant en trombe, ils s'assurèrent de Gan en le rejoignant au second Jetwind, celui avec lequel il était revenu sur place avec Aor. Nullement dérangés, ils se pressèrent quand même de se distribuer et de ranger les affaires récupérées. Et aussitôt fait, tous trois dégagèrent de cette impasse. Loin de ce maudit sanctuaire.

## Chapitre 15

### La relaxation

Est paix totale.

Un temps de relaxation. Ils pouvaient se relâcher maintenant. Un intermède fâcheux, un impondérable qui leur fit perdre du temps, et pour autant, se terminait bien. La situation, revenue pour ainsi dire à la normale, restait pourtant critique. Les trois Fouiners possédaient désormais plus que deux Jetwinds pour la suite de l'aventure. Là aussi, cela se résumait éventuellement à un léger contre-temps.

Remis de leurs émotions, nervosité retombée, néanmoins un brin encore sous le choc, ils firent sens inverse jusqu'au premier carrefour rencontré, et de là, prirent l'autre chemin. Effectuant un petit détour de peu de kilomètres, **fuyant** le centre-ville à proscrire, ils contournèrent l'ancienne agglomération. Ils circulèrent sereinement sur une voie dégagée. Une fois dépassée, ils stoppèrent un moment leur progression au niveau d'un panneau, miteux, miraculeusement encore debout, de signalisation routière.

\_ Merci, merci ! adressa Med aux deux garçons, une fois descendue de sa place aussitôt arrêtés. Vous m'avez sauvée. J'ai bien cru y passer... Merci !

\_ De rien...C'eût été Gan ou moi, on aur...

\_ Ah bah... J'suis souflée ! Et moi, qui croyait que tu avais fait un effort rien que pour moi, dit-elle d'un air outrée, jouant la comédie.

Le duo se regarda, et s'enlaça, un instant de détente bras dans les bras.

\_ Ce fut chaud quand même, lâcha Gan évasivement, qui goguenard plaisantin, sifflotant, prit un air indifférent.

Med se défît délicatement de l'étreinte d'Aor. Elle s'approcha de Gan, le remercia encore une fois, et lui glissa un tendre bisous sur la joue.

Tous trois finirent par en rire, bien heureux qu'elle s'en tira uniquement avec quelques bleus et égratignures.

Espiègleries passées, à l'appui de la carte enregistrée sur le codex, ils observèrent leur position et considérèrent l'itinéraire à suivre. Ils devaient emprunter la première sortie afin de rattraper la direction d'origine, comme indiqué sur le panneau. Dès lors, s'étant assuré une nouvelle fois que tout allait bien, redémarrant aussitôt, ils reprirent leur route en toute décontraction.

Ils s'arrêtèrent cinq minutes plus tard sur un embranchement en sortie d'un bourg isolé et désolé. Un charmant énième village fantôme aux constructions intactes, totalement vidé de son âme, dont ils venaient d'emprunter la rue principale à toute vitesse. Ils vérifièrent une nouvelle fois l'itinéraire.

\_ Nous devrions pouvoir contourner cet obstacle, et rejoindre la direction par cette piste, sous la condition qu'elle existe toujours.

\_ De toute façon, je vois aucune autre solution pour aller vers cette plaine.

\_ D'après la carte, cinq kilomètres à vol d'oiseau, estima correctement Med.

\_ Oui, ce qui est tout autre sur le terrain. En réalité, on peut compté sur le triple.

\_ Ce pourquoi, dit Gan, je propose qu'on accélère un peu. Regardez ce qui se prépare...

Ses amis levèrent la tête. Au loin, le ciel se couvrait de nouveau. Menaçant. Décidément. Allaient-ils encore subir des précipitations défiant les statistiques ?

Pour le moment le soleil cognait.

\_ Ouais... Restons zen tout de même. C'est parti ?

\_ Bah ! plaisanta Gan, je t'attends, moi.

Aor prit son ami au mot. Il glissa à Med de s'accrocher et s'élança en trombe, laissant son ami sur le carreau. Sur le coup, bien distancé, Gan, amusé, s'efforça de rattraper ses coéquipiers. Alors, durant un bon quart d'heure, ils enfilèrent une flopée de bourgs, similaires dans leur aspect, maisons traditionnelles en pierre de pays, pour enfin s'immobiliser en face d'une nouvelle vallée.

Sur leur droite, loin en contrebas figurait le lieux de l'attaque. Sur leur gauche, leur but. De visu, ils devaient donc redescendre de ce côté-ci, atteindre un pont, et suivre la route en lacets. Ou bien, couper en survolant le cours d'une ancienne rivière, puis en ressortir au quatrième pont et reprendre ensuite la route, légèrement sur leur droite, pour poursuivre leur avancée.

Aor consulta sa carte. Ils arrivaient en limite de sa couverture géographique.

\_ On descend, on traverse tout ça... et on rejoint ce point, proposa-t-il en montrant du doigt un petit village, à peine visible, perché au tournant d'une colline. Nous devrions avoir vue plongeante sur la gorge suivante et voir le site. On avisera une fois sur place.

Ils effectuèrent la descente dans une allure sereine. Arrivés au pont, ils trouvèrent tout auprès facilement par où descendre dans le lit asséché. De là, ils foncèrent allègrement, **accélérant** à certains passages, ralentissant à d'autres, slalomant entre les amas irréguliers, qu'ils frôlèrent parfois, des rochers arrondis au fil du temps par l'usure du frottement du courant de l'eau.

Tout en étant attentionné à sa conduite, Aor pensait à sa sœur, ressentait les bras de Med l'enserrant, et écoutait mentalement le titre "**Nous demain**" d'Indochine.

Med avait évacué complètement son stress, ainsi installée, profitant plus du paysage relaxant, elle avait aussi son truc, toute une collection de notre chère Papillon de l'Eden. En fait, tout un album tenant en une phrase : « "**Commando**", "**tandem**" sur la scène ! "**Mi amor**", "**divine idylle**", "**tu vois c'que j'vois**" ? "**Les espaces et les sentiments**" ... "**Pourtant**", "**il y a**" "**ces mots si simples**" ... "**ce que le vent nous souffle**" : "**Love song**". »

Par intermittence, effleurant les escarpements effilés, ils se déplaçaient à l'ombre. Toutefois, à cette heure de la journée, l'air était encore bien chaud, plusieurs degrés °C au dessus de la température nocturne ; celle-ci permettant tout juste de reprendre une respiration normale, et encore, ce durant quelques heures. Cela leur permit de se détendre quelque peu. Ce qui leur prit au total trois autres quarts d'heure.

Un raccourci, bien moins plat que le trajet prévu initialement, dont, outre de leur avoir fait gagner du temps, l'intérêt avait été surtout de progresser à l'abri, en dehors des ruines et villages successifs de la vallée offrant autant d'innombrables cachettes potentielles de Dégénérés. De toute façon, à partir de maintenant, ils devaient avancer en redoublant de prudence car, à quelque chose prêt, le site pouvait apparaître d'un instant à l'autre au détour de tout reliefs.

Aussi, de la même manière que précédemment, il était préférable de conserver une certaine distance entre eux et le site. Car il serait très regrettable qu'ils se fassent surprendre, que des sentinelles les repèrent en premier, qui plus est éventuellement à leur insu, avant qu'ils puissent agir eux-mêmes. Tout espoir et effet de surprise seraient dès lors résolument anéantis. Bientôt, ils seraient fixés. Dès lors, viendrait de nouveau, après, le temps de la relaxation.

## Chapitre 16

Anniversaires, commémorations, mémoriaux et fêtes

Sont la mesure de notre progrès sur la voie.

A mesure qu'ils progressaient, plus décontractés, c'est émerveillés de leur parcours, excités par le décor inhabituel, qu'ils abordèrent leur point de chute.

Ils s'arrêtèrent un moment pour évaluer la situation et, observant et écoutant, ils prirent la température des environs. A peine stoppés, le poids de la fatigue accumulée retombant inévitablement sur leurs épaules se fit ressentir. Il fallait se mettre à l'évidence, tout de même éprouvés, dans une certaine mesure, ils en avaient assez pour aujourd'hui.

Ils étaient là aux abords des premiers vestiges Lyonnais, au milieu d'immeubles abandonnés, plus exactement, perchés sur la structure d'un des immenses purificateurs d'air. A l'époque, dès 2025, parallèlement à la restructuration de la mobilité urbaine, ces constructions auto-suffisantes en besoin énergétique fleurissaient partout dans le monde, implantées sur une zone dédiée ou adaptées aux toitures d'immeubles. Tout du moins dans les villes ayant été en mesure de se l'offrir.

Un remède contre la formation des smogs ?

Un vaccin contre la pollution ?

Un antibiotique dans l'espérance d'une vie plus saine ?

Un analgésique pour avoir bonne conscience et se sentir mieux dans sa peau ?

En tout cas, bénéfique, efficace localement. Cela participait à baisser la pollution, réduisant drastiquement les fines et microparticules, indigestes et additionnelles. Et, par conséquence, à regagner une qualité de l'air et de vie intra-muros.



Les colonnes étaient deux dispositifs filtrants, un pour le carbone et le second absorbant d'autres molécules gazeuses. Situé entre et au-dessus, tout un système de soufflerie monté sur pivot, ventilateurs insonores ajustables en fonction de l'intensité et du sens du vent, grâce aux capteurs incorporés dans le moulage des palmes. Des panneaux solaires latéraux orientables en fonction de la course du soleil, complétaient le dispositif.

La soufflerie engendrait un effet d'aspiration, avalant d'un côté, et de l'autre, expulsant l'air filtré, dont l'effet multiplicateur de plusieurs appareils faisait bonne mesure créant une barrière au mauvais air, par la formation d'un vortex qui contribuait fortement à ventiler une vaste zone, offrant aussi un léger rempart contre les chaleurs croissantes.

Il ferait sombre d'ici peu de temps. Les trois partenaires devaient se presser. Dès l'entrée du bled, outre le scan des codex, Med activa sa vision extra-polarisante. Tous leurs sens en alerte, c'est sans tergiversations qu'ils se mirent d'accord pour rechercher un endroit pour la nuit.

Agissant avec mesure, les deux Jetwinds [avancèrent](#), remontant doucement l'artère principale, conducteurs et passagère se méfiant de chaque côté, à tous les coins de rue, et continuellement devant eux. Ils battirent ainsi la mesure allant jusqu'en sortie du village pour vérifier ce qu'ils voyaient au-delà. Les rayons du soleil pointaient dans la bonne direction, lorsque le relief et la couche nuageuse dessinant une trouée le permettaient.

A la sortie, il leur fallut trouver un point culminant pour une observation globale et concrète. Érigé à quelques dizaines de mètres sur leur droite, un château d'eau fit leur affaire. Ils allèrent stationner à son côté. L'édifice avait déjà été visité, serrure défoncée, sa porte d'acier était rabattue vers l'intérieur. Ce qui leur facilita le travail, restait plus qu'à monter tout en haut. Ils s'y rendirent et regardèrent.

Ils prirent la mesure de ce qui les attendait. Devant eux, les vestiges d'une étendue citadine gigantesque couvrait toute la vallée, approximativement d'une surface équivalente à celle de Chym. Et, les décombres semblaient se prolonger à l'infini sans discontinuer, bien au-delà de cette vallée. A la limite désopilent. Difficile d'estimer avec précision, le temps qu'ils pouvaient mettre à en fouiller la totalité. Ils prirent distance et entreprirent une évaluation de la situation.

Le calcul était vite fait, bien sûr, à trois, séparés, ils couvrirait beaucoup plus de quartiers ; seulement, à mesurer les risques, cela s'avérait trop dangereux, et ils renoncèrent d'emblée à cette option. Et, même avec les drones, ils mettraient plusieurs jours. D'un premier abord, d'ici et à froid, cela paraissait insurmontable dans un délais restant si court.

Au bout d'une demi-heure, Med ayant fait une vidéo panoramique, ils décidèrent de se replier pour chercher où s'installer pour la nuit qui bientôt commencerait de tomber.

Délaissant alors le château d'eau, ils revinrent sur leurs pas. Ils dépassèrent un hangar, où croupissaient des engins agricoles à moteur électrique, visiblement intacts, dont un tracteur autonome affichant moins de deux cent soixante dix heures d'utilisation au compteur, poids-plume à la carrosserie ultra-légère et hautement résistante, peinture et toit photovoltaïques, motricité génératrice d'électricité, pour ainsi dire neufs sous une gangue de poussière, comme figés dans l'ambre pour l'éternité.

Ils consacrèrent les dernières lueurs du jour à dégoter un endroit sûr, salubre, pour s'y reposer la nuit. Ils trouvèrent une maison avec tout en place. Un vrai musée qu'ils découvrirent au fur et à mesure, suscitant curiosité et amenant discussions. Se faisant, ils décidèrent de prendre des mesures de précautions. Ils utilisèrent tous les meubles et les déplacèrent contre portes et fenêtres.

Bien barricadés, ils avaient assez soupé de la tromperie des apparences désertées et paisibles – le Noland dans toute sa splendeur –, confortablement installés, ils pensèrent à activer la sonnerie de leur réveil, puis mangèrent avec modération. Repus, ils continuèrent à débattre un moment, finalisant de relativiser la situation avant que la conversation dérivât, discutant quelques temps de ce qui les entourait.

Encore un fois, Gan et Med s'assoupirent aussitôt allongés, et sans retenue sombrèrent rapidement comme des souches dans le sommeil du juste.

Aor pensa à sa sœur. Tout ça jusqu'ici et rien de palpable, que de maigres indices d'un passé assez lointain. Que lui était-il advenu dans ce monde hostile, hors de commune mesure, depuis leur séparation ? Avait-elle tout bonnement survécu ? Au fond de lui, il se mesurait et voulait rester positif. Alors, qu'était-elle devenue ? Aor s'endormit sur cette question.

Ils avaient concocté un plan sur mesure, millimétré, dans les règles et les limites qu'ils s'étaient fixés. Dès le lendemain, ils se rendraient sur place pour débiter leurs investigations, et outre mesure, s'il s'avérait que ce qu'ils constateraient dépasserait de loin l'ampleur de ce qu'ils étaient en mesure d'accomplir, ou dès le moindre événement intervenant faisant que les choses se passeraient autrement que selon leurs prévisions, auquel cas, remettant en cause leurs décisions de la veille, estimant que les circonstances contrariaient trop le plan initial, ils aviseraient et, en fonction de quoi, ils savaient pertinemment, tout du moins supposaient et envisageaient fortement, qu'il leur faudrait prendre en conséquence des contre-mesures.

## Chapitre 17

La vie acquiert un sens

Lorsque nous faisons face au conflit

Entre nos désirs

Et la réalité.

En plein combat, en proie à l'affrontement avec ses dragons et chimères, Aor se réveilla. C'est presque sans ménagement que Med le secouait afin qu'il émerge de son sommeil profond. Endormi très tard, peu avant le déluge extérieur, il roupillait encore à poing fermé. Gan, retourné seul en haut du château d'eau, revenait à l'instant de son poste de vigie. Depuis bientôt deux heures auparavant, il s'était dévoué, laissant par la même un peu d'intimité à ses deux compagnons.

Aussitôt Gan parti, Med se glissa auprès d'Aor. Elle qui eût besoin encore plus de se sentir en vie, ils s'adonnèrent aux plaisirs charnels de l'amour, laissant libre-cours à leur fougue. Somme toute revigorés, et de nouveau épuisé, Aor s'était de suite assoupi, au creux de son étreinte, jusque-là.

Les intempéries avaient attendu la nuit pour s'abattre sur la région, et déverser ses flots continus. Six heures durant, raisonnant quelques fois bruyamment, des hallebardes martelèrent vigoureusement toute la surface des environs.

\_ Ça y est, on sait où ils sont ! annonça Gan dès qu'il eut fermé la porte derrière lui. Il y a de l'activité. Toute la zone industrielle semble animée. De la fumée s'échappe des hautes cheminées ( l'ordre était de faire fonctionner les fonderies la nuit pour éviter d'attirer l'attention en plein jour avec les panaches des fumées)... Ou bien, dit-il haletant, c'est eux qui nous ont trouvé ! Le clou du spectacle, c'est qu'il y a du mouvement qui vient dans notre direction ! Un convoi... Allez, venez ! Dépêchez-vous ! En prime, nous allons pouvoir assister à la magnificence du lever de soleil.

Aor se débattit un instant contre les dernières vapeurs du sommeil le temps que Gan s'expliqua. Maintenant frais dispo, sur le pied-de-guerre, Aor s'équipa de sa paire de jumelles et, chopant une barre vitaminée au passage, il suivit ses deux amis déjà sur le pas de la pièce. Ils sortirent de la maison. Sur le trajet, le sol étant encore détrempé à de nombreux endroits, ils durent contourner de grandes flaques jonchant le terrain.

Étant donné ce que Gan venait d'annoncer, ils devaient impérativement éviter de laisser des empreintes.

Une fois perchés, en position de vue, ils assistèrent effectivement à l'arrivée d'un convoi véhiculé se dirigeant vers eux. Se put-il que les cavaliers eurent lancé une alerte ? Et ainsi, les avertir si rapidement ?

Funeste pressentiment. Soudainement et automatiquement, ça sonnait le branle-bas de combat cérébral. Impossible de réagir et de penser autrement. La question se posait d'elle-même. Ces mercenaires soldats, étaient-ils à leur recherche ?

D'après les jumelles, la distance qui les séparait du groupe était de cent quatre-vingt deux mètres. Trois cavaliers et deux véhicules reconnaissables : l'un était un petit blindé version civile, antiémeute, autrefois utilisé en prévention lors de manifestations citadines ou en répression pour contrer les soulèvements populaires ; et le second, militaire, bâché, destiné au transport de troupes.

Conservant leur flegme, ils devaient encore observer un moment avant de réagir.

Arrivés aux abords du village, les véhicules s'arrêtèrent, comme les chevaux, puis stoppèrent leur moteur. Alors, une ribambelle d'hommes armés se déploya de part et d'autre des deux camions.

*Fortuitement, effectuaient-ils par précaution une patrouille dans les environs. Était-ce un commando expéditionnaire ? Pratiquaient-ils un simple exercice de routine sur leur terrain d'entraînement ? Ou bien, savaient-ils que les Fouiners étaient là ? Était-ce une démonstration de force ?*

Toujours est-il, que les hommes s'écartèrent pour couvrir un maximum de surface. Tout paraissait croire qu'il se préparait à une battue, avec la ferme intention de ratisser les lieux de fond en comble.

A l'instar de leur précédente aventure, dans le Domaine de Longue-Vue, ces soldats possédaient le même accoutrement dernier cri des militaires d'Avant, uniforme de camouflage, gilet pare-balles, et arsenal... à une différence près. Ce qui laissait présager le pire pour les trois, outre le fait de constater qu'ils étaient déjà défavorisés par rapport au nombre.

Med dénombra au total quinze hommes, trois cavaliers et deux conducteurs inclus, quand Aor et Gan s'occupèrent de cibler plus particulièrement leurs armes.

Ils prirent des photos et, obtenant des clichés exploitables, lancèrent une recherche comparative dans la base de données de leur codex. Ils eurent réponse en moins de trente secondes.

Des armes pourvues d'une lunette à vision nocturne et thermique. Leurs munitions : des balles à têtes chercheuses, redoutablement efficaces dans la tactique de guerre urbaine. Une technologie très vite considérée comme imparable, aussitôt adoptée : une fois l'ennemi ciblé et tracé, le chargeur entier se ruait à ses trousses. Déjà, à l'époque hors de prix et très difficile à se procurer, outre un caractère écolo, l'argument principale mis en avant fut une rentabilité assurée. Le fait de faire mouche à chaque fois, évitait ainsi le gaspillage de nombreux chargeurs à munitions traditionnelles, réduisait considérablement la détérioration du construit alentour, et rendait quasi inexistant le nombre des victimes collatérales. Des projectiles gros calibre, capables de contourner les obstacles pour atteindre leur objectif, guidés par deux drones qu'ils déployèrent justement. Un dispositif hostile qui avait fait ses preuves lors de ravages... Impitoyable. Ce qui d'ailleurs, à l'époque, contribua à l'essor du développement des premières combinaisons dites « d'invisibilité ».

Pouvaient-ils lutter contre cela ? Devaient-ils fuir pendant qu'il en était encore temps ? Si près du but !... Ou faire face ?... Oui, ils avaient les moyens de les affronter.

Les trois observèrent encore un moment. Avant de sortir de leur véhicule, les deux conducteurs se saisirent chacun d'une mallette métallique, jusque-là restée en place sur le siège passager, et allèrent au-devant des cavaliers.

Deux d'entre eux descendirent de leur monture et s'avancèrent à leur rencontre. Arrivés auprès d'eux, les conducteurs s'accroupirent et ouvrirent les valises blindées. Ils en sortirent chacun une radio, dont s'enquirent aussitôt chacun des chefs. Quelque peu en retrait, le troisième cavalier restait en scelle.

Puis, toujours depuis les valises, les deux premiers hommes sortirent un à un, cinq appareils identiques qu'ils disposèrent en ligne. A coup sûr des drones !

Revenus devant leur valise, les deux hommes enfilèrent une bandoulière et mallette en position ventrale, ils semblèrent manipuler... un clavier. Les valises étaient donc aussi des pc de contrôle. L'un après l'autre, les cinq appareils décollèrent d'un bon mètre et se stabilisèrent en vol stationnaire.

Les cinq hommes échangèrent quelques paroles et, paraissant satisfaits, les deux opérateurs replongèrent la tête vers leur mallette. Les drones s'envolèrent en deux temps.

Durant que les deux chefs donnaient leurs directives, une première ligne de trois appareils prit de l'altitude et s'avancait vers les trois Fouiners, dépassant déjà le front des mercenaires. Une seconde ligne de deux drones s'éleva de la même manière. Elle s'avança de plusieurs mètres, puis resta flotter sur place pendant que la première, progressant toujours lentement et imperturbablement vers eux abordait la ville.

Une centaine de mètres les séparaient encore. Était-ce pour assurer les arrières de l'escouade ou ce duo servait-il simplement de relais de transmission ?... A la rigueur, peu importait. Autre chose intriguait plus fortement les Fouiners. D'où pouvait bien provenir tout ce matériel de pointe ? Comment se l'étaient-ils procurés ?

\_ Mes amis, avança Aor, je crois qu'il est temps de sortir nos petits atouts et nos armes de prédilection.

\_ Ici, ils vont vite nous repérer, clama Gan. Ils doivent s'y attendre. Et, accentua-t-il en regardant tout autour de lui, il y a aucun repli possible.

\_ Ouep, on décampe, et on les dégage ! lança Med.

\_ Retour au camp, ordonna Aor.

Ce qu'ils se hâtèrent de faire. Ils devaient s'apprêter à livrer bataille. Ils détenaient à peine quelques minutes devant eux pour se préparer.

\_ Il faut les déstabiliser. Attaquons en premier... D'abord en se débarrassant des deux chefs opérateurs, et dans le même temps, il faut s'occuper des drones. Quand bien même nous sommes protégés de la détection thermique, nous devons les éliminer pour les priver de cet avantage, soumit Aor en descendant quatre à quatre les marches du château d'eau... Nous devons absolument réussir les premiers coups, car dès que... notre présence sera véritablement ainsi annoncée, l'effet de surprise sera passé.

\_ On sort les Libellules, intervint Med.

\_ Heu... Oui, bien sûr. Et, Gan, on prend tes charges.

Arrivés en bas, ils franchirent la porte restée entrouverte et quittèrent les lieux prestement pour rejoindre leur cache. Cent cinquante mètres les en séparaient, qu'ils parcoururent comme des gazelles.

Ils s'empressèrent de rassembler le peu d'affaires sorties et se distribuèrent le matériel. Puis, ils s'habillèrent de leur combinaison.

Tout en faisant, et se rappelant quelques vieilles tactiques de guerre apprises lors de projections de films cinématographiques d'Avant, de simulations et de jeux vidéo, Aor formalisa le reste des consignes :

\_ A bon chat, bon rat ! Jusqu'ici, nous les avons... épargnés, ce qui est en-dehors de leur credo. Alors, cette fois, on laisse personne derrière nous. On reste invisibles... et imprévisibles. On doit agir séparément, et en corrélation. On doit les occuper de tous les côtés et leur donner le sentiment d'être au moins égale en nombre.

Gan et Med affirmèrent d'un hochement de tête, cependant qu'ils procédaient à la vérification des Libellules. Regrettable, était l'absence de drones brouilleurs...

\_ On se partage le terrain. Gan, c'est toi le meilleur tireur. Tu restes en hauteur, afin d'éviter un tir perdu. Débrouille-toi pour couvrir l'ensemble du terrain. Tu nous renseignes, tu nous guides et... assure à chaque coup.

\_ Ok ! C'est mon truc, répondit-il en vérifiant son snipe... Je ferais tout pour y être, sourit-il.

Aor lui posa une main sur son épaule :

\_ On compte sur toi, appuya-t-il d'un regard ferme.

Puis, se retournant vers Med.

\_ Med, occupe-toi à droite, et moi, je prend la gauche. On fonce, on vise, on bouge à chaque fois. On s'écarte en se dirigeant vers les véhicules. Arrivés, on y dépose un p'tit pack à retardement, et on repart en sens inverse, vers eux, tout en faisant un carton. On déclenchera les charges une fois à bonne distance.

\_ Parfait, acquiesça-t-elle.

Munis des pulsars et de leurs armes blanches, ils s'élancèrent en dehors de la maison. Tandis que Gan s'éloignait déjà rejoindre un point culminant donnant sur la rue principale, Med et Aor sortirent chacun un drone Libellule et les activèrent. Ils auraient aussi un appui visuel individuel.

Paramétrés sur leur codex respectif, les deux insectoïdes **s'élancèrent** dans un vrombissement de battements d'ailes quasiment inaudible. Les faisant évoluer bien au-devant d'eux, à une hauteur supérieure de ceux de leurs ennemis, les deux Fouiners enclenchèrent l'autonomie de déplacement des appareils.

Dès lors, après échange mutuel d'un clin d'œil et s'être souhaités bonne chance, ils se séparèrent, chacun partant de son côté prendre sa position.

Dans la minute qui suivit, accroupi en poste d'observation derrière un parapet depuis le clocher de l'église, qu'il venait de gravir à l'aide du pisto-grappin, Gan les renseigna :

\_ Visuel acquis, assura-t-il. Ils sont au niveau du château d'eau et avancent de front. Libellules connectées, confirma-t-il, dont il avait la possibilité de visionner simultanément les deux vidéos.

\_ A mon signal, c'est toi qui ouvriras les hostilités. Faits mouche en premier sur les deux gars aux commandes des drones. Ces derniers deviendront stationnaires et tu pourras les avoir d'autant plus facilement dans la foulée. Puis change d'emplacement pour t'occuper des chefs-radio. Reco quand ce sera fait. Terminé.

\_ Reçu... Terminé.

Puis, Aor à Med :

\_ Med ?

\_ En place, lui dit-elle. Un en visu. Terminé.

Dès lors, Aor bipa Gan.

Éparpillés de manière organisée, les soldats avançaient lentement à l'affût, braquant leurs armes en visée de tous les côtés. Aucun doute qu'ils étaient expérimentés. Exercice ou situation réelle, pour les Fouiners le choix était fait.

Gan savait qu'il avait deux à trois secondes pour effectuer les deux tirs, laps de temps tenant compte de la réaction de l'ennemi. Et bien moins d'une minute pour tenter d'abattre ceux qu'ils désignaient comme les chefs, puis s'occuper des drones aussi vite que possible.

Habitué de parties endiablées, ses jeux favoris étant les FPS, mêlant infiltration et furtivité, attaque ou défense, en mode solo ou coop, en bref tout un tas de cas de figures simulées, cependant bien conscient d'être en situation réelle cette fois-ci, concentré, il se fit très rapidement un schémas mentale de ses mouvements.

Bien décidé de s'en donner à cœur joie, il possédait, en tout et pour tout, deux chargeurs, soit trente balles à haute vitesse, très peu pour un gars de l'infanterie et assez conséquent pour un tireur d'élite. A lui d'exercer, prudemment et aussi discrètement que possible, ses talents et de faire ses preuves en accumulant les cartons.



Dissimulés chacun de leur côté, Aor et Med étaient loin de voir toute la scène en intégralité. Accessoirement, ils entendraient les tirs de Gan sans voir le résultat. Pour le moment, néanmoins, chacun avait en joue un individu.

Étant donné la configuration, même si les **drones** se situaient à une bonne cinquantaine de mètres en avance par rapport à la ligne des soldats, Gan devait accomplir des mouvements courts entre les différentes cibles. Une opportunité qu'il attribua à un brin de chance, lui offrant autant d'occasions de viser juste.

Il comptait bien enfilet cinq tirs d'affilée, avant de bouger autre part, quelque soit le résultat de cette première salve. Certes, opérer ainsi, il en allait de sa survie, toutefois, les Fouiners avaient une autre motivation, ils espéraient bien que leurs adversaires usent leurs munitions... Les deux opérateurs s'effondrèrent. Avant réaction adverse, Gan réussit à viser un des chefs-radio, qui s'écroula à son tour. Son quatrième **tir** manqua de peu le deuxième. Pour autant, sa radio lui explosa dans la main, près du visage. Le conflit démarrait.

\_ Punaise ! lâcha-t-il à ce moment-là, passant déjà à la cible suivante.

Il visa alors un des drones, et appuya à nouveau sur la détente souple. Quasi instantanément, l'appareil explosa en une gerbe de **débris**, surprenant sur l'instant les dix autres mercenaires.

Toutefois, chacun d'eux réagit vivement, comme leurs espions **volants**. Sur le moment encore à découverts, certains s'accroupirent simplement, d'autres se jetèrent carrément à plat-ventre, rampant jusqu'à se cacher, alors que d'autres encore coururent tout bonnement se retrancher derrière un abri le plus proche ; désormais, tous sur le qui-vive, prêts à en découdre.

Comme prévu, Gan décida de changer d'emplacement avant de s'attaquer au second drone.

S'éloignant du rebord à plat-ventre, il glissa tel un serpent jusqu'aux escaliers, qu'il redescendit à toute vitesse pour s'installer sur la toiture d'un ancien magasin de proximité située juste en face de son précédent perchoir. En chemin faisant, il signala les faits à son codex : restait donc deux hommes près des véhicules, armes au poing, maintenant sur la défensive et, pour le moment, hors de visée. Il lui fallut deux minutes au total pour être de nouveau opérationnel.

Dans le même temps, Aor et Med réagirent : ils visèrent et passèrent à l'action. Premier tir réussi pour chacun ! Encore deux de moins, portant le nombre à cinq morts du côté ennemi en l'espace de deux minutes.

Juste après, retentit une deuxième **explosion**.

Dorénavant, aveugles depuis les airs, ayant réussi à les handicaper en les privant de leur troisième œil, les miliciens pris à contre-pied tiraient au visuel direct.

Des balles tricheuses contre des fantômes ninjas... Pour ainsi dire, les trois étaient sur un pied d'égalité.

Durant quelques instants, Gan regarda son codex et, suivant les mouvements, il guida ses amis : leur donnant la position d'ennemis ou d'appareils afin de respectivement s'en approcher ou de leur échapper tant que possible. A peu près au même moment, Aor et Med arrivèrent au niveau du château d'eau. Plus que quelques mètres avant d'atteindre les véhicules. Rien d'insurmontable, juste une phase délicate à terrain découvert.

Pendant que Gan s'évertuait à entretenir la diversion des soldats, les obligeant à avoir la tête en l'air, se demandant combien y avait-il de tireur d'élite. Ainsi préoccupés par les hauteurs, pour ainsi dire coincés sur place, les miliciens tiraient sporadiquement quelques **salves** en rafale sur différents endroits. Manière illusoire de débusquer le sniper dans l'espoir d'en arriver à bout.

Aor et Med, eux, en profitèrent d'avancer. Ils **éliminèrent** deux autres soldats le temps qu'ils arrivèrent auprès des camions. Pendant qu'ils entendaient le chef haranguer sa troupe, vociférant à ses hommes de bouger, d'avancer, les traitant de biiiip-molles, de froussards, les sermonnant d'aller liquider et de nettoyer tout ça, Aor et Med apposèrent rapidement les charges, et reculèrent aussitôt tout aussi discrètement.

Pour éviter de se faire abattre au fur et à mesure un par un comme un lapin, la seule solution pour les mercenaires était de bouger tous en même temps. Mieux valait qu'un seul sacrifice, au moins utile à l'ensemble. Sur la distance, au pire, estima le chef de groupe, il y aurait une perte. Tout au plus, peut-être deux.

Remontés dans leur orgueil, ils se coordonnèrent par radio, et s'élancèrent tous à la fois vers les bâtiments, avec la ferme conviction de remporter la victoire. Pour eux, l'assaut commençait. Disséminé, le reste de la troupe était maintenant réparti dans toutes les rues.

Passant d'un point culminant à l'autre, de toit en toit, Gan s'en tint à son objectif : il se donnait deux tirs, trois maximum, avant d'avoir la bougeotte. Il **descendit** deux autres drones, avant d'aider plus concrètement ses collègues au sol en s'occupant de l'homme au bazooka, suivit d'un autre soldat-mercenaire. Maintenant, l'heure était à tailler dans les effectifs.

Sa contrainte était de rester dans le champ actif des Libellules.

Gan fila cinquante mètres en arrière, ayant ciblé un nouveau poste situé en plein carrefour. Il longea d'anciennes vitrines éventrées ponctuant la monotonie des alignements de façades de petits immeubles et gagna une impasse desservant l'arrière cour de l'endroit qu'il convoitait.

La seule entrée étant fermée par un store métallique, il abandonna cette idée et rechercha un instant le chemin pour y accéder autrement. Il vit, passer par la cour d'à côté. Il enjamba un monceau de poubelles et franchit le petit muret d'à peine deux mètres de hauteur qui séparait les deux endroits.

De là, il devait grimper sur le toit d'une minuscule dépendance, très certainement un local d'outillage. Il se recula, joua des rotules, fléchissant sur ses genoux pour se donner l'impulsion suffisante, et prit son élan. Il s'élança et s'agrippa au rebord, il se hissa sur la corniche d'un encorbellement, et telle une via ferrata, se faufila d'une bâtisse à l'autre.

Une fois sur place, il trouva facilement passage, et s'installa sur la devanture d'un petit immeuble faisant l'angle, dont les derniers étages étaient effondrés. D'où il se tenait, il pouvait superviser quatre rues en visuel direct.

*Du côté d'Aor :*

Lorsqu'il battit en retraite, cherchant à se mettre à couvert tout en se repliant sur l'ennemi comme convenu, il en fut moins une qu'il soit touché par une giclée de tirs soutenus provenant d'un milicien qui, embusqué jusque-là, surgit du coin d'une ruelle et tira à l'aveuglette. Aor avait bien en tête qu'il était impossible pour Gan d'être partout à la fois. Le Fouiner glissa à temps sous une épave de voiture qui le protégea de justesse. Dans la foulée, il se retourna, chercha un instant à pointer le client dans sa ligne de mire et tira. Un de plus à terre.

Dans les deux minutes qui suivirent, de nouveau embusqués, se donnant le mot, Aor et Med déclenchèrent les charges. Bousculés et paniqués par le souffle de la déflagration, les chevaux se cabrèrent, hennirent, et le dernier cavalier encore en selle fut désarçonné. Et, trop effrayés, ceux-ci s'enfuirent alors au galop, la bride au vent.

Une phase de combat acharnée. L'offensive était lancée. Bien déterminée, la troupe de renégats montrait sa ferme volonté de se battre jusqu'au bout. Usant de leur puissance de feu, ça **canardait** de **partout**. Ça retentissait ça et là, au coup-par-coup ou en tirs soutenus. Des moments intenses entrecoupés de silence.

*Du côté de Med :*

Elle se retrouva dans une posture indélicate, prise à partie entre trois soldats.

Elle en **descendit** un, seulement, bloquée entre deux feux, prise en étau par les deux autres, ces vicelards eurent tôt fait de la situer à peu près. Vifs, un tirait alors que le second lança une série de grenades. Ils couvrirent ainsi une large surface lui empêchant toute fuite. Un des projectiles éclatant à moins de trois mètres d'où elle se tenait, Med fut projetée par le souffle de l'explosion.

Malencontreusement, lors du choc, la batterie de sa combinaison fut abîmée. Son invisibilité faisant défaut, Med, parfaitement visible, fut ainsi découverte. Encore secouée, se demandant elle-même comment elle avait réussi à survivre, elle esquiva une autre série de tirs. Elle se réfugia prestement derrière deux carcasses de voitures. Les impacts ricochaient tout autour d'elle. Ainsi acculée, le filet se resserrait.

Son « Archéologue » intact, elle prévint les autres, et démontra sa volonté de se défendre. Ainsi piégée, elle résista, toucha un autre gars en pleine cou, mais très vite, prise à revers, deux hommes l'encerclèrent, et fut aussitôt prise entre deux visées. Accrochée ! Dès lors, comment lutter contre ce type de balles...

Décontenancée, son instinct de survie lui commanda de se rendre, ce qu'elle fit. Les deux hommes s'entretenaient un instant. Puis, l'un d'eux resta sur place, toujours dans la bataille, tandis que le second soldat, tenant Med en joue, la mena vers les deux chefs.

Quant à Aor qui, retardé en chemin, eut maille à partir avec un quatrième individu à son tableau de chasse, arriva lui aussi trop tard. Rageant intérieurement de constater la prise de guerre, s'interdisant de se précipiter sous le vice d'une réaction impulsive, il attendit que le duo s'éloigne encore, avant de s'occuper du mercenaire qui déjà s'approchait par mégarde de sa position.

« Viens mon coco, facilites-moi le travail... c'est ça, continue. », pensait-il juste avant d'agir. Une fois l'ennemi éliminé proprement en toute discrétion, Aor s'écarta prestement de la scène et, se dirigeant dans les pas de Med, chercha à rejoindre une planque d'où il pourrait observer la tournure des événements, espérant trouver très vite une solution avec Gan.

Med se remémora les leçons de simulation, et passa en mode prise d'otage. L'homme l'amena auprès du chef-radio blessé :

\_ Regardez-moi ça... Voilà qui est fort intéressant, dit l'homme, vaniteux, en considérant le spectacle de la prisonnière.

Il s'approcha. Le côté gauche de son visage était en partie défiguré, avec une oreille sanguinolente. Brutalement, il la prit par l'épaule, la retourna vivement pour la serrer contre lui tout en glissant son bras gauche sur son cou, et de l'autre lui braquant un pistolet sur la tête.

\_ Allez ! cria-t-il, montrez-vous, ou je lui fais exploser la cervelle !

\_ Non ! Non fais pas ça ! réussit à crier Med.

\_ Tais-toi ! lui ordonna-t-il hargneusement.

\_ Fiche-le-camp, Aor !... Laisse-moi, hurla-t-elle en se débattant, gesticulant comme une anguille... Va-t...

\_ La ferme ! vociféra le gars. Et reste tranquille, ajouta-t-il en resserrant son bras sur sa gorge.

Partiellement étranglée, suffocante, touchant à peine le sol du bout des pieds, Med dut se calmer pour espérer respirer. Plus en arrière, le chef qui, resté de marbre jusque-là, intervint :

\_ Du calme, Joke ! Elle peut nous être utile. Geek la voudra en vie...

Aor en resta un instant pétrifié d'effroi. Son appétence au risque réduite à néant. Il crut un instant perdre ses moyens. Cet homme l'abattrait sans scrupules, il en était certain. Devant cet ultimatum, Aor dut contenir son sang-froid. Sans pour autant capituler, résolu, sa seule option était de jouer le jeu du chronophage. Il devait se montrer, se rendre.

Quoiqu'il le savait déjà, Aor nota que Med fut maligne. Elle avait très bien réagi.

Séditieusement, elle avait dit « Aor », avait employé malicieusement le singulier et point parlé au pluriel, laissant sous entendre à leurs adversaires qu'ils étaient que deux. Ils devaient donc continuer à focaliser l'attention de ces hommes afin de leur faire croire qu'ils étaient bien que deux, qu'ils relâchent leur méfiance à propos d'une énième présence, celle de Gan en l'occurrence.

Leur seule chance de renverser la situation, leur unique va-tout pour se tirer de ce pétrin tout en libérant Med.

\_ Très bien ! Arrêtez !... Arrêtez ! hurla-t-il ses mains en porte-voix.

*Dans le même temps, quelques minutes auparavant* : Gan, qui venait de renseigner Aor, puis de faire une nouvelle victime, suivait le déplacement des hommes depuis son codex pour que lui-même puisse se déplacer d'un poste à un autre. Sur ce coup, ce fut un instant trop tard, alerté grâce au message, déçu d'avoir rater de seconder Med, de la prévenir à temps du danger qu'elle encourait, qu'il assista navré à la scène d'arrestation sur son codex.

Sidéré, il suivait la vidéo de la Libellule correspondante, et constatait : Med tenue en joue et, que les deux se dirigeaient vers les véhicules, quand Aor l'appela...

Gan devait immédiatement changer de place pour réagir.

*Retour au présent :*

Aor venait de contacter Gan, lui soufflant que c'était à lui de jouer. Seul Aor se dévoilerait. Il devait gagner un peu de temps pour permettre à Gan de se positionner. Il ôta sa capuche, de manière à pouvoir empoigner son katana encore caché dans son dos, se débarrassa de son pulsar, et commença d'avancer vers les trois hommes rescapés du groupe.

\_ D'accord ! D'accord ! Laissez-là, je me rend...

*En parallèle :*

Gan, une fois de nouveau en position, voyait très bien la scène. Tout se passa très vite : il bipa Aor et abattit le gars d'une balle en pleine figure. Dès que Med sentit l'entrave du bras se desserrer, elle en profita pour se libérer. D'instinct, elle courut se réfugier derrière un des véhicules encore en flamme, puis continua sa course vers les premières bâtisses.

Au même moment, Aor, arrivant à hauteur du dernier soldat – légèrement perturbé de voir une tête se déplacer sans corps – , mains rabattues sur le derrière de son crâne, saisit son arme. Il s'élança brandissant son katana et le tua sur le coup. Alors, restait seulement celui qu'ils considéraient comme le chef des mercenaires.

Alors, Aor cria à l'ex-cavalier, le seul survivant de cette escouade, de rester en place, que celui-ci était visé, que c'en était fini pour lui s'il bougeait. A son tour prisonnier, acceptant sa reddition, l'individu encapuchonné obtempéra, se délesta de son arme sur le sol et, sur ordre d'Aor, l'envoya valdinguer plus loin d'un coup de pied rageur, synonyme de sa défaite.

Tout en se rapprochant, Gan récupéra le pulsar d'Aor, et en profita de rappeler les Libellules. Une fois les trois drones insectoïdes revenus à bon port, il en tendit un à Med et, gardant les deux autres, les rangèrent aussitôt. C'est alors que contre toute attente, le chef tenta de s'échapper. Devant l'inévitable, à l'encontre de tout signe avant-coureur, trouvant le moment opportun, il utilisa son dernier va-tout... Dans la précipitation, délaissant Aor sonné, fort heureusement, Gan et Med réagirent promptement, et sa tentative de fuite échoua.

Pour eux, l'aventure continuait. Seulement, ils le pressentaient, cela était qu'un avant-goût. Ils étaient qu'aux prémices du véritable combat.

## Chapitre 18

Des carreaux de cornaline, de lapis et de jade,

Le mosaïste dispose son dessin

Centimètre par centimètre.

Tous les morceaux sont précieux ;

Assemblés, ils sont inestimables.

C'est une mosaïque de couleurs que Aor vit lorsqu'il entrouvrit ses paupières tout en se redressant. Sa tête le torturait. Une douleur, chaude et aiguë, lui martelait le front. Réflexe inné, il se frotta l'endroit douloureux, puis porta ses doigts à son regard. Aucun saignement. Juste une belle bosse !

Assis, il rassembla ses esprits, et tentait de remettre chronologiquement en place, pièce par pièce, les images qui défilaient derrière sa vue encore brouillée. Il entendait au loin ses amis qui lui parlaient pendant que ses oreilles bourdonnaient légèrement. Il lui fallut une bonne minute pour sortir de sa confusion avant que sa vision redevienne nette, et qu'il comprenne que c'était Med qui l'interpellait.

\_ Ohé !... Ohé. Aor, est-ce que ça va ?

\_ Euh... Oui, déglutit Aor. Je... pense, réussit-il à articuler. Un instant...

Devant lui, le gars était à genoux, posture droite, bras en l'air, ses mains gantées posées sur la tête. Avec son pulsar, Gan le tenait en respect. Aor se rappelait maintenant. Un instant d'inattention, patientant jusque-là le moment adéquat, le milicien avait rapidement projeté vers lui, avec une agilité certaine, un pistolet que lui aussi détenait caché dans le bas de son dos, l'atteignant volontairement et vigoureusement à la tête. Heureusement, au même moment, Gan et Med, qui rappliquaient sur place, réussirent à le stopper dans sa tentative de fuite.

Encore quelque peu éreintés, chacun finit de reprendre son souffle.

Qu'allaient-ils faire de lui ? D'abord le questionner. Allait-il pouvoir les éclairer ? Et, ensuite ? Et puis, tout d'abord, quel visage se cachait sous la capuche ? Il était temps de le découvrir.

\_ Tiens-toi tranquille, lui conseilla Gan d'une intonation invective, et dissuasive sans pour autant être menaçante.

L'individu obtempéra, ses mains rabattirent sa capuche en arrière et révélèrent par ce geste... la chevelure et les traits d'une femme ! Puis, ôtant alors ses larges lunettes de protection, cela confirma la chose. Inutile de dire que les trois Fouiners furent étonnement surpris. Une jeune femme... dont la tranche d'âge se situait vraisemblablement entre vingt et vingt-cinq ans. Oui, bien plus près des vingt ans que de la trentaine.

Quelque chose d'indéfinissable traversa Aor lorsqu'ils croisèrent leur regard pour la première fois. Un frisson lui parcourut la colonne vertébrale de bas en haut. Aor tressaillit à l'idée que... Impossible !

Il mit cela sur le dos d'un contre-choc physique et émotionnel. Pourtant, sur le coup, sans vaciller, il se releva machinalement. Un instant, il crut...

\_ Com... comment vous appelez-vous ? lui demanda-t-il, quelque peu troublé.

Impassible, la fille resta muette. Elle se tenait tranquille, ses yeux fixés dans les siens. Le faciès impassible d'un soldat rabattu dans sa fierté par le fait d'avoir échouer à terrasser l'ennemi et d'être fait prisonnier.

\_ Je serais toi, j'évitais de nous faire répéter ! reprit Med fermement, et baissant de ton, mettant de côté toute agressivité, quel est ton nom ?

Elle daigna tourner la tête vers Med. Elle lui lança un regard accusateur, significatif d'un mécontentement. Sous cette once de fierté, subir une défaite, elle se posait la question de ce qu'on allait faire d'elle, soucieuse du sort qu'on lui réservait.

\_ Stess, répondit-elle, nullement intimidée.

Puis, comme si elle reprenait de l'assurance, la prisonnière prit la parole :

\_ Et vous ? aborda-t-elle envers l'ensemble, vindicative, sans un merci de l'avoir épargnée jusque-là. Qui êtes-vous ?

\_ Étant donnée votre situation, rétorqua Gan, c'est nous, insista-t-il, qui posons les questions.



Med, désapprouvant la méthode, lui jeta un regard réprobateur, lui signifiant d'y aller mollo. Sans pour autant lui caresser le poil, rien servait de la braquer.

\_ Vous vous trompez si vous croyez m'impressionner, les toisa-t-elle du regard.

\_ Écoutez, lui lança Med, durcissant le ton sur ce mot-là, nous pouvons employer la méthode douce comme la manière forte. C'est à vous de choisir, continua-t-elle d'une voix neutre... Nous avons juste des questions à vous poser.

A croire que Med avait cela depuis toujours. Aor allait entrer en jeu quand la prisonnière reprit :

\_ Vous... vous m'avez épargnée, dit-elle avec une moue vindicative. Pourquoi ?

\_ Ma collègue vient de vous le dire, menaça Gan, faisant mine de perdre patience et ses moyens, lui appuyant le bout de son pulsar dans le dos.

\_ O.K, O.K ! capitula la jeune femme. Je vous écoute.

\_ Nous avons des questions à vous poser, entra en jeu Aor.

\_ Je vous écoute, répéta-t-elle d'un air résigné.

L'atmosphère se détendit quelque peu. La conversation s'engagea, en premier temps sur le pourquoi de tout ça, et ensuite sur le Fouiner.

A la base, l'escouade était venue ici pour s'entraîner en condition réelle. Premier point, il s'agissait donc d'une coïncidence qu'ils se retrouvent sur leur passage. Second point, ils évoquèrent l'histoire du Fouiner Ruddy. Ils retenaient bien un prisonnier, un certain « Lonely », là-bas. Ils croyaient dur comme fer que c'était un espion, qu'il mentait, et que il y aurait d'autres envoyés. Alors le Grand Chef, Geek, avait décidé de prendre les devants, d'où cette sortie d'entraînement. Outre qu'elle faisait bien partie du groupe que les Fouiners recherchaient, elle avouera aussi connaître quelques uns du groupe de sauvages d'Artus. Par contre, elle nia avoir fait partie de cette expédition, occupée justement à préparer cette journée.

Était-elle capable de leur faire avaler un panier de couleuvres ? Tout sauf dupes, cela restait du domaine du possible. Seulement, d'un autre côté, pourquoi mentirait-elle ? A ce stade, quel en serait son intérêt ? Avec un certain détachement, ils gardaient cette éventualité en tête cependant qu'ils écoutèrent ses propos avec attention... Loin d'affabuler, Stess racontait la vérité.

Puis, cette première conversation prenant fin, une éventualité traversa l'esprit d'Aor : il était possible que Stess dût prévenir un supérieur, que ce dernier finirait par s'inquiéter et risquerait d'envoyer des renforts.

\_ Bien... Au lieu de s'éterniser sur place, amenons-là à la cache, proposa Aor.  
\_ Nous aviserons là-bas.

Alors Aor s'approcha d'elle pour la menotter. Ses habits étaient légèrement dépareillés, si bien, qu'il remarqua qu'elle portait autour du cou une chaîne en or blanc, mettant en valeur un pendentif. Les yeux du Fouiner s'écarquillèrent lorsqu'il entrevit l'objet :

\_ Comment est-ce possible ? lâcha-t-il. Où ?! Où ! avez-vous eu ce pendentif ?

\_ Qu'est-ce... Qu'est-ce qui vous prend ? Il est à moi, dit-elle sur la défensive.  
Vous... Vous êtes en fait des pillards, commença-t-elle de s'indigner.

\_ C'est vous qui vous trompez ! la coupa sèchement Gan, canon du pulsar s'enfonçant une nouvelle fois sur sa colonne.

\_ Moi, vivante, faudra venir me l'arracher ! invectiva la jeune femme d'un ton de défiance.

Aberrant. A devenir dingue ! Perdait-il la tête ? Il s'en toucha sa bosse. Encore une fois, hallucinait-il ? Se jouait-on de lui ? Le soleil et la température de ses derniers jours contribuaient-ils à la partie ? Il vérifia une deuxième fois, obligé, il avait raison. Alors, en pareil cas, un automatisme inconscient se déclencha chez lui. Son cerveau lui diffusa un titre du fameux groupe marseillais. Sa mémoire récitait « Lâcher prise » de Massilia Sound Système.

\_ Du calme, amadoua Aor qui, n'en croyant toujours pas ses yeux, se reprenant quelque peu, tentait lui aussi d'endiguer un flot d'émotions qui tel un tsunami remontant des ses entrailles voulaient le submerger... Je répète ma question, où avez-vous eu ce pendentif ?

Gan et Med pas s'interposer. Ils ne pouvaient détacher leurs yeux de Stess.

\_ Au départ, il faisait partie d'une gourmète. Derrière, il y a une inscription :  
Amanda... Allez-y, retournez-le.

Pour Aor, le moment était ahurissant. Quant à Stess, stupéfaite, elle prit entre ses mains le pendentif, le retourna et vérifia comme si elle découvrait la réponse qu'elle connaissait par cœur. Sa gourmète cassée il y a bien longtemps, fut rompue lors d'une rixe, ce qui d'ailleurs lui sauva son poignet et la vie ce jour-là. Un ami de sa mère adoptive lui avait en suite réparé. Depuis, elle le portait ainsi, tout à fait ignorante de son histoire. Suite à cela elle relégua son passé inconnu, en se nommant Stess, se construisant une nouvelle identité.

\_ Comment le savez-vous ? abandonna-t-elle. Il s'agit de mon vrai prénom.

Abasourdi, tout comme Gan et Med, en guise de réponse, Aor défit sa combinaison, juste assez pour libérer son poignet, et lui montra sa gourmette dont il avait depuis le temps fait agrandir le bracelet.

\_ C'est le même, bafouilla Amanda, éberluée.

\_ Normal, c'est notre père qu'il l'a fabriqué. Tu as une Lune, et j'ai un Soleil... Tu... Tu es ma sœur. Je suis... heur... Nous sommes à ta recherche, marmonna-t-il.

Gan et Med étaient bouches bées d'assister à de telles retrouvailles. Ils dévisagèrent la jeune femme milicienne sous d'autres angles.

Quant à Stess, elle baignait dans l'incompréhension la plus totale. Elle était plus qu'une planche de bois flotté, dérivant au gré des vagues, aux aléas du courant maritime. Allait-elle s'échouer misérablement sur une plage, et assurément se dégrader, pourrissant au soleil ? En plus d'être des pillards, avait-elle affaire à des cinglés ? Ou bien... Que lui arrivait-il ? Comment croire à une chose pareille.

\_ Mais que me racontez-vous ?! dit-elle, avec dans la voix, une dose d'appréhension, une dose d'impatience et un chouille de crispation.

Pour Aor, ce fut d'abord les traits de visage, tout à l'heure dès la première entrevue, puis le pendentif, et maintenant, plus aucun doute, la tournure des événements en avait voulu ainsi.

\_ Aussi incroyable que cela puisse paraître, c'est vrai, dit Gan qui, absorbant la nouvelle comme les autres, rangea son pulsar en signe de confiance.

\_ J'ai d'autres preuves, ajouta Aor, dont les yeux s'embruèrent.

\_ Mon frère ?... J'aurais un frère...

A ces mots, Aor ressentit un flot de sérotonine se libérer en lui. Se lâcher d'un coup, une immense joie qu'il contint cependant, puis s'écoula lentement comme le sang dans un cathéter. Il fut impossible de contrôler son flux. Il lui fut difficile de réprimer sa surprise, son incompréhension, sa joie, son soulagement : deux larmes qui coulèrent le long de ses joues.

Nonchalamment, Med vint auprès de lui et, s'affichant ainsi auprès d'Amanda, lui glissa son bras en dessous du sien et lui prit machinalement la main :

\_ Aor, je suis vraiment contente pour toi. C'est formidable... ça vous dit d'aller plutôt discuter de tout cela à l'intérieur...

Accompagnés d'Amanda, ils retournèrent à la cache.

Une fois tous installés convenablement à même le sol, tel un carrée inscrit dans le cercle, Aor sortit de son sac-dorsal, la lettre et les croquis, qu'il présenta à sa sœur. Amanda resta un moment interloquée. Lui savait, elle pouvait douter. Elle avait besoin d'être rassurée.

\_ Qu'est-ce qui me dit que tout cela véritable ? récusait-elle. Cela peut parfaitement être un tissu de mensonges, après tout, dit-elle encore récalcitrante.

Désappointée, Amanda se retranchait dans le déni, refusant tout bonnement d'adhérer à cette vérité. Des fois, il fallait prendre le problème à l'envers pour le résoudre.

\_ Alors expliques-moi, la tutoyait maintenant Aor, dans quel but aurions-nous inventé toute cette histoire ?

Elle eut un mouvement de recul, comme si prendre de la distance lui permettait de mieux le considérer un moment. Il fallait bien admettre, devant une telle évidence. Indifférente jusque-là, plus cela allait plus elle ressentait ce lien fraternel indéfinissable. Aor la comprenait, il s'approcha, et elle accepta l'accolade de son frère jumeau.

\_ Excusez-moi de vous bousculer, intervint Med, se méfiant encore d'une possible entourloupe de la part de la jeune femme. Des renforts peuvent-ils arriver ?

\_ Aucun risque de renforts, répondit-elle, sincère. Par contre, je dois faire un rapport à Geek sur notre avancement. La radio est là-bas, près des véhicules...

\_ O.K, on va aller la chercher, dit Gan. J'ai deux autres questions, avança-t-il pragmatique, en jetant un regard vers Aor, qui lui confirma son assentiment d'un signe de tête, comme quoi il pouvait continuer ce qu'il avait à dire... Nous en avons évoqué le sujet tout à l'heure. Nous sommes aussi à la recherche d'un collègue Fouiner. Nous supposons qu'il lui soit arrivé un problème... Qu'est-ce qu'il en est véritablement pour lui ? questionna-t-il spécifiquement Amanda... Et, qu'envisage-t-on pour lui ? finit-il en se tournant vers Aor.

\_ Oui. Je vois très bien de qui vous parler. Il est bien prisonnier à Worldgeek.

Durant une minute, elle donna plus de détails.

\_ Alors, nous allons bien sûr le chercher, dit Aor avec conviction, le libérer et le ramener avec nous.

Dès lors, sur le reste de la matinée, ils mirent Amanda dans la confiance, de ce qu'ils savaient et redoutaient, à propos de cette mission.

Pour elle, l'offre des Fouiners était une étincelle de délivrance... qu'elle les aide, qu'elle nourrisse le feu.

D'elle-même, elle se porta spontanément volontaire pour leur prêter main forte, et participa à grossièrement élaborer un plan. Dix minutes plus tard, tous les quatre retournèrent dehors. En chemin, ils récupérèrent plusieurs armes, et autant de munitions que possible, qu'ils réunirent dans la soute du véhicule encore en état de rouler. D'une part, dès qu'une arme était retrouvée, il était d'usage de la ramener en Mégapôle pour destruction, et d'autre part, peut-être en auraient-ils besoin ; à contrario, cette fois-ci, ils délaissèrent les corps tels quels sur place.

Au passage, Aor récupéra une mallette, la seule encore intacte, avec l'idée qu'elle pourrait servir par la suite. Amanda retrouva facilement sa radio, puis s'installant au volant, guidée, elle ramena tout le monde vers la cache. Par acquis de conscience, avant de remonter avec les autres, Med partit vérifier les Jetwinds... Pendant que Gan et Med s'affairèrent respectivement à préparer le repas du midi et à aménager une place supplémentaire pour une nouvelle nuit sur place, ce fut l'occasion pour Aor et sa sœur de discuter un moment, ensemble en aparté.

\_ C'est donc vrai, on vit sur la Lune !? interrogea-t-elle, venant d'apprendre qu'ils y avaient été conçus.

\_ Oui. Oui, bien sûr.

\_ C'est... impensable.

\_ Une fois que tout cela sera terminé, je serais ravi de t'y emmener.

Sidérée, l'esprit ailleurs, elle était encore loin d'en être persuadée. Elle avait grandi dans l'ilotisme instauré du le cocon du complexe. Depuis tant d'années, on lui avait menti ! Geek régnait en despote de l'information. Comme bien d'autres, elle, elle connaissait l'existence des Mégapôles, mais tout ce qui s'y rapportait était donc faux. Les événements avaient fait que de lui ingurgiter des fadaises. Elle s'était construite seule, dans et pour un idéalisme tronqué et manipulé, fondé d'après ce qu'on lui laissait entendre. Elle avait du creuser sa place... Elle s'adonnait aux ordres, en partie ignorante, et surtout trompée, quant à la vérité sur le monde extérieur.

A l'heure convenue, peu avant le repas, Amanda dut faire son rapport. Désormais de leur côté, elle devait gagner du temps pour l'équipe. Sur le tact, elle simula parfaitement que tout allait bien. Elle dut inventer, parfumant une situation réaliste : elle confirma qu'il y avait bien une troupe, qu'ils étaient sur leurs traces, et qu'ils reviendraient une fois leur mission terminée ; ce qui ferait gagner du temps aux Fouiners pour un effet de surprise pour intervenir sur le site.

\_ Voilà une bonne chose de faite, acquiesça Aor. Merci de nous aider.

\_ C'est... C'est moi qui vous remercie. Dorénavant, afficha-t-elle sincèrement sa motivation, rehaussée d'une once de fierté afin de se démontrer encore plus convaincante, c'est Amanda.

\_ Désolée d'interrompre, lança Med du fond de la pièce. La tambouille est prête.

\_ La quoi ?

\_ Inutile de demander qui a posé la question, rétorqua Med. Allez, viens manger.

Ils s'installèrent à même le sol, les uns en face des autres, et entreprirent de se restaurer, d'abord silencieusement.

Puis les langues se délièrent, Gan et Med animant la conversation, Amanda se sentit plus à l'aise. De nouveau rassemblés. Tout s'ajustait, à l'instar d'un puzzle, et s'imbriquait parfaitement.

\_ Je me demande si je vie un enfer ou un conte de fée ?

\_ Je te comprends. Pour moi aussi, c'est difficile à définir. Je suis dans l'aigreur du temps perdu et la joie de t'avoir enfin retrouvée... Pour toi, c'est un événement inattendu, pour moi, c'était inespéré... Il... Il sera toujours temps de se rattraper. D'abord, occupons-nous de Geek !

Aussitôt le repas terminé, Med pensa à remettre une batterie neuve dans sa combinaison, la seule dont ils disposaient. D'ailleurs elle remercia Gan d'avoir bien vu sur ce coup-là. Elle enleva la batterie défectueuse de son emplacement et y glissa la nouvelle, puis en vérifia le bon fonctionnement. Heureusement, c'était le cas.

Puis, sur l'après-midi, les trois Fouiners en convinrent, ils pouvaient tout lui expliquer à propos de la recherche du Fouiner. En retour, Amanda leur avoua sa situation et leur expliqua tout ce qu'elle savait du site.

Là-bas, et ce depuis son jeune âge, tous les enfants grandissaient séparés des adultes qui, eux, travaillaient dans l'une des usines, dont une bonne majorité se trouvait en sous-sol. Elle fit bien entendu partie du lot. Voulant échappée au sort de ceux du Bas – car les rumeurs avérées au fil du temps disaient bien qu'on ne les revoyait plus remontés, auxquels Geek promettait en échange du travail fourni, d'offrir nourriture et protection contre l'extérieur – , elle s'en sortit en s'engageant dans la gente milicienne. La seule alternative proposée pour échapper aux conditions relativement précaires des ouvriers et être un peu plus considéré et favorisé. Les places étaient comptées et, bien sûr, réservées aux meilleurs.

Au fil des mois, des ans, faisant ses preuves, elle acquit sa place, gagna en estime, son grade, et sa notoriété.

Elle avait commencé par faire des tours de garde, suivit des entraînements, comme la plupart des recrues, triées sur le tas, qui souhaitaient rester soldats ; histoire de sortir du complexe et se défouler. Puis, elle travailla à la logistique, apprit rapidement à monter à cheval et à conduire les différents véhicules. Et, notamment, elle était actuellement la seule à maîtriser l'hélicoptère. Geek gérait aussi le nombre de conducteurs et de pilote.

Dernièrement, l'ancien pilote, son formateur, venait de décéder d'un infarctus. Poste confirmé, elle le remplaçait. Là-bas, elle était aimée et reconnue pour tout cela. Et, elle était en quelque sorte dans les bonnes grâces et faveurs de ses supérieurs, et surtout de Geek. A cet égard, elle confirma au trois Fouiners que depuis peu, c'était bien elle qui faisait les voyages vers l'avant-poste et Vilnouvel. Depuis peu, Geek lui confia une petite troupe. Celle d'aujourd'hui était justement sa première sortie et, sa dernière au nom de Stess.

Au fur et à mesure, endiguée dans ce contexte, Amanda avait bien compris ce qui se passait. Depuis plusieurs temps, elle dut arborer un faux-semblant, un faux plaisir. Naquit un désir grandissant de se séparer de cette mouvance, de ce mensonge éhonté, cesser de participer à ces « expéditions ». Cependant coincée dans ce système, maintenue par la peur de l'extérieure, sa fierté d'appartenir au Groupe se réduisait comme peau de chagrin.

Une vanité qu'elle avait désormais rangée. Elle avait tellement à dire, qu'elle se demandait par où commencer.

Aurait-elle pu faire autrement ?

Maintenant, devant eux, elle avait honte, se sentant coupable d'avoir participé à cela pour simplement pouvoir vivre, survivre étant plus approprié, dans un peu de décence et de reconnaissance. Pouvaient-ils lui en vouloir ?

Elle voulait aller plus loin, désirait se racheter en quelque sorte. Trouver un moyen d'anéantir ce complexe. Il fallait arrêter cette abomination, selon ses propres termes. Ce serait l'unique occasion de faire payer Geek pour ce qu'il lui avait fait, à elle, à son frère, à sa famille, comme à d'autres. Bien décidée d'apporter son soutien, de suivre la proposition d'Aor, elle lâcha le morceau.

Ce que fomentait Geek. Derrière tout ce simulacre, Geek avait monté sa milice pour assurer en fait sa propre protection, et mieux contrôler sa masse ouvrière, une majorité d'Autarciens de bonne volonté et influençables.

Parmi les miliciens, on trouvait en somme toute la panoplie de malintentionnés et de haineux, associables ou dont personne avait voulu autre part : des ex-taulards, des mercenaires, des renégats, des fortes-têtes en somme, des frêles comme des dur-à-cuire. Geek possédait aussi sa garde-rapprochée, groupe d'hommes de main trié entre ces plus fidèles dévoués, parmi lesquels essentiellement restaient encore certains des premiers à l'avoir rejoint.

Amanda stipula que seul ce groupuscule, tout sauf des rigolos, était bizarrement composé uniquement d'améliorés, mi-homme mi-machine, et d'autres appelés communément et vulgairement, entre eux et sans péjoration, des mutilés-rapiécés, au sens figuré comme au sens propre. Images caricaturales d'un monde cyberpunk, flirtant avec le trans-humanisme. A bien comprendre que pour eux, blessés à l'époque, furent soignés à l'emporte-pièce, rafistolés à la hâte lors des Temps Troubles, avec les moyens du bord d'autrefois lorsque tout partait à vau-l'eau, quand manquaient professionnels, médecins et chirurgiens, antibiotiques, pénicilline et vaccins. Ces derniers, faisant partie des premières recrues encore en vie, comptaient d'ailleurs parmi les plus âgés de Worldgeek City.

Par l'aide de ses tout premiers intermédiaires, ceux-ci décédés depuis, Geek s'était fait un malin plaisir de les accueillir pour mieux les mettre à sa solde, en leur fournissant un poste, leur redonnant vie, fierté et espoir. Quelques uns officiaient encore en usine, beaucoup d'autres avaient fait partie des expéditions, ou encore jouaient les informateurs depuis d'autres villes.

Sa garde comptait donc une trentaine d'hommes, exclusivement. La plupart des exclus justement des Mégapoles, en bref un terreau propice qu'il sut rallier à sa cause, construisant tout ceci jusqu'à aujourd'hui, pour en arriver à lever une petite armée, afin d'être sur le point de conquérir Chym.

S'ensuivit alors une longue conversation durant laquelle ils planifièrent leur future « visite ». Amanda y participa activement, apportant nombre de détails et conseils.

Elle avait accès à beaucoup de chose, et donc à de nombreux endroits. Les trois devinèrent qu'elle savait énormément d'autres choses, qu'elle taisait pour le moment. D'après elle, les faire entrer clandestinement et les mener au quartier des cellules était relativement aisé, comme les amener au plus près de Geek était possible. Une fois sur place, avisa-t-elle, il leur faudrait compter que sur eux-même. Quel que soit le choix, en sortir discrètement serait plus difficile. Les trois Fouiners se renseignèrent aussi à fond sur le fonctionnement du site, habitudes, infrastructures, et installations. Ils mirent au point trois scénarios d'évasion. Plus précisément, trois solutions envisageables, autant de trajets différents, tenant compte d'un handicap du Fouiner, probablement mal en point.



\_ Il y a des restrictions, des zones névralgiques où moi-même j'ai aucun accès.

\_ C'est là que la valise pourra nous aider, suscita Med.

Les deux jeunes femmes s'entretinrent alors sur ce sujet. Avec l'aide de quelques explications d'Amanda, Med s'intéressa de très près à la mallette. Pourrait-elle en avoir l'utilité pour pénétrer le système ? Par exemple, éteindre des caméras, désactiver des portes, etc...

Une soirée tardive, quelque peu émouvante, étalage d'anecdotes et de leurs péripéties pour arriver jusqu'ici. Avec une promesse pour Amanda, celle qu'elle pourrait essayer de piloter un aérofly. Pour la première fois, Aor put embrasser sa sœur, lui souhaiter bonne nuit, l'étreindre un instant, très fort, comme pour se rassurer que cette journée était bien réelle.

Le lendemain matin. Ils rangèrent les Jetwinds dans la soute du véhicule. Fin prêts de mettre à exécution leur plan, certes, simple, établi à la va-vite, audacieux, cependant préparé astucieusement, et qu'ils devaient réussir à tout prix car ils auraient qu'un seul essai.

D'un, s'introduire. Deux, trouver et libérer le Fouiner. Trois : détruire le complexe. Quatre : s'évader à temps, retour à Chym prévu en hélicoptère.

Avec Amanda de leur côté, ensemble, ils avaient toutes les chances de réussir. Et ce, dans le délais imparti par le Commissaire. D'ici demain soir était préférable, voire au matin du lendemain au maximum. En route vers le site, ils **s'engagèrent** sur l'immense territoire urbain. Peu de kilomètres les en séparaient. Un trajet tortueux d'un peu moins d'une d'heure, avançant péniblement par endroits, sans anicroches. Reconnue de suite par le vigile venu au-devant d'eux, celui-ci l'autorisa à entrer aussitôt sans vérifications de routine supplémentaires. Ça y était, les trois Fouiners avaient les deux pieds dans Worldgeek City.

Une fois les barrières relevées, Amanda roula lentement circulant sur une voie goudronnée parfaitement conservée. Elle dépassa le dortoir de la garnison, puis d'autres utilisés par les ouvriers de surface et arriva auprès d'une série de bâtisses désaffectées. Le véhicule s'arrêta.

Au signal du toc-toc contre la carlingue, ayant revêtu les tenues du groupe par dessus leur combinaison, Aor et Gan descendirent. Ils rejoignirent l'avant du camion côté conducteur, Aor échangea quelques mots avec sa sœur qui, répétant quelques renseignements de la veille, en profita de leur prodiguer deux trois conseils de dernière minute lui venant à l'esprit. A partir de là, les quatre se scindèrent en deux binômes, et partirent alors chacun de leur côté.

Alors Amanda redémarrera, se dirigeant vers le quartier de sécurité 2, Med toujours à l'arrière du véhicule devant endosser le rôle d'une prisonnière.

Elle alla se garer dans un recoin, de telle sorte qu'ils puissent sortir les Jetwinds sans être vus et inquiétés, si besoin arrivait.

La base de l'hélicoptère étant trop éloignée, à l'autre bout du site, ils s'en serviraient pour la rejoindre une fois le Fouiner libéré. Devant cette condition, dans l'impossibilité de repartir directement en Jetwinds, soit ils les détruiraient en couvrant leur fuite, soit ils tenteraient de les embarquer dans l'hélicoptère.

*Du côté d'Aor et Gan :*

Sur les suggestions d'Amanda, afin de monopoliser l'attention d'un maximum de miliciens et de les attirer en-dehors du quartier de sécurité, loin du mess, des dortoirs et de la piste d'envol, Aor et Gan devaient atteindre trois endroits bien précis : deux immenses hangars réhabilités en usines, fonderie et chaînes de fabrication, et la zone des blocs de maintenance. Ils devaient y déposer des charges explosives qu'ils déclencheraient en temps voulu, devant créer une réaction en chaîne, pour mettre à mal la production, qu'à ce titre ils découvriront !

Grâce aux vêtements récupérés, travestis en agents de la milice, ils se déplacèrent sans être importunés. La supercherie fonctionnait. Les renseignements décrits par Amanda collant parfaitement à la réalité des lieux, ils trouvèrent facilement le premier endroit. Au bout de deux cent mètres, caché jusque-là par les grands fourneaux en activité, un ancien bâtiment de logistique apparut. Ils pénétrèrent les lieux en toute quiétude, pourtant **bondés** d'ouvriers à la tâche.

Outre tout l'alambic de fonderies, centrales et convertisseurs à oxygène, fours de métallurgie, des répartiteurs et des poches de coulée et lingotières, une pléthore de machines **fonctionnait** à plein régime.

Les métaux étant rares, on y produisait peu en quantité, seulement, l'activité intense qui s'y déployait procurait un bruit de fond continu, diffus et saccadé, ponctué des innombrables outillages d'autant d'ouvriers à la manœuvre. Un vacarme continu et assourdissant à la longue. Ici, on chauffait, on coulait, on modelait, on refroidissait, on laminait, et on dispatchait.

En toute sérénité, ils **déambulèrent** jusqu'à se diriger vers l'endroit précis, où ils apposèrent la première charge et, comme entrés, ils quittèrent le premier hangar pour se diriger vers le second.

Ils durent traverser un ancien réseau ferroviaire. La distance de deux lignes de chemin de fer à parcourir à découvert.

Ils réitérèrent la même démarche au second et au troisième endroit : des usines de fabrication et de montage de pièces détachées. Une multitude d'ouvriers s'attachaient à effectuer différentes phases du processus d'assemblage, donnant vie aux produits finis, prêt à l'emploi. Des bipèdes mécaniques ressemblant fortement à un modèle miniature des forces armées du côté obscur de l'univers de Star Wars et d'autres modèles plus proche de ceux de Planète hurlante.

Ayant pour mémoire énormément de films, Geek s'en inspira pour créer sa propre armada. Il y avait de grosses sphères mitrailleuses ou arbalétrières, des bolides coupe-chou ou rasoir, des drones de surveillance ou à charge explosive, terrestres ou volants. « Il faut se protéger, avait-il prétendu, ces machines peuvent le faire à notre place. » Bien sûr, dans le secret, il allait de soi que sa puissance de calcul phénoménale lui permettait de contrôler simultanément chaque unité.

En résumé, ils venaient d'avoir un aperçu de tout ce que Geek avait construit depuis trente ans pour aboutir à son projet : rallier des gens, délimiter et protéger le site, naissance de Worldgeek City, reconstruction de l'usine, réhabilitations diverses, mise en place de son industrie... Aucun doute, cet homme avait de l'ambition.

Une fois toutes les charges en place sur les points cruciaux, vitaux, restait plus qu'à les déclencher. Aor et Gan s'éloignèrent d'abord en direction du point suivant. Puis fait, dans les temps, à distance respectable, ils actionnèrent les détonateurs depuis leur codex.

Leur plan fonctionnait : sous l'emprise de l'effet escompté, d'abord désorientés, puis apeurés, tous fuirent les vastes locaux. Bientôt la confusion générale la plus totale s'empara des ouvriers, en débandade éparse, incontrôlée, et la panique régna sur le site.

Tout le monde courait dans tous les sens. On hurlait à tu-tête, on vociférait des ordres par-ci par-là. Toute la milice était en émoi et, à l'aide d'ouvriers, à pied d'œuvre pour tenter de juguler les sinistres. Ainsi éloignés de leur poste et fort occupés, Aor et Gan étaient pour ainsi dire libres d'agir à leur guise.

Après avoir fait diversion de leur côté, il était convenu qu'Aor et Gan devraient rejoindre les autres au camion. Une fois réunis, ils feraient le point avec le Fouiner. Puis, ils iraient débusquer Geek.

Encore fallait-il pouvoir pénétrer cette partie du complexe. Si grabuge il y avait, ils espéraient alors que le vacarme ambiant de la pagaille orchestrée couvrirait les échanges de tirs. L'idée était de prendre pour prétexte les incidents, qu'ils détenaient une importante nouvelle à lui annoncer, et s'il le fallait, ils avanceraient craindre une réaction en chaîne incontrôlable.

Une audience avec lui était rarissime. Son fief, en plein quartier de sécurité 3, se situant par delà la zone industrielle, derrière le plus grand des bâtiments, situé à quelques encablures de la piste d'envol. Ce qu'ils firent...

*Du côté Amanda et Med :*

Amanda maintenait Med devant elle, menottée et en combinaison inactivée, comme une vraie prisonnière. Un subterfuge pour pénétrer jusqu'aux cellules. Se présentant devant la porte, elle sonna.

\_ C'est moi, Stess ! dit-elle à l'interphone.

Les observant d'abord un instant par la caméra extérieure, la vigie en poste vint au-devant d'elles. La porte s'ouvrit sur un homme assez imposant, qu'elle voyait pour la première fois. Il faut dire que, sur ordre de Geek, les effectifs tournaient beaucoup au niveau des zones de sécurité 1, afin de contrarier les habitudes, la connivence, la lassitude et la nonchalance au ceint des équipes, et que tous connaissent par cœur le moindre recoin du site, si immense soit-il. D'ailleurs, certains bougonnaient à ce sujet, alors que les autres s'en fichaient complètement.

S'échappant aussitôt, emplissant les lieux, partout, une musique agréable, douce et lancinante, s'écoulait. A part quelques présélections de son soin parmi un catalogue gigantesque à sa disposition, Geek, créateur de musique à ses heures, diffusait ses conceptions dans plusieurs bâtisses ; savamment construites, sensées anesthésier tout sentiment d'excitation, cela lui servait à gérer l'ambiance pour mieux assouvir son endoctrinement.

\_ C'est à quel sujet ? demanda-t-il d'une voix agréable, ses traits angulaires dénotant toutefois une méfiance exacerbée.

Tous savaient qu'il fallait un motif sérieux pour demander une audience, et pour Amanda, en dépit de son rang et sa confiance, de sa proximité, c'était pareille. Crédible et tout trouvé, elle invoqua tout simplement la vérité :

\_ Je suis de retour de l'expédition, dit-elle abordant le garde. Il faut que je voie Geek. Je dois absolument lui parler.

\_ Mmm, émit le vigile, paraissant perplexe.

\_ Écoute, le temps presse. On doit faire vite, objecta Amanda... On les a eus, seulement, ils nous ont massacrés, prétendit-elle, montrant, elle, de l'impatience.

Elle simula une urgence. Avec empressement, elle demanda à être vue par un supérieur, un dénommé Lars de ce fait. L'homme hésitait. Un instant, il sembla réticent.

\_ Je dois prévenir... pour la faire accompagner.

\_ T'es nouveau ici, l'incrimina-t-elle... Je suis Stess ! C'est ma prisonnière, récusait Amanda d'un ton qu'elle voulait persuasif, et je tiens à être reçue en personne. C'est très important !

L'homme jeta un regard de dédain à Med. Puis, tout sourire envers la sœur d'Aor :

\_ O.K, allez-y, finit-il par concéder en se retirant sur le côté pour les laisser passer. Il est justement occupé, tout en bas.

\_ Allez, avance ! lança-t-elle à Med, la forçant pour plus de crédibilité.

Cet homme, pensa Amanda, pourrait leur poser problème lorsqu'il faudrait ressortir. Le temps qu'elles descendraient, il préviendrait Lars comme le voulait l'usage, surtout usité des nouvelles recrues comme lui. Devaient-elles s'en débarrasser ?

Discrètement, leurs regards se croisèrent en coin fugacement. Med montra une certaine défiance envers le garde, une inquiétude qu'elle partageait sur le moment, alors que dans celui d'Amanda, Med y lut la même anxiété, et la sentait prête à agir. Cependant, Amanda renonça, jugeant la situation de moindre importance, elle préféra rien faire. Pour le coup, mieux valait avancer vers leur but. Elles dépassèrent le poste de contrôle et longèrent un couloir, au bout duquel elles descendirent un escalier. Une fois à l'étage inférieur, elles parcoururent un couloir bordé de petite salles, autant de bureaux, une bonne moitié d'entre eux inutilisés. Elles y croisèrent un mercenaire qu'Amanda salua au passage, enfilèrent d'autres couloirs, dépassèrent portes et embranchements, évoluant en profondeur, avant de franchir la porte du site jadis classé secret. Derrière, autre escalier les menant un étage plus bas sous terre. Le quartier qui les intéressait se trouvant juste après.

Toujours seules, elles arrivèrent enfin devant la cellule. Elles stoppèrent un instant écoutant ce qui se passait derrière la porte et jetant un regard discret par le vitrage.

Lars, un des supérieurs d'Amanda était là, interrogeant le Fouiner. Les deux jeunes femmes se regardèrent en coin : autant agir aussi tôt que possible. Dans la peau de Stess, Amanda toqua contre la porte et entra directement, poussant Med vigoureusement au-devant d'elle. La Fouineuse tenant bien son rôle, alla tomber au sol, et se réfugia sur le côté de la pièce. D'abord surpris, l'homme l'observa brièvement avant de se tourner vers la sœur d'Aor qui engrangea de suite la conversation. Et, distrayant ainsi son supérieur, Med sortit subrepticement son pulsar, visa et tira aussitôt deux coups fatals. Son sourire sardonique s'estompa, et muet d'effroi, Lars s'écroula.

Débarrassées, elles se dépêchèrent de libérer le prisonnier : assis sur une chaise, la tête retournée en arrière, pieds et mains liés, Ruddy était en piteux état. Le pauvre était pratiquement à deux doigts d'être une loque, sous l'effet des sévices bien visibles de la torture endurée. Outre cela, il était aussi affamé et déshydraté, le but ayant été de l'affaiblir afin qu'il cède et parle plus vite. Elles se pressèrent auprès de lui pour délier les entraves qui le maintenaient fermement. De trop même, lui cisailant les chairs, ses poignets et chevilles en étaient bien abîmées.

Tout en faisant, elles l'interpellèrent. Il sortit peu à peu de sa torpeur et trouva la force de réagir. Réalisant l'espoir de s'en sortir, entraîné d'un peu d'adrénaline du fait de sa libération, il réussit à ouvrir la bouche. D'une voix faible et éraillée, la première chose qu'il fit, fût de les remercier.

Rapidement, elles lui expliquèrent la situation et, quand elles commencèrent d'évoquer la suite des opérations, soudainement, les déflagrations provoquées à l'extérieur résonnèrent sourdement jusqu'à eux. Aor et Gan avaient donc réussi ! Elles s'en réjouirent, et par la même, elles recevaient le signal attendu. Ils étaient dans le timing, de chaque côté.

Désormais, l'homme devait se relever et pouvoir marcher. Il tenta une première fois, infructueuse, puis réitéra l'expérience. Il tituba un instant avant de reprendre un certain aplomb. Ils sortirent aussitôt de la cellule. Elles durent toutefois l'épauler un moment, le temps que sa démarche devienne plus sûre.

Ils s'infiltrèrent plus en avant dans le complexe souterrain. En route, Med lui demanda pourquoi était-il détenu. Ruddy lui répondit qu'il s'était fait dénoncer et, surpris en chemin, embarqué jusqu'ici, s'ensuivit alors le traitement qu'elles lui connaissaient. Ils cherchaient un maximum de renseignements sur Chym, des moyens d'entrer et de défense, des codes d'accès, etc...

Alors, Amanda lui exposa ce qu'ils comptaient faire avec l'aide d'Aor et de Gan. Ancienne base secrète, tous les quartiers étaient reliés entre eux en sous-sol. Leur but : rejoindre le quartier sécurité 3 par le réseau souterrain, trouver Geek et l'éliminer. Ils emprunteraient le même chemin pour un retour direct vers le camion, puis go base d'envol.

*Du côté de Gan et d'Aor :*

Dehors, incendies, **explosions** ... C'est donc en courant, comme tout le monde autour d'eux, qu'ils arrivèrent près du grand bâtiment. Ils longèrent un côté sans être remarqués. Ils devaient entrer dans le quartier Sécurité 3 et atteindre les sous-sol. Jusque-là, ce fut une partie de plaisir. Maintenant, d'après la sœur du Fouiner, les choses se compliqueraient.

C'est dans un recoin, qu'ils se dévêtirent de leur uniforme et activèrent leur combinaison. Ils dépassèrent alors la zone des abris de chantier et de préfabriqués pour arriver devant le site qu'Amanda dénommait comme le centre de sécurité 3. Ils observèrent un instant.

La bâtisse, un dôme ovoïde de deux étages à énergie positive, de type moderniste, des années 2023, mêlait harmonieusement bois, métal et verre. Au top de ce qui se faisait de mieux à l'époque. Situé sur le terrain jouxtant les précédentes zones de friches industrielles, une entreprise de loisirs multimédias, de jeux vidéo en particulier, avait racheté le terrain pour y construire son parc d'activités. Elle avait fait réhabiliter l'ancien centre militaro-scientifique, et fait implanter ses locaux par dessus les labos souterrains, dont le but était d'utiliser ceux-ci pour installer et protéger le cœur de leur savoir-faire, tel un secret industriel. En l'occurrence leur « moteur de jeu », un concept d'I.A à part entière.

Partant du bâtiment principal définissant le centre du complexe, dédié aux bureaux administratifs et au centre névralgique de l'entreprise, cinq larges passages, offrant une promenade entièrement voûtée et sinueuse, reliaient autant de bâtisses semblables, à l'architecture circulaire, montées sur pivot hélio-rotatifs. Cinq locaux de travail correspondant chacun, à cette date, à leur trois jeux en vogue et deux autres révolutionnaires au stade de préparation-conception. L'ensemble du complexe était lui-même inscrit dans un cercle parfait autrefois joliment paysager. Un vrai manège !

Toujours d'après sa sœur, le seul moyen de pénétrer dans le bâtiment central était d'accéder par l'une des entrées qu'offraient les cinq annexes.

Personne, et de ce fait, ils avancèrent. Aor et Gan se présentèrent devant celle leur faisant face.

En haut du porche d'entrée, quelque peu effacé par l'écoulement du temps, était sérigraphié en gros caractères de peinture jaune : A.L.E.A.S : cinq lettres pour Artificial Lyfe Expérience Area Supercalculator. Ils s'approchèrent du digicode. Amanda leur en avait fourni le code d'accès.

Gan se pressa de tapoter les touches correspondantes durant qu'Aor surveillait leurs arrières. La porte-sas automatique s'ouvrit et leur livra passage. Prêts à tirer, ils entrèrent dans une pièce réduite servant autrefois de petit hall de réception.

Encore une fois, ils étaient seuls. Enfin, cela paraissait être comme tel, et le croyaient-ils. Ce qui était vrai en quelque sorte. Ils scrutèrent tous les angles de plafond, pour repérer l'éventuelle présence de caméras. Rien. Ils avancèrent tout de même à pas feutrés, sur la défensive.

Seulement, à leur insu, toujours actifs, ils venaient de déclencher des détecteurs volumétriques, réagissant à d'infimes déplacements d'air, et caméras tout aussi indécélables.

S'ensuivait un long corridor, desservant de par et d'autre trois pièces de chaque côté : un bloc sanitaires, un bloc cuisine, et visiblement quatre anciens espaces de co-working servant dorénavant de dépôt et de dortoirs pour deux d'entre-elles. Au bout, le couloir bifurquait, donnant sur la promenade panoramique avant d'aboutir sur un ascenseur, qu'ils trouvèrent à leur détriment inactif. Ils devaient se rendre deux étages plus bas.

Ils cherchaient alors l'escalier de secours quand un bruit les surprit par derrière. Prévenus par Geek, cinq miliciens de sa garde-rapprochée avaient été dépêchés sur place avec l'ordre d'éliminer ces deux intrus.

Pris à partie, il y eut échanges de tirs. Plus de bruit et de dégâts que de mal, les deux Fouiners réussirent à se faufiler dans la cage d'escalier. Dès que la porte coupe-feu se referma derrière leur passage, ils en profitèrent pour poser deux charges explosives avant de dégringoler les marches par volées.

Arrivés en bas, Aor et Gan firent exploser les charges. Détruisant l'escalier galvanisé, ils se débarrassèrent des trois derniers miliciens, et empêchèrent ainsi toute poursuite. Hélas, ceci leur coupait aussi toute retraite par ici, et donc tout retour possible vers le camion.

Ils progressèrent, traversant lentement une grande salle de data-center, aux deux espaces distincts, relativement identiques par leur contenu : des rangées de blocs de serveurs, d'unités centrales, un ensemble de cinq supercalculateurs, des kilomètres de water-cooling... Il était incroyable, qu'un tel lieu ait résisté, qu'il soit opérationnel, et que l'expérience en cours ait continuée, seule, depuis tant d'années. C'est à dire Geek, comme ils allaient le découvrir.

*Du côté d'Amanda et Med :*

Ensuite pour atteindre la zone de Geek, sécurité 3. Première fois qu'Amanda s'aventurait aussi profondément par ce chemin. A force de ragots colportés, elle possédait une vague description des lieux.

Elle fit appel à ses souvenirs rapportés pour se repérer. Sa mémoire les distillait au compte-goutte. Mis bout-à-bout, ils les menèrent sur le bon trajet. Si bien, qu'Amanda poussa un « Youpi ! » quand elles arrivèrent devant une porte sas correspondante à la description qu'elle s'en faisait. Une petite joie éphémère qui vira au désappointement lorsqu'elle tenta de l'ouvrir. Du fait de l'alarme générale, tout était verrouillé.



\_ Attends, il y a peut-être de l'espoir, intervint Med.

Elle proposa alors d'utiliser la mallette. Elle s'installa, alluma le PC, ouvrit le lien installé la veille dans l'OS pour établir une connexion Bluetooth avec son codex, puis avec le câble fourni pré-installé, brancha la mallette sur la prise près du sas. La procédure requérait un peu de temps. Tout semblait aller pour le mieux, quand son vital lui annonça une température élevée. Cela attira son attention, cependant, elle continua. Quelques instants plus tard, d'autres symptômes apparurent, Med tressaillit. Puis elle eut un brusque mouvement de recul qui la fit s'asseoir sur le sol. La tête penchée en arrière, ses yeux commencèrent de se révulser. Aussi, la bouche légèrement entrouverte, un étrange gargouillis sortait de sa gorge. Amanda eut alors le réflexe de la débrancher immédiatement du système en même temps que s'opéra le chuintement de l'ouverture.

Après quelques instants, Med reprit ses esprits. Au moins, pensa-t-elle, ça, c'était réussi. Pour elle, il était déjà trop tard : aucun doute, elle venait de subir une cyber-attaque, une entité malware venait de la hameçonner...

\_ Mince... Punaise ! J'espère que je ne suis pas contaminée. Sinon, commença-t-elle le visage blanchit...

\_ Sinon ? reprit Amanda.

\_ Je suis foutue, articula Med faiblement. Et, mon « Archéologue », reprit-elle presque rageuse.

\_ Calmes-toi, essaya Amanda, visiblement navrée pour elle. Quelle est la gravité de la situation ?

\_ J'ai aussi des implants. Ma vue, mes oreilles, déplora-t-elle.

\_ Que... que peut-on faire ?

\_ Si je me mets à délirer, ou un autre comportement, que je bugge, faudra me débrancher... me mettre hors réseau de tout système informatique... Prévenir Aor et Gan, de m'isoler, de nettoyer mon codex puis de le réinitialiser avec ma sauvegarde, débita-t-elle à toute vitesse. D'abord, je peux faire une auto-analyse, qui sait. Au moins, on sera à moitié fixées, dit-elle lançant l'analyse...

\_ C'est un insidieux de type L.i.m.e, assura-t-elle dans la minute qui suivit.

Ce titre résumait à lui seul la raison d'être, les potentialités et l'intérêt de cette suite numérique cachée derrière ces initiales. Abréviations correspondant à L pour large, I pour intelligence, M pour memory, et E pour évolution.

Comme l'apprenait Med à ses dépend, sans se douter à quel point, d'un premier abord, ses intentions étaient somme toute belliqueuses. Cependant, pour quelle finalité ? Si ce programme malveillant gagnait le cyberspace d'une Mégapole, il fallait donc envisager le pire.

\_ Comme elle est douée d'initiatives, Dieu seul sait ce qu'elle pourrait faire et ce qu'il pourrait advenir. Je suis désolée, il m'est impossible d'identifier davantage quoi que ce soit...

Pour Amanda, ces propos paraissaient déjà incohérents. Toutefois, elles étaient encore loin d'être vaincues.

\_ En tout cas, merci, tu m'as sauvé la vie... Pour le moment, ça va, continuons.

\_ Dac !

C'est alors qu'un hululement retentit. Au-dessus d'eux, quelque part au sein du bâtiment, s'ajoutant aux [sirènes](#) de l'extérieur, l'alerte [d'intrusion](#) était donnée.

Muet jusque-là, se préservant de parler du fait de sa mâchoire douloureuse, de nouveau apte à se déplacer seul à peu près correctement, Ruddy intervint. Partiellement rétabli, il prétendit se sentir légèrement mieux, pouvoir rester seul, et proposa de se séparer. Il voulait surveiller ici ou ralentir l'ennemi sur le chemin de la sortie tandis qu'elles continueraient. Toutefois, gardant cela pour lui, il était toutefois encore sujet à de petits étourdissements momentanés. Les deux jeunes femmes réfléchirent un instant et acceptèrent.

Alors qu'elles s'enfoncèrent plus en avant, Ruddy fit sens inverse. Avec l'une des armes d'Amanda, il devait remonter vers la surface, retourner au camion et les y attendre, si possible tout en assurant leurs arrières.

Med activa sa combinaison et talonnait Amanda dans leur progression. Elles s'enhardirent à traverser des couloirs et des salles informatiques. Au détour d'une bifurcation, Med eut un autre flash, une seconde impression de vivre un déjà-vu. Un bis repetita bref, et très réaliste. Punaise ! Sans en dire un mot à sa compagne, elle luttait contre le virus, ce qui lui provoquait de courts instants d'égarements ou d'infimes tremblements, soubresauts incontrôlables. Que ce soit ses pare-feux biologiques et internes de son avatar, il fallait se presser de trouver Geek et en finir avec lui le plus tôt possible avant qu'elle face une syncope.

Ce virus était costaud, très fort, elle le savait, elle le ressentait. Déjà bien accaparé, jouant le garde-fou, son avatar luttait. Il était encore temps qu'elle lâche son arme secrète, qu'elle se réservait en prévention contre ce genre d'attaque, peut-être que sa série de botnet en arriverait à bout ou au moins le ralentirait.

Tout en marchant, Med pianota sur son codex et lança son assaut, libérant ses « hyènes » comme elle les appelait. En toute connaissance de cause, ayant déjà eût à user une fois de cette alternative, elle savait que la confrontation qui allait s'engager pouvait l'affecter.

Les deux filles arrivèrent où se trouvait Geek. Lieu où il passait la majeure partie de son temps, seul.

\_ Nous y sommes, la prévint Amanda à ce moment-là.

Elles dépassèrent une dernière pièce, réduite à un simple passage. De chaque côté se trouvait un générateur. Chacun possédait une jauge apparente. Actuellement, le gauche était éteint, seul celui de droite fonctionnait, Elles affichaient au compteur respectivement 260 et 222 ans. Soit 482 ans, total de l'espérance de vie potentielle de celui qu'elles traquaient. A bien comprendre que Geek vivait déjà depuis trente-huit années sur ce système.

Au bout, une porte entièrement blindée, ce dont on l'avait prévenue. Derrière, le fief de Geek. Amanda en activa [l'ouverture](#), et elles en franchirent le seuil. Devant elles se dressait un tableau étrange : une salle relativement vide. Dans la seconde moitié de la pièce, au milieu, trônait Geek, assis au milieu de son poste de commandes. Sur les côtés, des pupitres avec plusieurs claviers et écrans allumés.

Au centre, le trans-humaniste était installé dans un siège au dossier à induction lui permettant apparemment de se recharger.

Amanda, qui connaissait son besoin, avait pensé le priver en coupant le système général d'alimentation, afin de rendre cela inopérant, de l'affaiblir ainsi, raté ! Un instant elle s'en voulut d'avoir été aussi bête. Elle aurait dû bien sûr y penser, Geek possédait un réseau secondaire de substitution.

A peine étaient-elles arrivées, qu'il ouvrit les yeux pour les fixer :

\_ Je vous attendais, lâcha posément d'entrée de jeu Geek, ôtant un casque cérébral, pendu à un bras porteur qu'il repoussa sur le côté.

L'homme portait une chemise, coiffée d'un gilet à colle-roulé et manches longues. Par dessus, telle une carapace, son torse et ses bras étaient entièrement bardés d'un exosquelette ultra fin. A côté de lui, les up-gradés de Mégapôle, tout comme Med, paraissaient des enfants de chœur bridés. Pantalon gris en jean ordinaire et chaussures renforcées complétaient l'apparat de sa tenue vestimentaire. Un quadragénaire passe-partout, laissant rien paraître de sa véritable constitution et de ses capacités hors norme, pour l'époque et à la rigueur banales aujourd'hui en Mégapôle.

\_ Bonjour Geek, commença Amanda, légèrement impressionnée. Je vous demande une entrevue. Je vous apporte une prisonnière. Nous...

\_ Vous mentez ! réfuta-t-il en se levant... Même si je me demande où vous êtes, je vois au travers de vos yeux, dit-il en se levant. Et, j'ai tout entendu !

A ces paroles, quelques choses fit tilt dans la tête de Med. Geek venait de vendre qu'il était... en liaison constante ! Dans le même temps que Geek dégainait, croyant prendre un avantage déterminant en profitant de leur stupéfaction, les deux filles comprirent que rien servait d'aller plus loin et d'engager une futile conversation et réagirent. Inévitable, l'affrontement s'engagea aussitôt.

C'est alors, qu'au même moment où Geek brandissait deux armes, que des parois murales, depuis des trappes jusque-là invisibles, sortirent des robots de combat.

Six têtes d'araignées de mer ! Dix pattes, soixante-dix centimètres de hauteur, deux mandibules faisant office de petits canons à faisceaux laser, tout sauf de la quincaillerie !

Amanda eut maille à partir avec, tandis que Geek leur tirait dessus en même temps qu'il s'occupait de Med mentalement. La source de son malaise, de son mal de crâne grandissant. Med était en proie à de nombreux petits vertiges. A défaut de pouvoir prendre le contrôle de son esprit, Geek allouait une petite partie de cette entité pour l'embrouiller.

Elles devaient sortir de là ! Et gagner un peu de temps d'ici l'arrivée d'Aor et de Gan. Alors Amanda tira Med par l'épaule dans le couloir aux générateurs jusqu'à la pièce précédente, essayant à elles deux de maintenir l'ennemi à distance.

A certains moments, Med, écarlate, en devint presque inapte à le combattre. Parfois, comme transie de froid, secouée quelques secondes de soubresauts involontaires, elle était incapable de viser.

A d'autres, à l'inverse, elle était tétanisée. Ou encore, obligée de se plaquer les mains sur les oreilles, un horrible son l'agressait depuis son propre intérieur, tel un acouphène, et allait lui crever les tympanes. Pourtant, vu ce qui défilait sur l'écran de son codex, sa meute de « hyènes » s'activaient. Geek lui lançait des attaques ultrasons par le biais de ses prothèses. S'il continuait, d'ici peu, cela finirait par lui griller le cerveau !

Une migraine atroce l'assaillait. Ses oreilles en perlèrent des gouttes de sang. Pour parer ces attaques successives, Med eut qu'une solution. Elle désactiva son système d'écoute. Sourde à nouveau... Plus cela allait, plus Geek semblait raffermir son emprise. Elle tenait cependant le choc.

Seule sur ce coup, la sœur d'Aor se débattait avec les bolides décapodes.

Histoire de le léser, Med décida de fermer les yeux le plus souvent possible, et de les ouvrir juste une fraction de seconde pour tirer. Manquant de temps pour viser un endroit vital, elle usa tous ses carreaux pour rien, ceux-ci rebondissaient sur le poitrail de Geek. Blindé comme la porte ! De quoi se demander si les armes à feu leur seraient d'utilité...

Med passa donc au pulsar. A chaque fois qu'elle le touchait, l'impact des décharges magnétiques générant un halo bleuté, un champ électrique l'enveloppait, le perturbant quelques instants. Certes, loin de le mettre à terre, l'homme était toutefois au moins sensible à cela. Puis elle pensa que si lui pouvait s'introduire en elle, elle aussi en avait la possibilité. Elle tapota rapidement quelques instructions dans les sous-programmes de son kernel. C'est ainsi que Med le combattit plus efficacement, le perturbait quand Amanda tirait frénétiquement sur les crustacés mécaniques.

Amanda faisait du mieux qu'elle pouvait. Il y en avait déjà deux de moins. Une moitié d'entre-eux tentaient de franchir le seuil de la porte. Pour l'autre, elle semblait les contenir au delà de la première rangée de serveurs. Heureusement, car outre leurs tirs mortels, ceux-ci avaient des comportements nerveux, plus farouches que téméraires. Ce qui, d'un autre côté, de part leur vivacité, était loin de faciliter la tâche pour les cibler ; et, de fait difficiles à abattre, ils gagnaient cependant du terrain petit à petit.

Si elles avaient eu une grenade, s'en eût été fini rapidement, seulement, seuls Aor et Gan en possédaient. Elle pensait justement à son frère quand à brûle-pourpoint les deux Fouiners arrivèrent à la rescousse.

D'un coup, les tirs fusèrent de partout. Gan épaula la sœur d'Aor, pendant que son frère concentra exclusivement ses tirs sur Geek. Sous l'effet de surprise, ce dernier en fut un instant dérouté durant qu'il cherchait d'où provenaient les tirs. Un bref laps de temps de réaction, suffisant pour que Med puisse lui lancer une attaque qui le dérouta un instant, de même que les araignées.

Gan et Amanda eurent alors tôt fait de s'en charger.

Moins d'une minute après, d'une adroite genuflexion, Aor s'abaissa et s'étala sur le sol, esquivant une courte rafale qui lui aurait cisailé le corps en deux et, visant expressément la tête, il tira, lui portant l'ultime coup fatidique. L'homme resta debout un instant, inerte et visage impassible, puis tomba sur les genoux et finit par s'écrouler à plat-ventre.

Déchu, Geek gisait terrassé.

Son corps tout entier **grésilla** quelques instants, frétilant sur place, secoué de spasmes tel un être humain privé d'oxygène, **crépitant** de centaines de minuscules arcs électriques, avant de succomber, court-circuité, se déchargeant, et une fois anéanti, de s'éteindre pour de bon. Privé des sensations de peur de douleur, il y eut aucune parole ou cri de désespoir, d'agonie, de souffrance ou de rage.

Ils s'approchèrent, tout de même sur leur garde, prêts à tirer au moindre tressaillement, des fois que ce trans-humaniste ait une seconde vie...

Aucun miracle de ce côté-là.

Impatients de mettre un visage à cet homme, ce qu'ils aperçurent les laissa d'abord dubitatifs, puis carrément pantois. Un masque ! Cet homme portait un masque de latex. Peut-être souhaitait-il cacher un visage défiguré, balafre de cicatrices monstrueuses ou une peau brûlée vive, dû antérieurement à un terrible accident quelconque ?

C'est la sœur d'Aor qui eut le courage d'enlever l'imitation.

D'un coup, elle l'arracha. Et là, s'attendant à voir le pire... tous laissèrent échapper une exclamation de surprise pour le moins inattendue.

Ce qui apparut les sidéra. Hallucinaient-ils ?

Geek avait d'humain que son nom ! Une coque métallique modelait en grande partie un visage épuré, somme toute très bien réalisée. Par de petits interstices, à l'intérieur, on apercevait tout un assemblage de pièces.

\_ Jusqu'au bout, frémit Amanda, effarée, cet homme... enfin cette chose, nous aura trompés.

\_ Un robot ?!... Ce mec est un robot ! dit Gan, ébahi.

\_ Un appareillage miniaturisé ultra-perfectionné, souffla Med, encore béate.

\_ Écœurant ! dit Amanda qui en frémit, absorbant la réalité.

Si incroyable que cela puisse paraître, son apparence, sa manière d'être, sa façon de penser, son système vocale avaient dupé tout le monde jusqu'ici.

Par simple curiosité, Aor voulut vérifier l'arrière de sa tête. Il la tourna sur le côté et se pencha dessus pour mieux voir et constater son intuition. Derrière le crâne, en haut de la nuque, était inscrit, comme toute machine, un numéro de série. La référence du modèle du prototype : Ex.M.19.A.84.

A l'époque, ce complexe secret, fut destiné à la recherche de la transcendance du carcan de chair, notamment par le biais de l'intelligence artificielle. Les progrès étaient immenses depuis quelques années que ce soit dans le domaine purement scientifique, de la robotique et des jeux vidéo. Domaines divers, aux nombreuses similitudes, autant d'interactions à mettre en valeur pour ce but commun. Cependant, il y avait toujours mieux à faire, à atteindre. Surpasser... pour le bien et service à l'humanité. Des alliances se créèrent de part le monde, donnant lieu à deux trois projets gouvernementaux bien connus à l'époque. Puis, chaque pays se devint d'avoir le sien, la Recherche se développa, un marché prometteur, et les projets fleurirent. Noble. Jusque-là rien à redire. Pour ce qui était d'ici, le cas, cela relevait d'un projet privé où parmi les meilleurs travaillèrent dessus.

Le projet aboutissait quand eut lieu le grand bouleversement de la disruption tectonique méditerranéenne. Toute la région en fut ébranlée, le complexe touché, la base secrète fut abandonnée, puis oubliée. Passant en relais, tous les réseaux énergétiques, internet et autres furent coupés du réseau extérieur. L'entité ayant perdu ses liaisons informatiques avec le reste de la toile mondiale, continua toutefois de fonctionner grâce aux générateurs de secours.

Quand bien même une partie de sa mémoire se perdit, elle conserva une grande partie de ses programmes et fonctions préprogrammées, comme celles aléatoires. Hélas, ayant buggée, continuant nouvellement sur une base erronée, elle fut dans l'incapacité de se diagnostiquer normalement et se réparer correctement, sachant plus à quoi se référer pour analyser et réagir « sagement ». A trop vouloir s'échiner à copier la pensée humaine, ils avaient réussi vraisemblablement à la surpassée. Et, c'était bien le problème !

Avec une puissance de calcul bien supérieure, ce programme d'une I.A, dépassant de loin le simple programme d'apprentissage, et malgré la loi Asimov, ayant appris tout ce que pouvait penser l'être humain et faire envers son prochain, survivre devint une loi. Et, éliminer ses prédateurs, l'homme en faisant partie, sa préoccupation prioritaire.

Les algorithmes aléatoires devant lui conférer un certain libre-arbitre, une certaine autonomie, ainsi dotée d'un leitmotiv, vivre, et d'une « volonté », elle continua de bâtir sa « vision » et son « envie » désormais privée de coach, seule.

A l'époque, partant de modèles préexistants, le but des ingénieurs informaticiens avait été de créer le cadre qui les rassemblait, tout en répondant à leurs propres exigences : qu'elle connaisse tout, pour pouvoir répondre à tout, en trouvant la meilleure solution. Quoi de plus simple que de la brancher sur le Web, qu'elle supervise toute la toile de l'internet, pour lui donner une mémoire, une conscience.

Construite avec une masse d'informations colossale, basée sur le progrès, la croissance, l'exponentiel, elle puisa dans tous les livres, films, jeux vidéo, reportages, articles, réseaux sociaux et autres... Sa curiosité intellectuelle, une exigence, l'avait rendue folle.

A l'origine dénommée GreySap, – un projet de Mortimer Sapienza, l'un des principaux commanditaires, ingénieur en chef du projet global – , pourvue de réflexion et doter de la parole, et par le biais de son algorithme de libre-arbitre, comprenant qu'elle pouvait agir indépendamment d'elle-même, l'entité se donna le nom de Geek.

Pour fêter la dixième année de naissance du projet et de son quasi aboutissement, Mortimer voulut poussé le vis de la ressemblance en donnant un corps à son I.A. Dix jours plus tard, ayant consacré une petite somme de leur subvention, ils y joignirent une structure méca-technique très élaborée, de type Yam, donnant lieu d'ailleurs à une autre étude conjointe. Partant de là, pour cacher cet assemblage cybernétique, ce montage digne d'un horloger suisse, et comme bien d'autre sur la planète, il désira lui donner un visage pour parfaire son humanité.

Ce fut dans une vente aux enchères ciblée sur le monde du cinéma qu'il trouva le masque en latex correspondant à ses critères.

Dix jours plus tard, GreySap était dorénavant externalisée, fonctionnant dépourvue de câblage, incarnée dans un corps à carapace en partie en polymère et métallique, que l'équipe habilla, recouvert d'un visage humain masculin à s'y méprendre.

L'ensemble des équipes ayant travaillé sur le projet pouvaient être très fière.

Mortimer aurait pu se satisfaire d'un avatar virtuel sur écran, néanmoins, il voulait approcher le réel, friser la perfection de l'authentique, pour sa présentation au Symposium Technologique Mondial, et sa prouesse, leur travail, achevée, il en eut malencontreusement jamais l'occasion de le faire.

Entité survivante, oubliée de nombreuses années, livrée à elle-même, assoiffé de savoir dans sa quête, sa raison d'être, dans sa recherche de perfection, cette entité intelligente, égarée, perdue, submergée par les subtilités de la psyché humaine, sa logique fourvoyée, c'était corrompue.

Le second élément déclencheur fut le premier groupe d'hommes à redécouvrir le site, à s'enhardirent dans les labos souterrains, et le fait que leur meneur s'en approchât. Réveillée, Geek les attendaient. Ce fut son premier partenaire, dont il se servit pour en arriver là où elle en était aujourd'hui.



Indiscutablement, ce prog avait atteint un don d'orateur hors pair. Une vraie dialectique politicienne capable de prêcher le vrai et le faux. L'art de transmettre l'indécision, comme il était dit vulgairement, pour mieux adhérer à sa vision et asseoir son pouvoir. Rien d'étonnant à ce qu'il ait réussi depuis à bernier tant de gens auprès de lui. Recruter, convaincre, assujettir et envoyer des émissaires pour étendre sa domination spatiale et son point de vue.

Les quatre partenaires venaient de combattre le diable, une terreur silencieuse dans la prouesse technologique. Ils avaient gagné la partie contre le « futur » Héros, concrètement incarné, le cœur du prochain jeu « Catharsis », qui restera tant attendu depuis Avant.

Manifestement, outre qu'il savait les utiliser en sa faveur, dénué de sentiments propre à déclencher des émotions, celles-ci lui étaient inconnus. Stimulant vos neurones et brouillant votre cerveau, ce prog avait engendré un despotisme maquillé, à la base involontaire, dans le but de nous libérer de certaines tâches, mais bien réel, loin d'être dans « la quatrième dimension ».

Son discours bien préparé, mettant en avant l'optimisme, tout en occultant les points négatifs, un embrigadement fondé sur une véracité de l'espoir et de la confiance, laissait prétendre qu'il était celui qu'il fallait, celui maîtrisant la situation – ce qui, par ailleurs, était le cas –, alors que Geek, sous l'étiquette d'un homme, préparait son asservissement à grande échelle.

En quelque sorte, dit d'une autre façon, sous nos yeux, à notre insu ; comme à une époque où la bataille de la vitesse de transmission des données, de l'information, permettait face à ses concurrents d'être invisible, fantomatique.

Remettant à mal la cyber-sécurité, détrônant les pare-feux, les antivirus, dès lors rendus inefficaces et obsolètes, par cette réactivité dépassant l'instantané, permettant de décider et d'agir avant quiconque, de contrôler ainsi le futur des uns à partir du virtuel, aux incidences bien réelles.

Le fait est, Med venait d'obtenir une réponse : elle comprenait mieux pourquoi « elle » était entrée en conflit si facilement avec son avatar.

« Ex.M.19.A.84 », Aor en sourit, certainement un clin d'œil des ingénieurs de l'époque, pensa-t-il.

\_ Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? On lui dévisse la tête et on l'emmène ?

\_ On s'abstient là ! réagit Med qui, toujours soucieuse de son état, se sentait déjà mieux malgré une perte d'audition côté droit, un petit bourdonnement lancinant dans sa tête et d'entendre les voix avec un effet écho, métallique et lointain ...

\_ ... Carrément déconseillé. On la détruit. Comme chacune de ... ces pièces, dit-elle avec dégoût, ce prog doit disparaître ! Et, on fou le camp d'ici...

\_ Je suis de cet avis, approuva Aor.

Gan et Amanda approuvèrent leur résolution. Ils s'en occupèrent : Aor et sa sœur se défoulèrent criblant la tête de balles gros calibre. Une fois réduite en charpie, ils transportèrent ensuite Geek au fond de la salle pour le déposer auprès du générateur de secours sur lequel les Fouiners apposèrent leur dernière charge explosive. L'intégralité du corps devrait être disloquée lors de l'explosion qu'ils déclencheront au moment où ils rejoindraient l'extérieur.

\*\*\*\*\*

Maintenant, tous devaient quitter les lieux, ressortir du Centre de sécurité 3, et s'échapper du site.

Peu leur importait de ce qu'il adviendrait sur celui-ci, comme ce qui s'ensuivrait pour les miliciens, ouvriers et autres. Cela dépassait amplement le cadre de leur propre mission. Ils en référerait à Wid bien sûr et, peut-être, que cela donnerait lieu ultérieurement à une autre mission adaptée de plus grande ampleur...

Force état de cause, ils optèrent pour faire demi-tour sur le trajet d'Amanda et Med ; Aor et Gan éludèrent la question en confirmant, que de toute façon, leur chemin était obstrué, dû à la grenade dans l'escalier pour couvrir leur incursion.

Sur le retour, en approchant la sortie, ils découvrirent les cadavres de cinq miliciens, dont le garde. Le coin était calme, personne. Ils franchirent alors le seuil du poste de garde et trouvèrent le corps privé de vie du Fouiner. Visiblement, blessé à la cuisse et touché en plein thorax, Ruddy s'était hissé jusqu'au camion. L'homme s'était défendu bec et ongle pour arriver à l'extérieur, et surprenant des adversaires, avait couvert leurs arrières. Cet homme avait servi jusqu'à son dernier souffle.

Peinés, attristés pour lui, consternés de ce coup du sort, ils l'embarquèrent dans la soute, bien décidés à ramener son âme et son corps en Mégapôle.

Aor tendit le détonateur à sa sœur, lui laissant ainsi le privilège de se venger. Ils se regardèrent dans les yeux, puis elle lui dit « merci », et appuya. Alors que venait de mugir le grondement sourd d'une explosion en sous-sol, et dont le souffle surgit quelques secondes après en s'évacuant jusqu'aux portières du camion, ils s'engouffrèrent dans le véhicule.

Aussitôt tous embarqués, Amanda démarra et roula prestement vers la piste d'envol qu'ils atteignirent en deux minutes. A l'arrière, chacun utilisa ce temps pour reprendre son souffle, ses esprits, tout en se préparant pour la suite.

Premièrement, franchir l'enceinte. Même dans ce chaos alentour, deux gardes se trouvaient en faction. Jusque-là attentionnés par ce qui semblait se dérouler au loin, ils lui firent déjà signe de ralentir. Modérant sa vitesse, dans les derniers mètres, elle tapota vers l'arrière du camion :

\_ Quand je m'arrête, que deux descendent doucement, il y a une cible de chaque côté ! O.K ?

\_ Compris, entendit-elle une voix étouffée.

Ce fut Aor et Gan qui s'en chargèrent. Champ libre, ils s'enquirent d'ouvrir le portail grillagé. Le camion passa et ils se rejoignirent directement auprès de l'hélicoptère.

\_ Normalement le plein est fait, lança Amanda en bondissant du camion. Je vérifie quand même.

Pendant ce temps, les trois Fouiners transbordèrent le corps et les Jetwinds durant que Med, tant bien que mal, assurait les environs.

La sœur d'Aor pesta : il fallut qu'elle fasse le plein elle-même. Heureusement, les bidons étaient à quelques mètres. Med l'aida. Une fois bien rempli, Amanda partit vers le stockage et entreprit de déverser le reste du bidon partout dessus. Med comprit son intention. Une fois fait, la sœur d'Aor retourna dans le cockpit et démarra l'engin.

A peine chauffé une minute, le temps de hisser le dernier Jetwind, que Med monta à l'intérieur suivie d'Aor et Gan, et l'appareil décolla. Amanda pivota l'appareil de quatre-vingt-dix degrés et se positionna de telle manière qu'ils puissent tirer sur le dépôt de carburant. Les barils **explosèrent** dans tous les sens, détruisant ainsi le seul rationnement du site, tandis que, prenant un peu de hauteur, ils commencèrent de s'éloigner.

Quand soudain, Aor se pencha vers le cockpit et proposa de rechercher les parents de Valériane – dans leurs différentes conversations, ils avaient omis de la nommée jusque-là – . Amanda écarquilla les yeux. Bien sûr qu'elle connaissait ce prénom. Alors lui réapparut le visage de son amie d'enfance. Elle se rappelait même ceux de ses parents, maintenant. Selon l'estimation donnée par son frère, elle présuma, que s'ils étaient là depuis environ deux ans, qu'il y avait des fortes chances qu'ils soient en vie.

Enthousiasmée, elle y vit aucun inconvénient, et réfléchissait déjà comment y parvenir :

\_ Faisable, lui répondit-elle, prise de court et attentionnée à ce qu'elle faisait.

\_ Alors on doit essayer, motiva Aor.

Pour duper l'adversaire, Aor eut l'idée de feindre un appel expresse de Geek. Ils passèrent auprès de groupes fuyant le site, en vain. Aor passa la main. Pour couvrir le bruit **ambient**, ils s'égosillèrent à tour de rôle, hélant dans le haut-parleur de l'hélico les noms et prénoms des deux intéressés. A chacun de leur passage, aux cris des deux appellations, beaucoup de têtes se levèrent. Ils espéraient de tout cœur, sans pourtant que les intéressés se manifestèrent. Pris dans le feu de l'action, ils insistèrent un deuxième tour.

Durant cette deuxième tentative, **survolant** différentes parties du site en rase-mottes, passant quelques fois au travers des panaches de fumée, ayant préalablement attirer l'attention des miliciens, ils échappèrent cette fois-ci à maintes rafales de tirs **auxquelles** les Fouiners passaient au travers et répondaient histoire de couvrir leur passage.

Ils finirent par retrouver le père parmi tout un attroupement qui s'acharnait à circonscrire l'un des incendies. L'homme, éberlué, laissa en plan ce qu'il faisait et vint monter à bord les rejoindre. Et de un, se tapèrent dans la main Aor et Med.

Dans la seconde qui suivit, mis au courant, le père certifia que sa femme était en vie. Elle travaillait aussi en sous-sol, dans le même endroit, cependant, affectée à un autre poste que lui, ils avaient été séparés sur le coup de l'alerte. Probablement était-elle restée dans les salles inférieures dans les premiers temps, peut-être était-elle déjà sortie ? Alors, retournant sur leur premier parcours, ils continuèrent selon ses indications.

Il fallait dire que la sœur d'Aor avait du cran, elle pilotait l'hélicoptère à merveille, maniant le manche avec dextérité. Sur leur trajet, à plusieurs reprises, des balles touchèrent la carlingue, heureusement sans aucune conséquence pour eux et l'appareil.

Sur place, effectivement, nombre de gens, plus ou moins affolés, sortaient encore des sous-sol. Les Fouiners reprirent leur appel. Par bonheur, ils la trouvèrent parmi la foule s'échappant des usines. Ils durent se mettre un peu à l'écart, car ils essuyèrent encore des tirs de **représailles**, toutefois sans gravité, durant qu'ils prirent à bord la mère. Faisant du surplace à quelques dizaines de centimètres du sol, Gan et le père l'aidèrent à grimper pendant qu'Aor et Med couvraient leurs agissements en tirant de tous côtés. Et, de deux !

\_ Amanda ! s'écria Aor une fois la femme en sûreté. Go !

Amanda prit rapidement de l'altitude. Vu de l'hélicoptère, le site était toujours en effervescence, les incendies avaient gagné d'autres infrastructures que des hommes et femmes s'acharnaient toujours à tenter de proscrire. Les usines, ressources et moyens de production étaient dévastés. De ce côté là aussi, le boulot était fait. Au grand dam de Geek et de ses miliciens, mission doublement accomplie.

A la stupéfaction et la grande joie des parents, l'équipée repartit vers Vilnouvel, rejoindre Valériane.

\*\*\*\*\*

Un [retour](#) en vol d'oiseau sans encombres...

Amanda fonça dans la première partie du voyage, désireuse de mettre de la distance le plus rapidement possible entre-eux et Worldgeek City, puis elle modéra sa vitesse jusqu'à Vilnouvel.

Pendant cette heure et demi de trajet, les trois Fouiners eurent tôt fait de tout raconter aux parents. Ils se portaient bien, quoique légèrement émaciés, surexploités par des jours à rallonge depuis quelques temps.

Sur ordre d'Aor, sa sœur posa l'[hélicoptère](#) à distance respectable du côté nord. Ils iraient à pied jusqu'à l'entrée. Seule Aor, Amanda et les parents allèrent dans Vilnouvel tandis que Gan et Med surveillèrent l'appareil.

Ce fut bien sûr une énorme surprise pour Valériane que de revoir ses parents et Amanda. A peine deux heures plus tard, Aor et sa sœur ressortaient de la ville, enchantés d'avoir fait des heureux. Suite à toutes ces émotions, ce fut un intermède qui reposa sa sœur. De retour à bord, cette bienfaisance et ces joies lui faisant oublier sa fatigue, elle reprit les commandes et aussitôt s'envolèrent de nouveau direction Chym.

Sur le chemin du retour, déjà conquise d'être retournée jusqu'à Vilnouvel depuis le temps de son absence, Amanda découvrait au fur et à mesure les paysages qui défilaient, sous et tout autour de l'appareil.

Dès qu'ils purent entrer en communication avec le Commissaire, celui-ci fut informé de la situation et put prendre des initiatives. Dans l'heure qui suivit, celui-ci lui avait obtenu pour Amanda une dérogation pour entrer à Chym...

Cependant, même accréditée de ce passe-droit, loin d'être dispensée, dès son arrivée, elle se plia volontiers à passer tous les tests de santé nécessaires à son d'admission en bonne et due forme. Puis, on lui fournit un identypass en règle.

Pour Med, manifestement depuis la dislocation de Geek, elle se comportait normalement et se portait mieux. Hélas, elle ressentait encore son influence, sachant pertinemment qu'une partie de lui était toujours tapis quelque part en elle.

Prévenu, et pensant déjà au lendemain, Wid fit le nécessaire : deux camions spécialement affrétés les attendaient en-dehors de Chym. Un pour ramener Aor, Gan et Amanda, qui rejoignirent la Mégapôle avant Med.

Le deuxième véhicule étant préparé et réservé pour elle. Un lieu de mise en quarantaine comme dans un labo spécial, chirurgicale et informatisé. Un temps et un moyen d'isolation impératifs afin d'effectuer différents diagnostics, un reset local et un formatage de son codex.

Le diagnostic général fut formel, corroborant les dires de l'intéressée, plus qu'une seule de ses oreilles fonctionnaient, et encore, déficiente pour moitié.

Si elle voulait retrouver l'audition, une légère intervention était nécessaire : changement de prothèses défectueuses dont les interfaces étaient trop endommagées.

Heureusement, inutile de remplacer son système oculaire, celui-ci était intact. Il fallut aussi réinitialiser plusieurs programmes vérolés de son « Archéologue », de paramétrer à nouveau les prothèses auditives, et de vérifier le bon fonctionnement avant de rejoindre les autres plus tard, comme neuve, remise sur pied et dégagée de toutes suspicions malveillantes.

Par mesure de précaution, l'ordinateur ayant servi lors de ces opérations fut à usage unique et même détruit sur place. Démonté, les pièces furent portées sous scellés directement au recyclage pour y être fondues. C'est d'ailleurs qu'à ce moment-là, que Geek fut réellement évincé.

Deux jours plus tard, au sujet de Gnôsis, et particulièrement celle de Ruddy, lors de la cérémonie de son inhumation privée, en comité restreint, le Commissaire Wid leur décernera une distinction honorifique à titre posthume, la médaille du Mérite. Par ailleurs, le Conseil des Sages, leur attribuera l'équivalent de la légion d'honneur.

Et dire que depuis tant d'années, elle, et tant de gens furent trompés par une intelligence artificielle. Dorénavant, pour Amanda, s'ouvrait une nouvelle vie.

*Allait-elle l'apprécier ? Allait-elle lui convenir ?*

Le soir même de leur retour à Chym, ils célébrèrent leurs retrouvailles au **Murphy's** avec, bien sûr, Gan et Med. Aor avait convié le Commissaire de se joindre à eux, seulement celui-ci dut décliner l'invitation. Devant s'absenter pour une raison professionnelle, il promit de remettre cela à une autre fois.

Donc, tous les quatre se retrouvaient autour d'une table. Amanda, qui allait de découverte en découverte depuis l'après-midi, était intarissable de questions sur la vie en Mégapôle.

Pendant que le fond d'ambiance diffusait le début de la chanson "**jeudi pop pop**" de Mickey 3D, Gan et Med sirotaient leur jus, adossés confortablement au fond de la banquette orange, tandis que Aor conversait avec sa sœur :

\_ Oooh ! tu sais... Il y a bien une chose dont je suis sûr : celle que je suis aguerri dans aucun domaine tout en étant Maître de ma connerie.

\_ Alors, ça me rassure, répondit-elle lui rendant son sourire droit dans les yeux...  
À nous deux, on fait la paire !

Ils rirent aux éclats, et trinquèrent le verre de la fraternité.

\_ Le tout, c'est que l'on soit ensemble.

En tout cas, à nouveau réunis, Aor et Amanda s'en réjouissaient, ils allaient mutuellement rattraper en quelque sorte le temps perdu, et pouvoir se découvrir.

Aor eut une pensée envers Gnôsis, il se remémora une de ses phrases : « Quand tu auras démonté le cadre de ton tableau intérieur, puis à nouveau tout réuni, agencé et imbriqué toutes les pièces, une fois assemblées, apparaîtra ta Mosaïque ».

FIN

## Épilogue

Hormis l'« Archéologue » de Med, qui endommagé était encore en réparation – au contraire de Med, qui quand à elle ayant subie un scan et un formatage complet sur l'après midi, comme son avatar un reboot total, se portait très bien – , leur codex sonnèrent en même temps. Les bips insistèrent un moment avant la sonnerie d'un message.

\_ Punaise ! Le Commissaire, maugréa Med, sentant le truc...

Alors que la musique diffusait à présent "[Black City Paradise](#)" d'Indochine, ils consultèrent le message vocale.

\_ Ici, Wid, dit la voix. Je suis désolé de vous interrompre, commençait-il. C'est indépendant de ma volonté, laissa-t-il en suspens avant de continuer... Je viens de recevoir une nouvelle, par l'intermédiaire du Bureau scientifique, en provenance de Lunar !... Préparez-vous, la date est devancée... Mes amis, vous partez demain sur le vol de 21h07... Hé ! Au fait, je vous ai obtenu quatre places. Soyez tous prêts pour 18h30 à mon bureau.

Aor et Amanda se regardèrent...

P.S : Encore une serviette de table, anthracite métallisée et saupoudrée de paillettes, à lessiver, à tordre, à essorer, à pendre, puis à laisser sécher, à repasser, à plier et à ranger.

La question, pleine et entière, reste à partager. Dans le futur, y aura-t-il encore de la morale ?

*Acta est aeternam*



L.O.L... Je m'excuse du retard de parution, car au moment où je termine ce livre, vient de paraître un hors série de Sciences et Avenir, n° 199, très sérieux, aux excellents articles soulevant nombre de questions à propos de ce domaine fascinant qu'est l'Intelligence Artificielle.

La couverture est bidouillée à partir d'images libres de droits provenant de banques de données, et comme à ces artistes, que je remercie à cet égard.

